

GRATUIT

le libraire

Nov. - FÉVRIER - MARS 2012 • N° 69

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

poste-publications 40034260

*Numéro
érotique*

ENTREVUES

MARIE-CHRISTINE ARBOUR
DAVID MITCHELL
GUY DELISLE

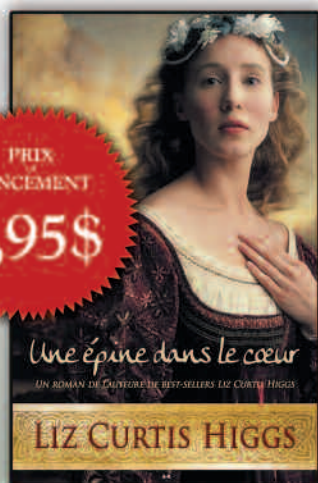
LIBRAIRE D'UN JOUR

LORRAINE PINTAL



DES ROMANS À DÉVORER...

BONS JUSQU'À LA DERNIÈRE PAGE



LA SÉRIE DES LOWLAND ÉCOSSAIS
UNE ÉPINE DANS LE CŒUR

TOME 1

LIZ CURTIS HIGGS

(TOMES 2 ET 3 DISPONIBLES)



UN ROMAN DU BASTION CLUB
LA FEMME DU CAPITAINE JACK

TOME 1

STEPHANIE LAURENS

(TOMES 2 ET 3 DISPONIBLES)



LES ANGES DE LA NUIT

TOME 1

LILI ST. CROW

(TOME 2 DISPONIBLE)



BONS BAISERS DU VAMPIRE

LIVRE 1

KERRELYN SPARKS

(LIVRES 2, 3, 4 ET 5 DISPONIBLES)



DE SEXE ET DE SANG
MICHAEL

TOME 1

ANGELA CAMERON

(TOME 2 DISPONIBLE)



**LE MAESTRO
ET SON PAPILLON**

LIVRE 1

RHONDA LEIGH JONES

(LIVRE 2 DISPONIBLE)



L'UNIVERSITÉ MAGIQUE
LA SIRÈNE ET L'ÉPÉE

TOME 1

CECILIA TAN

(TOME 2 DISPONIBLE)



LES BAGUES MAGIQUES
LA SÉLECTION

TOME 1

GUILLAUME JACQUES

(TOME 2 DISPONIBLE)

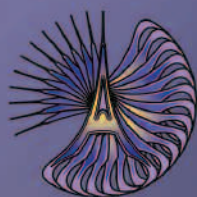
 [WWW.FACEBOOK.COM \(GROUPE ÉDITIONS ADA\)](http://www.facebook.com/groupe.editions.ada)

 [WWW.TWITTER.COM/EDITIONSADA](http://www.twitter.com/editionsada)

ADA
éditions

www.ada-inc.com

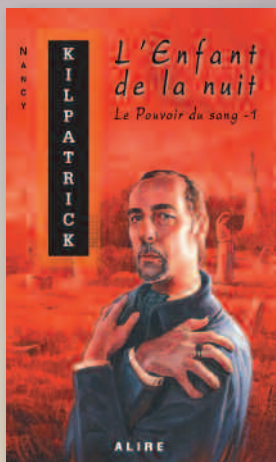
5 ans
ALIRE



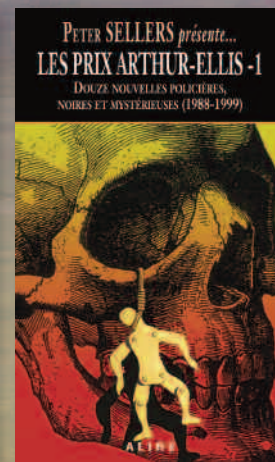
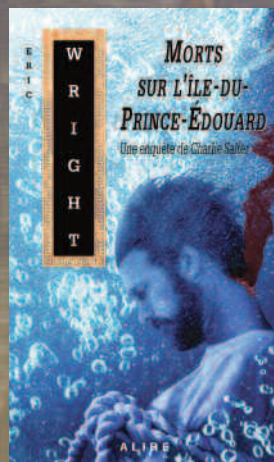
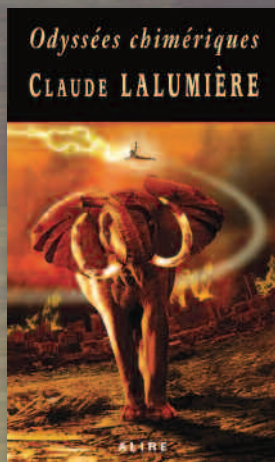
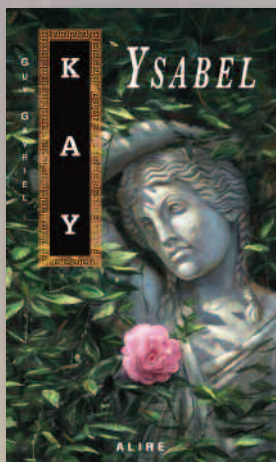
PARCE QUE LA RÉALITÉ N'EST PAS
QU'ORDINAIRE ET SANS SAVEUR...

Le meilleur ALIRE du Canada anglais

Livre du mois de
janvier à 4,99 \$



Livre du mois de
février à 4,99 \$



Livre du mois à 4,99 \$ chez les libraires participants. Liste complète : www.alire.com



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

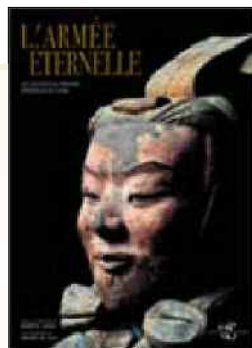
SODEC
Québec



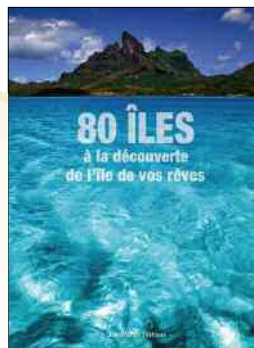
Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

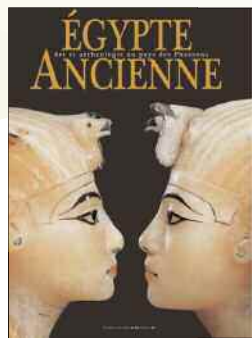
NOUVEAUTÉS



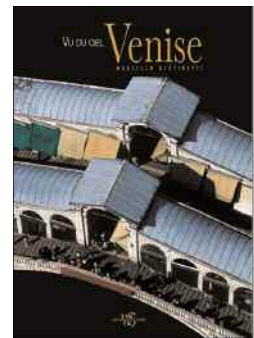
L'ARMÉE ÉTERNELLE : LES SOLDATS DU PREMIER EMPEREUR DE CHINE
978-8-86112-406-6 (935012)
39,95 \$



80 ÎLES : À LA DÉCOUVERTE DE L'ÎLE DE VOS RÊVES
978-8-86112-410-3 (935025)
39,95 \$

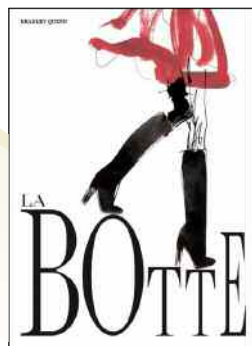


ÉGYPTE ANCIENNE : ART ET ARCHÉOLOGIE AU PAYS DES PHARAONS
978-8-86112-416-5 (935017)
29,95 \$

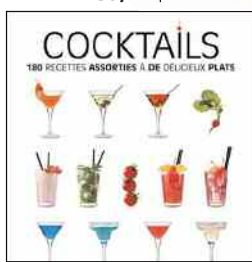


VU DU CIEL : VENISE
978-8-86112-417-2 (935021)
29,95 \$

EDITIONS **WS** WHITE STAR

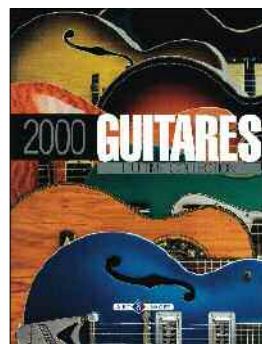


LA BOTTE
978-8-86112-408-0 (935022)
39,95 \$

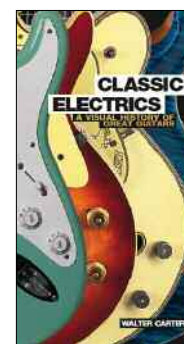


COCKTAILS : 180 RECETTES ASSORTIES À DE DÉLICIEUX PLATS
978-8-86112-415-8 (935029)
29,95 \$

SÉLECTION DU MOIS



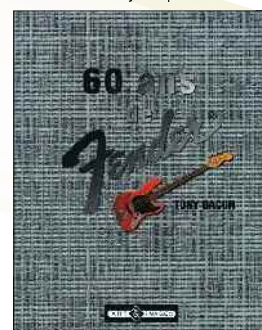
2000 GUITARES L'ULTIME COLLECTION
978-2-91395-247-8 (931582)
64,95 \$



GUITARES ÉLECTRIQUES DE LÉGENDE
978-2-89652-011-4 (929252)
44,95 \$



GUITARES ET GUITARISTES
978-2-89652-013-8 (929253)
44,95 \$



60 ANS DE FENDER
978-2-91395-250-8 (934926)
44,95 \$

LA LÉGENDE LES PAUL
978-2-91395-246-1 (931583)
44,95 \$

LA LÉGENDE GRETSCH
978-2-89652-010-7 (929251)
44,95 \$

LA LÉGENDE DES BASSES
978-2-89652-012-1 (929250)
44,95 \$

LÉGENDE FENDER
978-2-89652-007-7 (926492)
39,95 \$

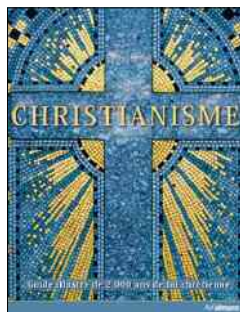
LÉGENDE GIBSON
978-2-89652-006-0 (926493)
39,95 \$

LES AFRICAINS ET LEURS DESCENDANTS DANS L'HISTOIRE DE L'EUROPE
978-2-91643-509-1 (924488)
39,95 \$

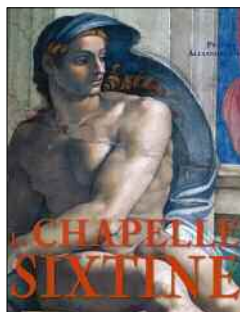
ÉDITIONS M.F. ULLMANN



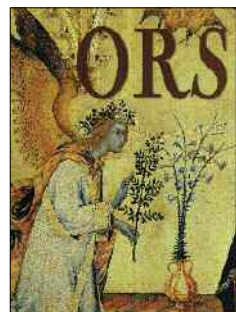
CUISINE MÉDITERRANÉENNE
978-3-83316-346-3 (935109)
800 pages
36,95 \$



CHRISTIANISME
978-3-83315-313-6 (930788)
447 pages
59,95 \$



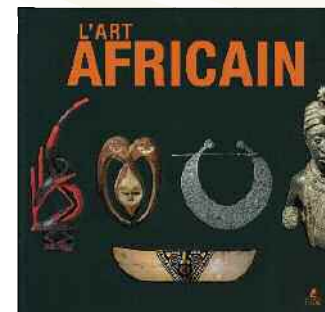
LA CHAPELLE SIXTINE
978-2-80990-374-4 (931892)
288 pages
68,95 \$



ORS
978-2-80990-375-1 (931893)
320 pages
68,95 \$



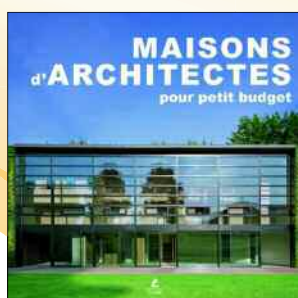
RENAISSANCE ET MANIÉRISME
978-2-80990-376-8 (931719)
576 pages
54,95 \$



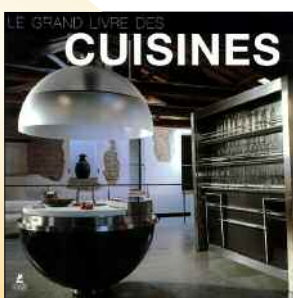
L'ART AFRICAÏN
978-2-80990-385-0 (931900)
600 pages
54,95 \$

ÉDITIONS PLACE DES VICTOIRES

ÉDITIONS PLACE DES VICTOIRES



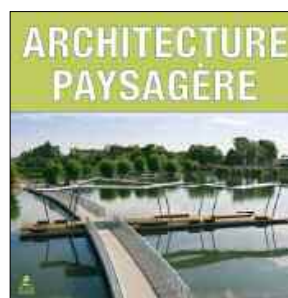
MAISONS POUR PETITS BUDGETS
978-2-80990-394-2 (931906)
600 pages
49,95 \$



LE GRAND LIVRE DES CUISINES
978-2-80990-393-5 (931905)
600 pages
49,95 \$



HABITAT RÉSIDENTIEL ÉCOLOGIQUE
978-2-80990-384-3 (931903)
600 pages
54,95 \$



ARCHITECTURE PAYSAGÈRE
978-2-80990-404-8 (931907)
600 pages
54,95 \$



LA PEINTURE GOTHIQUE ITALIENNE
978-2-84690-374-5 (934563)
320 pages
58,95 \$



PALAIS D'ITALIE
978-2-84690-375-2 (934564)
672 pages
54,95 \$

ÉDITIONS DE LODI

ADL
AGENCE DU LIVRE LTÉE

Distributeur exclusif au Canada

3770, Boulevard Industriel, Sherbrooke (Québec) Canada J1L 1N6
• Téléphone : 514 525-4442 • Sans frais : 1 800 597-3116 • Télécopieur : 514 525-4443
Internet : www.adl.qc.ca • Courriel : commandes@adl.qc.ca

Visitez notre site :
www.adl.qc.ca

LE MONDE DU LIVRE

Zola, Vidal, Mankell...	6
Avec les livres pour boussole	7
Nos petites révolutions	10

ENTRE PARENTHÈSES

10-24-42-51

LIBRAIRE D'UN JOUR

Lorraine Pintal : Apprivoiser la part d'ombre	8
---	---

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Les choix de la rédaction	12
Le libraire craque!	13
Tomber de haut	15
Marie-Christine Arbour : Le livre de la jungle	16

POÉSIE

Le libraire craque!	18
La traversée des apparences	19

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le libraire craque!	20
Chutes d'empire	21
David Mitchell : Cartographie du soleil levant	22
Les choix de la rédaction	23
L'éternel carnaval au bord de la mer	25

ESSAI

Le libraire craque!	26-27
Les choix de la rédaction	28
Carré d'as	29

DOSSIER ÉROTIQUE

31 à 41

POLAR | SCIENCE-FICTION

Le libraire craque!	43-44
Les choix de la rédaction	44
Les artistes à la rescousse	45

CUISINE

Le libraire craque!	46
Josée Di Stasio : Réconfortante, colorée... et simple!	47

LIVRE PRATIQUE | BEAU LIVRE

Les choix de la rédaction	48
Le libraire craque!	49

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le libraire craque!	52-53
Les choix de la rédaction	54
L'hiver au chaud	55

BANDE DESSINÉE

Les choix de la rédaction	56
Le libraire craque!	57
Guy Delisle : Portrait d'un bédéiste sans frontières	58

DANS LA POCHE

60

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE

Harry Crews : Le conte, la brute et le roman	61
--	----



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer, et sorties culturelles.

Littéraires plaisirs solitaires

J'aime aller au cinéma. Pour différentes raisons, toutes moins importantes les unes que les autres. Aller au cinéma, c'est une fenêtre ouverte sur ces jeunes couples qui n'en sont encore qu'aux prémices de leur amour et qui osent à peine se toucher du bout des doigts. J'aime, des salles de représentations, les tissus de velours rouge qui recouvrent rideaux et fauteuils autant que ces bandes-annonces de films que je ne verrai probablement jamais. Aller au cinéma, c'est aussi cette idylle amoureuse avec le mais soufflé, si salé que nos lèvres en deviennent gercées à force d'en consommer. Cependant, sans considérer le coût de plus en plus important de l'entrée ou l'absence de salle dans le centre-ville de Québec, je préfère de loin la lecture au septième art. Pour différentes raisons, toutes plus importantes les unes que les autres.

Il y a quelque temps, je suis allée, seule, voir *Bashir Lazhar*, l'excellent film de Falardeau inspiré de la toute aussi excellente pièce de théâtre d'Evelyne de la Chenelière (dramaturge et auteure que j'ai récemment découverte et qui mérite bien des éloges). Les trente premières minutes n'étaient pas encore écoulées que je savais déjà que la dame à ma gauche était une enseignante à la retraite, que le couple derrière moi avait un enfant fréquentant l'école primaire et que l'homme en diagonale travaillait pour le ministère de l'Éducation. Des pleurs, des rires, des commentaires émis au hasard : on n'est jamais vraiment seul lorsqu'on va, même seul, au cinéma... Tous vivent d'un même souffle l'émotion, ressentent au même instant la tension narrative, s'étonnent au même moment. Mais chacun vit l'émotion à sa façon et la laisse transparaître, sûrement malgré lui, à ses voisins de siège. Il n'y a pas de mal à ça, surtout dans une société où la collectivité est mise de l'avant. Seulement, en allant voir *Bashir Lazhar*, j'ai eu cette réflexion que je tenais à partager : lire est effectivement un plaisir solitaire, puisque personne ne peut prendre place derrière notre rétine, lire à la seconde près le même mot, ressentir exactement la même émotion que nous. L'interprétation, nous seuls la vivons. Ah... ce cinéma collectif opposé à ce solitaire plaisir de lecture!

Portrait de l'érotisme en littérature

« Solitaire plaisir »? Oui, dans le présent numéro, *le libraire* ose et se penche sur la place de l'érotisme dans la littérature contemporaine, verse dans les idées controversées qui l'entoure. Écrire une scène de sexe est-il le grand défi de l'écrivain actuel? (p. 31) Quelle place occupe la sexualité en littérature jeunesse? (p. 39) Jusqu'où les bédéistes peuvent-ils aller pour aguicher leurs lecteurs? (p. 41) **Marie-Sissi Labrèche, Marie Gray et Jimmy Beaulieu** sont du lot des auteurs qui dévoilent leur opinion sur ces sujets. Aussi, nous vous proposons une sélection de titres pour concocter la « bibliothèque érotique » idéale, de même qu'un petit cours d'histoire sur ce qu'étaient les « enfers » des bibliothèques. Pour leur part, des libraires vous ouvrent les portes de leur sensibilité et divulguent leurs scènes érotiques favorites, tous genres littéraires confondus! Et, question de brasser un peu les idées, une entrevue à saveur féministe portant sur la prostitution vous est offerte (p. 37).

Et, parce qu'il n'y a pas que le sexe dans la vie, ce numéro vous présente, en plus des toutes nos rubriques habituelles, des entrevues avec **David Mitchell, Marie-Christine Arbour et Guy Delisle**, en plus de présenter **Lorraine Pintal** en libraire d'un jour.

Sur ce, bonne lecture!



Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Zola, Vidal, Mankell...

Qu'ont en commun Zola, Vidal et Mankell, ces auteurs appartenant à des époques et à des cultures étrangères l'une à l'autre et pratiquant des genres littéraires différents? La fidélité aux valeurs de liberté et de dignité et le courage requis pour défendre ces ancrages. Ce qui ne les a pas empêchés de séduire tous trois de vastes auditoires.

Le courage de Zola, on le touche du doigt quand il affronte le gratin de la société française et l'institution ombrageuse qu'est l'armée et prend la défense de Dreyfus. Juif, l'officier Dreyfus a été accusé et trouvé coupable de trahison : il aurait transmis des secrets à l'ennemi. Zola juge la preuve fragile, obtient la collaboration de l'audacieux éditeur de *L'Aurore* et y lance à la une son puissant *J'accuse!* La réaction est telle que Zola doit s'exiler. L'écrivain, cela dit, a ébranlé les certitudes et une nouvelle enquête a eu lieu qui innocente et réhabilite Dreyfus. On apprend même qu'il y a eu falsification des documents pour diriger les soupçons vers Dreyfus. Simple goût du spectacle chez Zola? Peu probable, car il savait ce qui l'attendait. Encore moins probable quand on voit avec quelle vigueur ses romans défendaient déjà les pauvres, les opprimés, les exploités. Qu'on lise *Germinal* et l'on comprendra pourquoi, des décennies après sa première édition, il s'est vendu, entre 1958 et 1981, plus de trois millions d'exemplaires du livre et pourquoi le film du même nom (avec Renaud et Gérard Depardieu) compte parmi les plus grands succès du cinéma français moderne. Romancier, Zola savait réagir en citoyen.

L'Américain Gore Vidal est un pamphlétaire, mais ce n'est pas la seule corde à son arc. Dans *La fin de la liberté. Vers un nouveau totalitarisme* (Rivages), il fournit

l'interminable et scandaleuse liste des expéditions militaires des États-Unis en dehors de leur territoire et il conclut : « Toujours nous avons porté le premier coup ». Autrement dit, les guerres dites préventives n'ont pas été inventées par George W. Bush et n'ont pas cessé à la fin de son règne. Beaucoup de pays, dont le Canada, donnent pourtant le nom de ministère de la Défense au ministère qui « porte le premier coup ». Orwell, dans *1984*, avait donc raison de faire dire à Big Brother que « La paix, c'est la guerre... » Simple goût du spectacle chez Vidal? Pas plus que chez Zola, même si le personnage ne déteste pas faire parler de lui. Dans son *Lincoln* (Galaade éditions), biographie rédigée plus de quinze ans plus tôt, Vidal célébrait déjà la fin de l'esclavage aux États-Unis.

Scandinave un peu désabusé, Henning Mankell a tellement élargi le cercle de ses lecteurs au cours des récentes années qu'on est tenté de le réduire à sa seule activité d'auteur de polars. Ce serait une double erreur : l'homme donne une portée particulière à ses énigmes policières et son implication sociale ne fait pas de doute. D'une part, Mankell, moins macho que certains de ses confrères, accorde aux femmes de ses intrigues la place qu'elles méritent. Elles ne sont ni des figurantes ni des faire-valoir. Elles ont du courage, de la rigueur, de la détermination. Qu'on lise sous cet angle *La cinquième femme* (Seuil) ou *La muraille invisible* (Seuil). D'autre part, Mankell, qui pourrait s'asseoir sur ses droits d'auteurs, a eu le courage de s'embarquer sur un des bateaux destinés à tester le blocus israélien de Gaza. Étant donné les morts survenues lors du précédent effort, il serait stupide de croire Mankell coupable d'un simple truc publicitaire.

La littérature se grandit à défendre l'humanisme.



FÉLICITATIONS À MARYSE PELLETIER

LAURÉATE
DU PRIX ALVINE-BÉLISLE 2011
DÉCERNÉ PAR L'ASTED



SOULIÈRES
ÉDITEUR
soulieresediteur.com

POUR LES 12 ANS ET PLUS
164 PAGES / 11,95 \$





Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, Stanley Péan a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Avec les livres pour boussole

À la faveur de la parution posthume du *Camp des justes*, un recueil de ses chroniques parues dans les pages du *Devoir* au cours de la dernière décennie, j'ai beaucoup repensé à feu mon ami Gil Courtemanche, emporté l'été dernier par la maladie.

À relire ses textes, dont on reconnaîtrait l'auteur même sans lire sa signature, tellement l'élégance du style, la clarté de l'analyse et la vigueur des convictions ne pourraient tromper, il me vient une saine nostalgie de sa voix, qui savait exprimer ces vérités que bien des magnats de la *big business* et de cette presse qui lui est inféodée préfèrent que l'on taise.

Curieuse époque, où les tragédies et les scandales, petits ou grands, locaux ou lointains, sont le plus souvent balayés du revers de la main pour faire place au divertissement, omniprésent et tonitruant. Qu'il prenne la forme de ces télé-réalités dont se moque Carle Coppens dans son *Baldam l'improbable* ou celle des pitreries des amuseurs publics que sont les Éric Duhaime, Richard Martineau et autres porte-voix de la droite décomplexée qui réussissent l'exploit de passer pour des « penseurs » (même si on n'entend jamais dans leurs propos que le tintement des deniers), *l'entertainment*, cet opium du peuple, a pour unique fonction d'anesthésier les consciences, de brouiller les pistes, de faire du bruit.

À en croire les titres de ses précédents livres, Gil Courtemanche avait de douces colères (quoique perpétuelles) et espérait avec une candeur assez atypique que la mort puisse être belle. Dans notre refus de canoniser ce personnage caractériel, nous avons insisté sur son caractère abrasif, son occasionnelle pointe d'arrogance, son intransigeance. Nous avons cependant oublié de dire à quel point, au contraire de ces hommes d'opinions qui en changent comme on change de patron, Gil avait horreur du bruit qui nuit à toute réflexion.

Gil lui préférait la pensée harmonieusement construite et exprimée. Il lui préférait les lettres.

Pour illustrer la dérive des démocraties africaines, Courtemanche cite *En attendant le vote de bêtes*

sauvages d'Ahmadou Kourouma. Pour nous parler de la destruction de la fibre humaine en Égypte, il nous renvoie au *Karnak Café* de Naguib Mahfouz. Voulant saluer le courage des survivantes du génocide rwandais, l'auteur d'*Un dimanche à la piscine à Kigali* lance un clin d'œil à Aragon qui avait cru connaître le sexe de l'avenir de l'humanité. Braquant son regard sur les pratiques scandaleuses des multinationales pharmaceutiques dans le tiers-monde, il rappelle au détour l'intrigue et le thème de *La constance du jardinier* de John le Carré.

Enfin, c'est à Camus qu'il emprunte l'image de « l'homme révolté » pour décrire celui qui fut son mentor, Michel Chartrand. Il évoque tous les spectres que le truculent syndicaliste conviait à sa table, les Éluard, les Ferron et les Ferré.

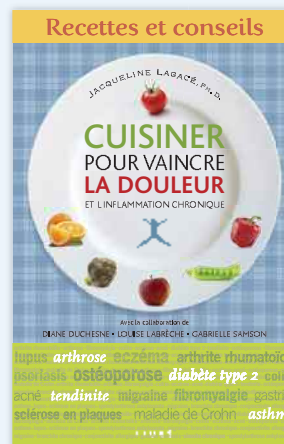
Et dans une chronique rédigée au lendemain de la mise au ban de Michel Tremblay et Robert Lepage par *l'intelligentsia* indépendantiste pour avoir osé émettre des réserves sur le projet souverainiste, Gil Courtemanche rappelait à juste titre que « le travail de l'intellectuel consiste en partie en un questionnement permanent sur la réalité et ses changements. La seule attitude qui lui est interdite est celle de la foi aveugle et de la défense du dogme. Cette dernière tâche est celle des curés et des policiers ».

Ce n'est pas un hasard si nous l'avions ramené en ces pages l'an dernier pour y tenir une chronique de littérature étrangère. De son propre aveu élève moyen qui avait horreur des dictées, Gil était néanmoins devenu un homme de lettres qui appréciait cette lumière particulière que les meilleurs écrivains savent jeter sur les ténèbres du monde.

Peu importe que notre entrée définitive dans l'ère du numérique ait irrémédiablement changé notre rapport au monde, ainsi que l'affirme avec justesse François Bon, je crois comme Gil Courtemanche que nous avons toujours besoin de la pensée qui a trouvé dans les livres un support idéal et qui saura, je l'espère, toujours triompher du bruit ambiant et savamment entretenu. Nous avons toujours besoin de livres pour boussole.

www.groupefides.com

DES INCONTOURNABLES



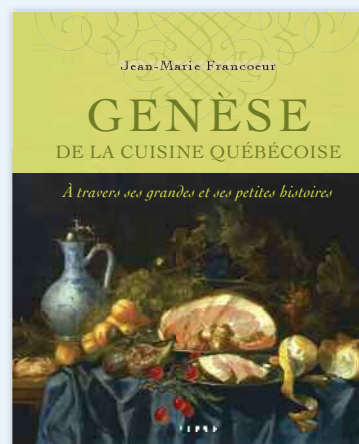
272 pages • 24,95 \$ • CUISINE



368 pages • 27,95 \$ • ÉDUCATION



400 pages • 34,95 \$ • RÉFÉRENCE



608 pages • 49,95 \$ • HISTOIRE

FIDES



LORRAINE PINTAL
**Apprivoiser
la part
d'ombre**

© Jean-François Gratton

Même si on ne l'entend plus aussi régulièrement à l'antenne de la Première Chaîne de Radio-Canada que du temps où elle animait l'émission hebdomadaire *Vous m'en lirez tant*, Lorraine Pintal ne chôme pas en cette saison du soixantième anniversaire de la fondation du Théâtre du Nouveau Monde (TNM), institution dont elle est directrice générale et artistique. Sollicitée de toute part, la comédienne et metteuse en scène a trouvé le temps de me parler de son amour du livre et de la littérature lors d'une causerie à la Grande Bibliothèque.

Par Stanley Péan

La lecture, c'est une affaire de famille pour la jeune Lorraine Pintal, dont le père, directeur d'une coopérative agricole, était néanmoins un lecteur assidu d'essais. « On voyait toujours papa un livre à la main et mes deux sœurs aînées, peut-être par désir d'émulation, lisaient elles aussi beaucoup. Ce sont d'ailleurs elles qui m'ont initiée à des œuvres à l'index du temps de mon adolescence, dont Sartre et Camus. » Même avant cette incursion en territoire miné, la future comédienne lisait les *Contes* de Perrault à voix haute devant une foule imaginaire, au grand amusement de sa mère, qui ne devinait pas que sa fille incarnerait un jour l'Inès de *Huis clos* sur les planches... avant de diriger un jour Pascale Bussièrès dans le même rôle.

Amatrice des aventures de Bob Morane autant que de celles de Sylvie (un modèle d'émancipation féminine), Lorraine Pintal s'est passionnée pour la lecture en même temps que pour le théâtre et la chanson. Sensible à Barbara, Léveillée et à tous les auteurs qu'on entendait dans les boîtes à chanson, Lorraine Pintal a été très allumée par la poésie, que lui enseignait la comédienne France Arbour : « C'est vraiment elle qui m'a fait lire Jacques Prévert. J'avais 12 ans quand j'ai commencé à réciter sa poésie,

sans même savoir qu'il avait aussi écrit des chansons et des scénarios. Sans doute cette ignorance de tout ce qu'il était m'a fait prendre mieux conscience de l'intériorité de ses textes. Encore aujourd'hui, je m'y replonge volontiers parce que la poésie, celle de Prévert comme celles des femmes poètes que je découvrirais par la suite, reste pour moi une bouée de sauvetage, un refuge. »

Ayant développé son goût du théâtre malgré l'insignifiance des vaudevilles et des boulevards qu'elle montait dans des ateliers parascolaires, la patronne du TNM se souvient avec émotion de l'éveil provoqué par la découverte de Samuel Beckett. « Notre professeur nous était arrivé avec l'idée folle de monter *En attendant Godot* avec des filles. Comme j'avais hérité du rôle de Lucky, l'esclave asservi à la loi du tyran symbolisé par Pozzo, j'avais à mémoriser ce long soliloque qui durait environ huit minutes, un discours sans queue ni tête – Lucky est tellement aliéné que le langage n'a plus de sens chez lui. Aussi grand maître de l'absurde qu'Ionesco, Beckett a cerné l'absurdité de nos existences, la finalité de la mort avec une économie de moyens et une acuité jamais vues avant lui. »

Le rapport tantôt ludique et jubilatoire, tantôt dramatique et désespéré avec la langue, qui a tant touché Lorraine Pintal chez Prévert ou Beckett, elle le retrouve chez un écrivain d'ici, dont l'œuvre est associée au Théâtre du Nouveau Monde. « J'ai choisi de parler de Ducharme, mais ça n'a rien à voir avec la production de *HA ha!*... qu'on a présenté cet automne au TNM, de souligner la librairie d'un jour en riant. J'ai une passion pour les auteurs qui déconstruisent la langue, lui font dire autre chose. Ducharme sait se jouer des accents et des niveaux du français québécois, qui emprunte tantôt à l'anglais, tantôt au français de France, tantôt à l'Amérique du Sud. *L'avalée des avalés* était une lecture obligatoire du temps de mes études secondaires; et avec son amour suicidaire pour sa mère trop belle et omniprésente, je m'identifiais corps et âme à l'héroïne du roman au point où on me surnommait Bérénice à l'école! »

Pourtant, parmi les romans de Ducharme, c'est *L'hiver de force* que Lorraine Pintal recommande encore plus chaleureusement. L'adaptation théâtrale qu'elle en a faite il y a quelques années témoignait d'une époque particulière dans l'histoire du Québec. « Ducharme esquisse le portrait d'une société qui se donne dans les années 70 les moyens de bâtir un pays mais qui, une fois que c'est fait, hésite, tergiverse, s'enferme dans un lieu clos. Dans le cas d'André et Nicole, les héros emblématiques, c'est leur appartement qui devient le coffre-fort de leurs amours, dont ils ne sortent que la nuit comme des vampires. Bien qu'il ne soit pas un écrivain à thèse, Ducharme s'en donne à cœur joie et utilise la faune bigarrée qui peuple ce roman pour décrire un Québec qui hésite entre l'affirmation de soi et la servilité. »

La comédienne attire également notre attention sur *Le procès* de Franz Kafka, ce cauchemar éveillé paradoxalement empreint de lucidité glaciale dont elle a trouvé des échos dans *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell, un pavé qu'elle n'hésite pas à qualifier de génial et qui, selon elle, jette une lumière sur ces parts d'ombre et de mystère que tout humain porte en lui et avec lesquelles il doit apprendre à vivre. « C'est à mon avis l'une des fonctions de la littérature, que de nous aider à apprivoiser cette noirceur de notre âme. » De même, la comédienne et metteuse en scène évoque avec beaucoup d'émotion l'admirable *Purge* de la Finlandaise Sofi Oksanen, qu'elle place dans la parenté thématique des œuvres des Autrichiens Thomas Bernhard et Elfriede Jelinek. « Au fil de ce huis clos entre deux femmes en apparence tellement différentes – Aliide (un personnage aussi grandiose que Mère Courage, aussi ignoble qu'Hitler) et Zara, la prostituée qui échoue chez elle –, il y a l'expression du poids des horreurs passées, de la guerre, des crimes inavouables. »

Enfin, il serait impensable de ne pas aborder avec notre librairie d'un jour, ne serait-ce que brièvement, l'œuvre de Nancy Huston, dont Lorraine Pintal mettra bientôt en scène la pièce *Jocaste reine* (à la Bordée, à Québec, en février 2012; puis au TNM, à Montréal, à l'hiver 2013). « C'est une écrivaine qui m'accompagne depuis très longtemps, me confie mon interlocutrice. Je songe à *Cantique des plaines*, à *L'empreinte de l'ange*, mais encore plus à *Infrarouge*. Si on parle de complexité féminine, de l'exploration du fantasme féminin, du rapport avec l'enfance, la société, la maternité, l'amour, on comprend que le regard posé par Huston sur ces réalités-là est absolument unique. »

Les choix de Lorraine Pintal

HUIS CLOS

Jean-Paul Sartre
Folio
246 p. | 13,95\$

PAROLES

Jacques Prévert
Folio
256 p. | 13,95\$

EN ATTENDANT GODOT

Samuel Beckett
Minuit
164 p. | 16,95\$

L'HIVER DE FORCE

Réjean Ducharme
Folio
276 p. | 15,95\$

LE PROCÈS

Franz Kafka
Le Livre de Poche
285 p. | 8,95\$

LES BIENVEILLANTES

Jonathan Littell
Folio
1404 p. | 22,95\$

PURGE

Sofi Oksanen
Stock
402 p. | 34,95\$

INFRAROUGE

Nancy Huston
Actes Sud
308 p. | 32,95\$

GUÉRIN NOUVEAUTÉS

VIVRE À L'ANNÉE À BORD D'UN VOILIER sur le fleuve Saint-Laurent

RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE

Richard Mignault

En 1987, lors de l'achat d'une coque en ferrociment, égarée sur le terrain de la marina Ville-Marie à Longueuil, jamais je n'aurais imaginé vivre à bord de ce voilier à longueur d'année, sur le fleuve Saint-Laurent, durant dix années! Je vous raconte dans ce livre ces dix années merveilleuses, même si elles ont été également accompagnées d'inquiétudes, de tourments et d'insécurité.

128 pages • 20 \$



LOUIS HÉMON: traqué par son destin

ESSAI

Bernard Courteau

Louis Hémon, l'auteur de *Maria Chapdelaine*, est mort le 8 juillet 1913, frappé par un train. Tous, sans exception, ont conclu que cette mort avait été accidentelle, mais il s'avère maintenant que sa vie ne fut qu'une lente descente aux enfers, dont ce livre raconte le troublant et tragique récit.

192 pages • 20 \$



LES PASSAGERS PERDUS

Stéphane Bellat

ROMAN

La vie de Marc Loebb, cadre brillant d'une entreprise d'informatique de Montréal, aurait dû s'arrêter net un soir d'octobre. La fatigue depuis longtemps accumulée, la pluie et l'asphalte glissant ont mis fin à une soirée morose dans un fracas sinistre de métal éventré. Le genre de choc qui ne laisse jamais l'ombre d'une chance. Pourtant, un miracle s'est produit. Il s'est réveillé après huit heures de coma, souffrant seulement de quelques blessures. 304 pages • 24,95 \$



LA CROIX DE LUCIFER

ŒUVRE FANTASTIQUE EN TROIS TOMES

Dany Desjean

Monstre ancestral machiavélique, l'Hagarim poursuit ses attaques meurtrières sur la Terre tous les 15 000 ans.

TOME I — Le réveil millénaire de l'Hagarim 528 pages

TOME II — Les frères humains d'Agartha 384 pages

TOME III — Assaut infernal sur la banquise 592 pages

27,25 \$ chacun



Guérin

Montréal
Toronto

4501, rue Drolet

Montréal (Québec) H2T 2G2

Téléphone: 514 842-3481

Télécopie: 514 842-4923

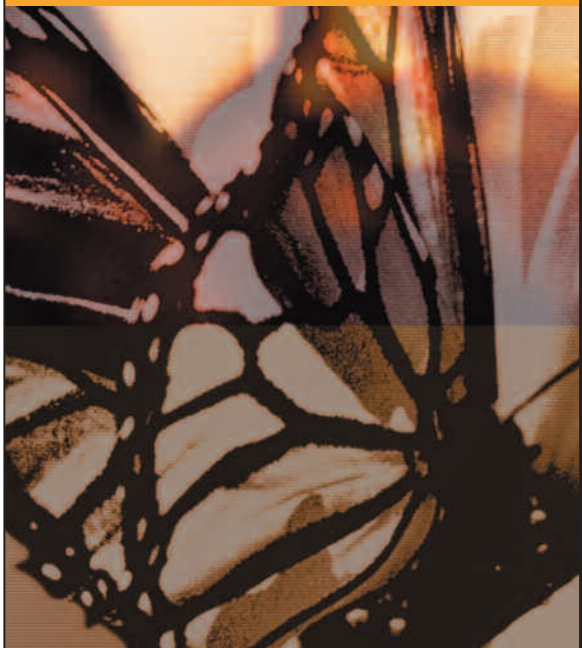
Courriel:

francel@guer-in-editeur.qc.ca

www.guer-in-editeur.qc.ca



Librairie indépendante



La Maison
de l'Éducation



1000, rue Fleury Est
Montréal, Québec H2C 1P7
Tél. : (514) 384-4401 • Fax : (514) 384-4844
librairie@maisondeleducation.com



Votre Librairie
au cœur de la
Promenade
Fleury!

Sur demande :

- carte-fidélité
- commandes spéciales

www.maisondeleducation.com

La Maison
de l'Éducation

Depuis 40 ans au service
des collectivités

entre parenthèses

Par Josée-Anne Paradis, Benjamin Eskinazi et Cynthia Brisson

EN COUVERTURE

Qui de mieux placé pour illustrer notre dossier coquin que l'auteur de *Comédie sentimentale pornographique* (Delcourt) et de *Ma voisine en maillot* (Mécanique générale)? Le bédéiste québécois **Jimmy Beaulieu** a gentiment accepté de mettre son crayon polisson au service de notre numéro 69, en plus de répondre à quelques questions pour notre article traitant de l'érotisme en bande dessinée (p. 41). Avec ses deux derniers albums publiés en France, Jimmy Beaulieu se fait de plus en plus connaître en Europe. Or, le bédéiste travaille en ce moment sur un nouveau projet en collaboration avec la maison d'édition Alto. L'ouvrage, toujours à saveur libertine et sensuelle, s'intitulera *Le temps des siestes* et paraîtra en avril. Amateurs et amatrices de formes voluptueuses, restez à l'affût!

Les Noms ont une rue à Bruxelles

Marc Delafontaine et Maryse Dubuc, communément appelés Delaf et Dubuc, ont inauguré en décembre dernier, à Bruxelles, la rue Les Noms, ainsi nommée en l'honneur de leur série qui fait un tabac en Belgique. Au-dessus de l'enseigne officielle de la rue des Teinturiers, située à quelques pas de la Grand-Place, les passants peuvent donc contempler un second panneau faisant référence aux aventures de Karine, Vicky et Jenny. Le succès des deux bédéistes des Cantons-de-l'Est ne se dément pas. Leur dernier album, *Un couple d'enfer* (Dupuis), a été tiré à plus de 160 000 exemplaires. On évalue à près d'un million le nombre d'albums vendus de la série, tous tomes confondus.



À l'agenda

Théâtre : Le grand cahier, d'Agota Kristof
Du 28 janvier au 20 mars 2012
En tournée à travers le Québec
<http://groupebec-de-lievre.blogspot.com/>

La Fête de la lecture et du livre jeunesse de Longueuil
Du 8 au 12 février 2012
Théâtre de la Ville, salle Jean-Louis-Millette, Longueuil
<http://fetedulivre.csmv.qc.ca/>

Théâtre : Jocaste Reine, de Nancy Huston
Du 28 février au 24 mars
Théâtre de la Bordée, Québec
www.bordee.qc.ca

Salon du livre de l'Outaouais
Du 1^{er} au 4 mars 2012
Palais des Congrès de Gatineau
www.slo.qc.ca/

Printemps des poètes
Du 1^{er} au 31 mars 2012
Divers lieux, Québec
www.printempsdespoetes.ca

Théâtre : Madame de Sade, de Yukio Mishima
Du 6 au 31 mars 2012
Théâtre du Trident, Québec
www.letrident.com

Théâtre : L'histoire du roi Lear, de Shakespeare
Du 13 mars au 7 avril
Théâtre du Nouveau Monde, Montréal
www.tnm.qc.ca

Musée : Exposition sur Michel Tremblay
Du 14 mars au 14 octobre 2012
Musée de la civilisation de Québec
www.mcq.org

Salon du livre de Trois-Rivières
Du 29 mars au 1^{er} avril 2012
Hôtel Delta - Centre des congrès, Trois-Rivières
www.sltr.qc.ca/

Salon international du livre de Québec
Du 11 au 15 avril 2012
Centre des congrès de Québec
<http://www.silq.ca/>

Festival Métropolis bleu
Du 18 au 23 avril 2012
Hôtel OPUS, Montréal
<http://metropolisbleu.org>

Salon du livre d'Edmundston
Du 19 au 22 avril 2012
Cité des Jeunes A.-M.-Sormany
www.salon-livre.net/



LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

Nos petites révolutions

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

Il y a un an, la Tunisie vibrait au rythme de sa révolution. Le peuple s'appropriait son histoire et goûtait aux fruits longtemps défendus. Dix mois plus tard, durant les Rencontres professionnelles des éditeurs et libraires francophones, je me suis rendu dans ce pays d'Afrique du Nord. À l'invitation du Bureau international de l'édition française, j'y ai parlé des bouleversements causés par l'émergence du livre numérique au Québec.

Lieu de conférences et d'échanges captivants, ces rencontres ont démontré que le monde du livre était peuplé de passionnés. Un libraire ou un éditeur, peu importe son lieu de résidence, partage beaucoup avec son confrère libanais, français ou québécois. Plusieurs m'ont marqué, notamment le dynamique Thierry Milogo, libraire au Burkina Faso, qui se promène entre villages isolés et salons de coiffure pour propager le goût de la lecture, ou les dévouées Ana Cannellas et Kinga Laszlo, respectivement libraires espagnole et hongroise, qui œuvrent à promouvoir le français. De la Suisse Sylviane Friedrich et du Belge Philippe Goffe, je me rappellerai leur engagement à défendre la librairie indépendante. Eux, et bien d'autres, auront imprégné ce séjour tunisien.

Souvenirs tunisiens

Tunis est belle. J'ai profité de mon passage pour sillonner la ville. J'ai marché, rue Bourguiba, là même où, quelques mois plus tôt, des milliers de manifestants s'étaient rassemblés, scandant des hymnes à la liberté, à la démocratie. J'ai pris le thé, un livre du poète Mahmoud Darwich à la main, à proximité de la Place de l'indépendance. J'ai foulé le sol de nombreuses librairies, dont la mythique Al Kitab, qui avait rempli, dès le début des événements de janvier 2011, sa vitrine de livres censurés par le régime Ben Ali.

Partager un repas avec la propriétaire, Selma Jabes, a été un véritable honneur. Elle me racontait son histoire, celle de sa librairie. Sa mère a ouvert les portes d'Al Kitab en 1967, devenant ainsi la première femme libraire du pays. Souvent condamnée par les autorités, Selma Jabes a conservé cet esprit revendicateur, contestataire. Humblement, comme elle l'a si bien dit dans une entrevue à Télérama : « Ce n'était pas des actions héroïques, loin de là; on a fait ce qu'on a pu, à notre petit niveau. »

Faire ce qu'on peut, chacun, à son échelle. Voilà ce que je nous exhorte à faire, vous et moi, dans les prochains mois. Faisons notre part pour soutenir les commerces de notre voisinage, pour dynamiser nos quartiers, pour acheter de façon éclairée. Faisons, nous aussi, nos petites révolutions.

Clic!

En Tunisie comme ici, un constat s'impose pour les indépendants : l'importance de s'unir. Au Québec, nous avons une longueur d'avance. Nous, libraires indépendants, avons su travailler de concert à la création d'outils communs performants. La revue *le libraire* pavait la voie à cette collaboration. Quatorze ans plus tard, le site **RueDesLibraires.com** devient un autre exemple majeur de notre engagement à faire valoir – ensemble! – nos forces.

Dorénavant, chaque libraire indépendant, petit ou grand, peut offrir des livres numériques québécois et étrangers à son public. De plus, depuis novembre, nous sommes fiers de présenter une section spécialement dédiée à la vente de livres numériques aux clients institutionnels. Pour l'instant, l'offre s'adresse aux bibliothèques publiques québécoises, qui les prêtent par le biais de la plateforme **Pretnumerique.ca**. L'union fait la force, autant chez les libraires que les bibliothécaires.

Librairies coopératives

L'année internationale des coopératives commence bien pour les LIQ, qui comptent trois nouveaux membres. Les lecteurs de la revue *le libraire* pourront dorénavant récupérer leur magazine favori dans les deux librairies Ulysse de Montréal, spécialisées en guides de voyage, beaux livres et cartes, à la charmante librairie Servidec de Ville-Marie, en Abitibi-Témiscamingue, et à la librairie Citation de Beloeil, qui participe activement à la vie culturelle de la Rive-Sud de Montréal depuis plus de trente-cinq ans. Quatre nouvelles LIQ, pour notre regroupement qui en compte maintenant quatre-vingt-cinq.

Enfin, à vous, chers lecteurs, je souhaite une année remplie de lectures enivrantes. Votre libraire indépendant saura – j'en suis convaincu – vous guider vers elles.

Mémoire d'encrier



LIRE AUTREMENT

HIVER 2012



POÉSIE

Gary Klang
Ex-Île

Georges Castera
Les cinq lettres



ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

Catherine-Lune Grayson
Versets pour l'enfant qui ne naîtra pas

Claude-Andrée L'Espérance
Les tiens

Michel Soukar
La prison des jours

Myrte Devilmé
Détour par First Avenue

Felwine Sarr
African Méditations

Verly Dabel
Éloge des ténèbres



ESSAI

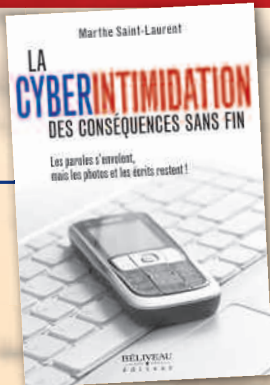
Essedik Jeddi
Les idéologies sécuritaires

LE MONDE EST À VOS PORTES

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491, Téléc. : 514 938-9217
www.memoiredencrier.com info@memoiredencrier.com

NOUVEAUTÉS

Comprendre les enjeux de la cyberintimidation pour mieux y faire face.



Cessez de courir après tout ce qui s'offre déjà à vous.



Pour ceux qui ne veulent pas subir le sort des victimes de Norbourg.

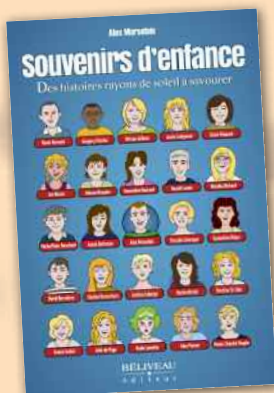


Récit d'une femme déterminée et combative : lorsqu'un diagnostic change la manière de voir la vie.

Dormir constamment avec son enfant nuit à son autonomie et à son estime de soi.



Vivez un instant dans l'enfance de vos vedettes préférées.



Téléphone : 514 253-0403
WWW.BELIVEAUEDITEUR.COM



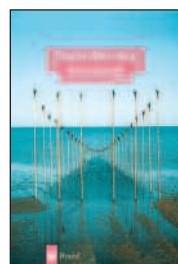
littérature québécoise et canadienne

Toujours personnels, toujours percutants, les écrits de Jean-François Beauchemin ont de quoi révéler la part de douceur en chacun des lecteurs qui s'y aventurent. Avec *Le hasard et la volonté*, il nous ouvre la porte sur un univers froid, mais invitant, où un condamné à mort livre ses plus intimes pensées sur le monde, sur la vie et tout ce que cela implique de beau comme de moins beau. L'auteur du roman *Le jour des corneilles* met en scène un homme – son alter ego – qui interroge ses souvenirs afin de garder le plus sain possible son esprit. Tout en finesse, on assiste à une rédemption, mais surtout à une descente au plus profond de ce qui touche l'âme humaine. L'homme est un poète, qui a le don des mots et qui émeut. *En librairie le 22 février.*



LE HASARD ET LA VOLONTÉ
Jean-François Beauchemin
Québec Amérique
176 p. | 18,95\$

Sambo serre contre son torse un étrange coffret en bois qu'il n'accepte d'ouvrir sous aucun prétexte. C'est une sorte de boîte de Pandore : regarder à l'intérieur est une profanation et quiconque oserait le faire amènerait sur le monde une catastrophe. Ce que contient cette boîte, comme Sambo le confie à Louise, sa voisine sur un banc dans la gare routière de Hull, ce sont les cheveux et les ongles de sa tante Rose. Celle-ci, qui a vécu toute sa vie au Togo, a toujours rêvé de la Nouvelle-Orléans. Sambo attend donc le bus qui lui permettra de déposer les



ROSE DÉLUGE
Edem Awumey
Boréal
216 p. | 22,95\$

restes de Rose en Louisiane. Mais le bus se fait attendre...

Comme les personnages de *Trainspotting*, ceux de *Charlotte before Christ* sont dépourvus de morale et ont comme objectif d'assouvir leurs désirs, aussi incongrus puissent-ils être. Mais dans un univers d'enfants-rois, rien n'est plus étonnant. Issu du lot, Sacha, dans la jeune vingtaine, est follement amoureux de Charlotte, mais n'a pas la finesse des mots pour le lui prouver. Un cahier les unit : le Black Book, ce journal écrit à quatre mains dans lequel ils délivrent fantaisies et émotions. Entre soirées de vandalisme, abus de drogues et moments d'intimité, on découvre un Sacha à la dérive, qui se rattache à sa douce moitié pour éviter de devenir une épave. Un récit qui dérange, un récit au vocabulaire cru et sans fioritures, un récit qui surprend.



CHARLOTTE BEFORE CHRIST
Alexandre Soublière
Boréal
224 p. | 22,50\$

Mai 2002. La guerre en Afghanistan est officiellement terminée depuis six mois quand un groupe d'hommes armés mène une attaque éclair contre une jeep qui roule vers Kaboul. Violent kidnapping. Quelques jours plus tard, dans un hôtel luxueux de Montréal, Mali allume la télévision et apprend avec effroi l'enlèvement de Nina, son amie d'enfance, qu'on pense détenue par les talibans. Refusant de rester les bras croisés, Mali décide de s'adjoindre les services d'un interprète et s'envole pour Kaboul dans le but de secourir Nina. Un premier roman maîtrisé qui mêle tragédies historiques, mensonges politiques et drames familiaux dans une trame où rien n'est blanc ou noir : tout n'est que nuances de gris.



MATÉ
Isabelle Baez
Le Quartanier
376 p. | 26,95\$

L'auteure du roman *Le figuier sur le toit* (prix Trillium 2009) récidive avec un nouveau récit autofictionnel, pour ne pas dire « biofictionnel ». En effet, l'écrivaine s'inspire ici de la vie de ses six petites-filles pour créer trois personnages féminins particulièrement sensibles à leur rapport à l'Autre. Dans un contexte mondial où les cultures se mélangent et se partagent, Claire, Ariane et Isa cherchent à se définir, mais également à s'affirmer. L'œuvre de Marguerite Andersen s'impose comme une puissante réflexion sur l'identité, mais également sur la cohabitation de l'homme avec la nature. On se laisse porter par l'écriture tout en douceur de l'écrivaine et on plonge sans retenue dans l'univers qu'elle tisse avec talent.



LA VIE DEVANT ELLES
Marguerite Andersen
Prise de parole
268 p. | 21,95\$

D'entrée de jeu, on abhorre le personnage principal. Sec avec sa mère qui lui rend visite, arnaqueur dans son boulot, il va jusqu'à engager sa secrétaire pour la qualité de son décolleté. Chef d'une grosse compagnie, il est imbu de lui-même et ingrat envers autrui. Puis, un jour, une lettre sur son bureau : « Philippe n'est plus notre enfant. C'est le tien. Fais-en ce que tu veux. Je te laisse sombrer avec lui. » À 16 ans, ledit enfant ne parle pas encore et ne peut être géré comme une entreprise. Est-ce qu'une vie plus humaine s'ouvrira à ce cynique antihéros? Dans un style fluide et grâce à un enchaînement d'actions, d'idées et de descriptions utilisées avec parcimonie, Hugo Léger nous entraîne dans un univers



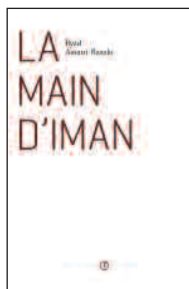
TOUS LES CORPS NAISSENT ÉTRANGERS
Hugo Léger
XYZ éditeur
218 p. | 22\$

bien ficelé, où l'on ose croire à la rédemption. *En librairie le 1^{er} mars.*



LA MAIN D'IMAN Ce roman polyphonique prête voix à trois générations d'Africains qui tentent de se déprendre de leurs codes culturels respectifs et qui témoignent du drame de l'Afrique noire; de sa richesse, de sa violence aussi. Ryad Assani-Razaki entraîne le lecteur de très agréable façon sur les chemins de l'exil où se retrouvent des personnages en quête d'un ailleurs... un ailleurs qui leur permettrait de survivre. Entre révolte et empathie, le lecteur se verra comblé par l'écriture précise et poétique de cet auteur de grand talent.

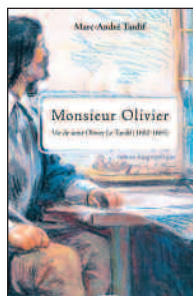
Lysiane Drewitt *Librairie Boutique Vénus*



Ryad Assani-Razaki, L'Hexagone, 324 p., 26,95\$

MONSIEUR OLIVIER Marc-André Tardif, descendant d'Olivier Le Tardif, a tout lu sur son ancêtre, celui que les Amérindiens saluaient d'un « Monsieur Olivier », secrétaire et interprète de Champlain, procureur de la Nouvelle-France, fondateur de Château-Richer. Ce que les documents ne disaient pas sur lui, Marc-André Tardif a voulu l'imaginer, « mettant mes pas dans les siens », dit-il, livrant cette biographie romancée de son aïeul mort en 1665. *Monsieur Olivier* est le récit imagé et charmant d'un homme dévoué tant envers les Sauvages qu'envers sa famille, l'histoire d'une entreprise périlleuse, mais bientôt florissante. Un portrait d'un monsieur Olivier noble, vertueux et débrouillard qui enchante la nombreuse descendance des Tardif d'Amérique, mais qui perd quelque peu en véracité parce que l'auteur a trop voulu mouler les comportements du héros à nos valeurs contemporaines.

Christian Vachon *Pantoute*



Marc-André Tardif, Septentrion, 280 p., 24,95\$

LES CENDRES DE L'ETNA Dès que j'ai su que Louis L'Allier s'appretait à lancer un nouveau roman, j'ai dû prendre mon mal en patience. Si vous avez eu la chance de lire *Les danseurs de Kamilarí*, vous devez comprendre mon impatience. Cette nouvelle chasse au trésor mélange aventure, amour, Grèce antique et Italie actuelle. Mais contrairement à son premier roman, l'action se passe de nos jours et orbite autour du personnage d'Empédocle d'Agrigente, philosophe et « magicien » disparu mystérieusement en 435 avant notre ère. Je n'ai pu m'empêcher de dévorer ce livre, même si je savais que j'allais devoir en faire un deuil à la fin. Si vous cherchez un roman passionnant et enrichissant qui se lit sans effort, c'est *Les cendres de l'Etna* qu'il vous faut!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Louis L'Allier, Vermillon, 204 p., 20\$

VINGT-CINQ ANS DE NOUVELLES. UNE ANTHOLOGIE QUÉBÉCOISE Le « petit genre » est mis à l'honneur sous tous les angles dans cette anthologie que l'instant même publie pour souligner ses vingt-cinq ans d'existence. Parmi les 150 recueils de nouvelles qui ont façonné ce quart de siècle, on retrouve, redécouvre ou apprivoise trente-et-une petites perles de style, trente-et-une façons bien personnelles de faire jaillir les personnages et la réflexion et il est délectable de pouvoir sauter de l'une à l'autre sans se sentir coupable de ne pas lire le recueil en entier. La lumière de la tendresse, de la résilience et de l'émerveillement y côtoie l'obscurité de la solitude, du deuil et de l'horreur. Un assortiment éclectique donc, mais qui témoigne admirablement de la vitalité de L'instant même et de ses auteurs depuis sa fondation. **Guylaine Jacob** *Pantoute*



Philippe Mottet et Gilles Pellerin (dir.), L'instant même, 318 p., 17,95\$

WHISKY BERBÈRE Voilà une belle façon de découvrir le Maroc. Marie-Ève Martel est une globe-trotteuse québécoise qui aime voyager seule et, surtout, entrer en totale immersion dans la culture du pays visité. Bien qu'il ne s'agisse pas du premier récit de l'auteure, je ne connaissais pas Marie-Ève Martel. Habitué aux romans, je ne savais pas trop si j'allais aimer suivre un récit de voyage et, finalement, ça a valu le détour. Oubliez les guides de voyage : si vous avez à visiter le Maroc, c'est ce livre qu'il vous faut! Vous sortirez des sentiers battus et aurez une chance de vraiment connaître un peuple avec un énorme sens de l'humour et de l'hospitalité et, surtout, vous serez probablement invité, plus d'une fois, à déguster un excellent whisky berbère. Bon voyage!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Marie-Ève Martel, Fides, 296 p., 24,95\$

L'AMOUR AU CINÉMA Les amis d'une fille au charme indéniable se demandent pourquoi elle est toujours célibataire. Un homme est amer à la suite du départ de sa femme. Un jeune homme a le réflexe d'appeler la sœur de sa copine après un accident. Ce sont quelques-uns des points de départ qui composent les nouvelles de ce recueil. Avec un réalisme désarmant, Éveline Mailhot nous met devant des individus éparés qui ont tous en commun de fantasmer sur l'amour, le vrai. Ils peuvent le souhaiter, le rechercher, le découvrir, l'avoir, l'avoir perdu ou le malmené, chacun a des comptes à régler avec Éros. L'auteure nous offre un premier recueil vibrant qui tire son charme de la finesse de son écriture et qui arrive à nous faire sentir, dans chaque non-dit, ce désir qui nous obsède tous depuis l'invention de l'amour galant.

Anne-Marie Genest *Pantoute*



Éveline Mailhot, Les Allusifs, 140 p., 19,95\$

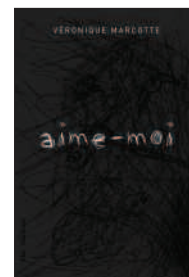
LE MESSAGER DU GRAND FLEUVE Vous voulez frissonner de la première à la dernière page? Vous désirez faire des découvertes sur un monde invisible à l'œil et vous retrouver dans un tourbillon d'émotions? Alors, il faut lire ce roman. Les personnages sont attachants et leur quête de la vie ne vous laissera pas indifférent. Vous voguez au gré de la marée au bord du fleuve Saint-Laurent et serez emporté par d'étranges événements qui vous feront voyager vers des destinations inconnues et peu banales. Louise Poulin a le don de vous faire pénétrer au cœur même de la vie des personnages et de leur quête de l'existence. Après *Un clin d'œil à la porte du Paradis* et *Le champ des merles*, elle vous emporte une fois de plus sur le fil des mots qu'elle fait tourbillonner de belle manière.

Marie Lacourse *Carcajou*



Louise Poulin, Grahel, 346 p., 27,95\$

AIME-MOI Personne ne sortira indemne de la lecture de ce récit, inspiré par une histoire vraie. Véronique Marcotte nous présente Maëlle, jeune fille abusée durant son enfance dans une obscure secte, qui rencontre Judith, trentenaire qui la prend sous son aile. Cependant, les crises de dissociations de la petite — pénibles moments où Maëlle se remémore ses souffrances — deviennent de plus en plus lourdes à porter. Difficile d'en dire davantage sur ce livre sans rien dévoiler, mais on en retient que la principale force de l'auteure est d'entraîner le lecteur là où jamais il n'aurait pensé se retrouver, et le tout, non pas grâce à la qualité de sa plume, mais grâce à sa structure narrative maîtrisée. Nul doute, son métier de metteuse en scène y est pour quelque chose... **Josée-Anne Paradis** *le libraire*



Véronique Marcotte, VLB éditeur, 256 p., 24,95\$

LECTURES D'HIVER ET DIVERSES



LITTÉRATURE

ESSAI

CHARLOTTE BEFORE CHRIST
ALEXANDRE SOUBLIÈRE

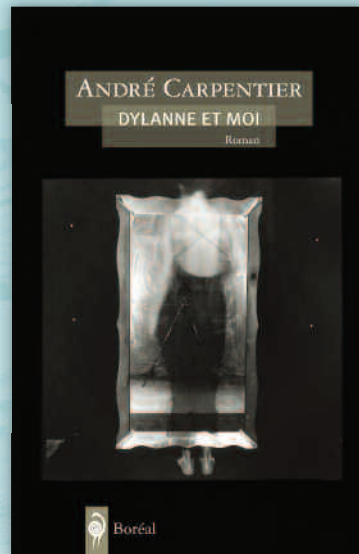


Qui a dit que le romantisme n'existait plus? Une magnifique incursion dans l'univers des enfants-rois devenus adultes...
Welcome to their nightmare!

Roman
224 pages • 22,50 \$



DYLANNE ET MOI
ANDRÉ CARPENTIER

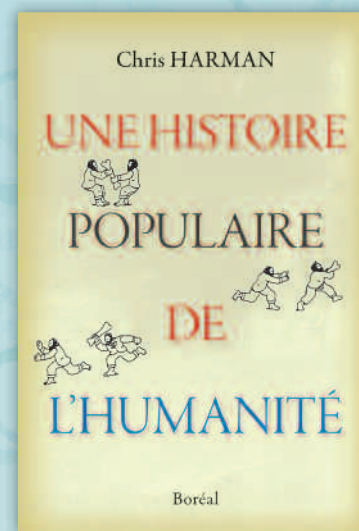


Une réflexion sur l'intériorité, la beauté, la complicité entre deux êtres. L'histoire envoûtante d'une improbable rencontre.

Roman
140 pages • 19,95 \$



UNE HISTOIRE POPULAIRE
DE L'HUMANITÉ
CHRIS HARMAN



« En rejetant le récit historique traditionnel qui s'attache aux dates et aux grands hommes, Chris Harman offre plutôt une contre-histoire du monde où s'exprime une conscience politique.

Jamie Merrill
The Guardian

Essai • 736 pages • 32,95 \$



COMPACT

L'HÉRITAGE
VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Roman • 842 pages • 19,95 \$



« Entre Trois-Pistoles et Montréal, tout un monde de haine, d'envie, d'amour aussi. »

Louise Cousineau, *La Presse*

Prix des libraires du Québec 2011
Prix littéraire des collégiens 2011



LA CONSTELLATION
DU LYNX
LOUIS HAMELIN

Roman • 600 pages • 18,95 \$



« En réécrivant les pages noires de la crise d'Octobre, Louis Hamelin accomplit le plus brillant exploit : il nous donne enfin le grand roman québécois. »

Martine Desjardins
L'actualité

Prix de la Présidence de
l'Assemblée nationale 2010



LES RÉFORMISTES
ÉRIC BÉDARD

Essai • 418 pages • 17,95 \$



« Un ouvrage important, qui pourrait bien faire date dans notre historiographie. »

Normand Baillargeon
Le Libraire



ÉGALEMENT EN FORMAT NUMÉRIQUE

www.editionsboreal.qc.ca





Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, Stanley Péan a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Tomber de haut

On peut concevoir l'existence comme un numéro de funambule, sur fil de fer tendu, sans filet, avec aucune garantie de pouvoir échapper à la gravité. C'est la réflexion que je me suis faite en lisant les œuvres retenues pour cette chronique.

L'amour fou comme une drogue dure

C'est un regard troublant sur notre époque que pose Sophie Bienvenu, chroniqueuse/blogueuse et auteure d'un feuilleton pour ados (« K »), dans cette première œuvre destinée à un public adulte, *Et au pire, on se mariera*, qui donne le coup d'envoi à La mèche, le nouveau label parrainé par La courte échelle et placé sous la direction de Geneviève Thibault (autrefois collaboratrice occasionnelle au *libraire*)... et quel coup d'envoi!

Dans ce soliloque adressé soit à une travailleuse sociale, soit à un policier (on ne sait trop et on s'en fout), Aïcha raconte d'abord sa relation avec Hakim, son beau-père, un homme deux fois plus âgé qu'elle avec qui elle a entretenu un rapport ambigu dès l'âge de 9 ans et jusqu'à ce que sa mère y mette un terme. Elle poursuivra sa confession ensuite avec les liens qui l'ont unie à Baz, un autre homme d'âge mûr dont elle s'est éprise et qui est lié à sa présence dans ce bureau où elle se met littéralement à nu. Orienté par les questions implicites de son interlocutrice, le témoignage d'Aïcha sur un événement dont la nature ne nous est pas immédiatement révélée prendra des allures de psychanalyse d'une ado en proie à des pulsions et des sentiments toujours violents, souvent déçus, une paumée systématiquement engagée dans des amours en forme d'impasse.

Ce n'est pas le moindre mérite de Sophie Bienvenu que de rendre attachante cette écorchée vive, lointaine cousine d'Holden Caulfield (*L'attrape-cœurs*), de Bérénice Einberg (*L'avalée des avalés*) ou de Momo (*La vie devant soi*). Confronté à ses codes moraux, le lecteur ne cesse jamais d'osciller entre l'envie de la reconforter et celle de l'inviter à se reprendre en main. Disons-le d'emblée : c'est un tour de force que d'aborder un sujet aussi délicat, sans mettre de gants blancs et en évitant le double écueil du sensationnalisme et de la posture moralisatrice. Dans un style délibérément heurté, haletant, plein de hargne et de fureur, la romancière parvient à nous restituer avec une criante vérité le désarroi d'une certaine jeunesse abandonnée à elle-même et aux lois arbitraires du relativisme à tout crin.

Chutes et disparitions

Quel beau retour à la fiction que ce *Hollandia* que nous offre Carole David, dont nous avons toujours apprécié autant les romans (*Impala*) que la poésie (*Manuel de poésie à l'intention des jeunes filles*)! Johanne, l'héroïne de cette *novella* aussi intense que dense, vit dans la maison familiale dont elle a hérité avec son fils Maxime, né de sa liaison avec un Américain qui fuyait la guerre du Vietnam. Avec son abri antinucléaire au sous-sol construit au temps de la guerre froide, cette demeure est restée hantée. Victime d'un cambriolage dont l'auteur pourrait bien être son garçon, qui manque à l'appel depuis, Johanne est obsédée



**ET AU PIRE,
ON SE MARIERA**
Sophie Bienvenu
La mèche
152 p. | 15,95\$

par la mort de Monocle Phil, cet oncle aviateur dont l'appareil a explosé aux Pays-Bas en 1943. Passionné de modèles réduits à coller et de jeux informatiques guerriers, « porteur d'une nuit interminable », Maxime se serait vraisemblablement lancé sur les traces du grand-oncle disparu au-dessus de la ville d'Utrecht

C'est à une sorte de valse narrative ponctuée de disparitions que nous convie l'écrivaine, dont les œuvres précédentes témoignaient de la fascination pour le thème des secrets de famille. Forte de son écriture à la fois grave et aérienne (cohérence des métaphores oblige), avec une remarquable économie de moyens, Carole David esquisse le portrait des générations successives de ce clan dont l'histoire intime, fertile en violences, en terreurs, en chagrins et en deuils, est inextricablement mêlée aux grands conflits du siècle dernier. Cette manière et cette thématique ne sont pas sans évoquer deux récents romans dont il a été question en ces pages, *Les derniers jours de Smokey Nelson* de Catherine Mavrikakis et *Guyana* d'Élise Turcotte. Nonobstant ces correspondances qui ne sont sans doute dues qu'à l'air du temps, Carole David signe ici un texte d'une finesse et d'une complexité qui n'ont d'égaux que l'élégance de sa plume.

Ce qui restera...

Il en aura connu, des incarnations, le *work in progress* que Jean Pierre Girard publie cet automne aux Écrits des Forges sous le titre de *Notre disparition*. Il y a cinq ans, des extraits de ce monologue poétique avaient été jumelés à une douzaine de photographies d'Ève Cadieux, dans le cadre de l'exposition « Côte à Côte » au Musée d'art de Joliette. Cet événement proposait la cohabitation d'une œuvre littéraire et d'une œuvre visuelle dont aucune n'avait pour fonction de traduire ou d'illustrer l'autre. Repris en partie dans l'exposition « Œil pour dent », présentée en 2008 en Haute-Corrèze en France, le texte dialoguait cette fois-là avec les dessins du peintre Benjamin Bozonnet. La même année, *Notre disparition* avait aussi fait l'objet d'une lecture publique par la troupe À Voix Haute, au Musée d'art de Joliette.



NOTRE DISPARITION
Jean Pierre Girard
Écrits des Forges
76 p. | 12\$

« Tout est éphémère », chantait autrefois avec juste ce qu'il faut de gravité mélancolique Jean-Louis Murat, à qui semble faire écho la femme que fait ici parler l'auteur de *Léchées, timbrées*. C'est à l'oreille de son mari, que l'on devine agonisant, que donne l'impression de chuchoter la narratrice de Girard, solennelle comme une héroïne de tragédie antique : « Je ne comprends pas très bien ce que tu regardes quand tu me regardes, tes yeux qui vieillissent avec moi, et cette étrange sollicitude, ton amour je crois, que je reçois comme une onction sur un cadavre tiède, chaque jour j'ignore exactement, et je ne sais pas non plus ce que tu vois de moi, ton opacité étrangère, ma clarté, l'échange de nos vœux, je ne saurai jamais, et je t'aime. »

À ce requiem pour un amour qui s'éteint, pareil à une bougie dont la flamme vacille dans le souffle d'un vent crépusculaire, l'auteur a ajouté un chapitre inédit, intitulé « Elle, même », qui creuse le sillon par le biais d'autres voix et aborde la question de l'espérance et de la foi. L'idée prend tout son sens, quand nous comprenons que l'espérance est sans doute tout ce qui restera de nous, quand nous disparaîtrons.



HOLLANDIA
Carole David
Héliotrope
90 p. | 14,95\$

MARIE-CHRISTINE ARBOUR

Le livre de la jungle

Marie-Christine Arbour s'envole pour l'Équateur en compagnie de l'excentrique et excessif Leucid Roy dans son quatrième roman, *Utop*, une incursion dans la jungle amazonienne et dans la jungle des villes. Rencontre avec une figure discrète et unique de la littérature québécoise.

Par
Dominic Tardif

La question est vieille comme le journalisme littéraire, mais mérite parfois, quand le cas exceptionnel se présente, d'être dépoussiérée. Comme lorsque vous discutez avec Marie-Christine Arbour, écrivaine-orfèvre donnant vie à des monologues de l'intériorité capables de nommer avec une précision ahurissante (presque choquante) la moindre de leurs sensations et de prendre par le collet l'émotion microscopique qui sourd. Allons-y donc gaîment : Marie-Christine, cultivez-vous une vie intérieure aussi riche que celles de vos narrateurs? Ressemblez-vous à ces magnifiques marginaux magiques dont vous sublimes l'existence dans vos romans? « Oui, oui, je suis une personne un peu excentrique, je suppose. Je suis assez solitaire, je ne sors pas trop, confie-t-elle. J'ai un imaginaire assez actif, je rêve beaucoup, des rêves vraiment bizarres. Je me réveille le lendemain en me disant : "je devrais écrire ça." »

Mais ne nous engageons pas sur une fausse piste: le plus récent roman d'Arbour, *Utop*, ne se déploie

pas qu'entre les deux oreilles de son personnage principal. Nous sommes en 1977. Leucid Roy, employé dissolu d'un club de nuit, abonné au sexe et à l'ivresse faciles, décide d'aller voir dans la jungle touffue de l'Équateur s'il n'y serait pas. Une expédition qu'Arbour a elle-même vécue alors qu'elle entrait à peine dans la vie adulte. « À la fin des années 70, c'était la mode de visiter des pays exotiques, explique-t-elle. Je décris donc le voyage que j'ai fait comme adolescente avec mon père et sa femme, mais je l'ai transposé chez un quarantenaire qui vit une crise existentielle et qui a de la difficulté à s'adapter à la grande nature, qui renvoie toujours à ses expériences d'homme de la ville, son seul cadre de référence. C'est un personnage un peu dilapidé, un peu bisexuel et démesurément urbain. »

« Je voulais parler d'une époque révolue, poursuit-elle, une époque où un réel et frontal dépaysement était encore possible. Je ne sais pas si ces tribus qu'on a rencontrées, et qui avaient un mode de vie radicalement différent du nôtre, existent toujours.

Elles ont probablement été forcées à l'exil ou à l'assimilation. Il y a une partie de la forêt amazonienne qui a été défrichée, vous savez. »

Pourquoi avoir filtré cette expérience toute personnelle, d'une rare prégnance sur l'imaginaire de l'écrivaine constate-t-on en l'écoutant, par les yeux d'un dandy fauché? « J'ai essayé d'écrire ma propre histoire il y a dix ans. *Utop*, c'est ma deuxième tentative, avoue-t-elle candidement. La première version était portée par la voix d'une fille de 11 ans. On m'a dit que c'était trop long, alors j'ai changé mon approche. Pour rendre le récit plus vivant, j'ai créé un personnage qui avait l'âge de mon père au moment du voyage. »

Et notre interlocutrice de renchérir afin que l'on ne doute pas de la teneur — en partie — biographique de l'œuvre : « La scène du souper, ça s'est vraiment produit. Des Indiens ont fait une chasse et sont revenus avec un singe qu'ils avaient abattu. Le bébé, toujours vivant, enlaçait sa mère morte. Ils ont



promis de s'en occuper. Je ne me doutais pas en me levant ce matin-là que j'allais manger du singe... »

Troisième sexe

Comme dans *Drag*, son précédent roman, Marie-Christine Arbour s'amuse à questionner dans *Utop* l'ancrage hautement friable des identités sexuelles en accouchant d'un esthète se jouant du féminin et du masculin, un oiseau de nuit s'étant « taillé une place dans la société des rejets ». « L'ambiguïté sexuelle m'intéresse, confirme-t-elle. Je ne sais pas pourquoi. Quand j'habitais Vancouver, je vivais dans un coin où il y avait beaucoup de travestis. Ce sont des gens qui frayent dans la marginalité et ça m'a fasciné. Tous ces hommes habillés en femmes, toutes ces femmes déguisées en hommes avec des moustaches, carrément, ont produit sur moi un effet qui perdure encore à ce jour. »

Utop partage aussi avec *Drag* une fascination pour l'univers de la nuit, pour les créatures séduisantes et sanguinaires qui le peuplent ainsi que pour le mince strass qui les habille. Une horde qui poursuit Leucid Roy en songe jusque dans la touffeur de la jungle. « Écrire sur la nuit, c'est une façon pour moi de vivre par procuration dans les clubs, que j'ai énormément fréquentés dans ma vingtaine, confie l'auteure. C'était pour moi, à l'époque, une manière de me rebeller contre la vie ordinaire, le métro-boulot-dodo. C'est grisant vivre à l'envers des autres, dormir quand les autres sont réveillés. Comme je suis aujourd'hui dans la quarantaine, je ne peux plus mener ce train de vie (*rires*). »

Styliste incomparable, Arbour charge ses stylos de cartouches d'encre remplie d'aphorismes, de litotes et d'hyperboles pour tisser un récit d'une densité poétique inouïe, qui demande souvent à son lecteur, pris par le tournis, de revenir sur ses pas. Un monde où le trivial et le grandiose menacent constamment de se fracasser l'un contre l'autre :

« Je suis de ceux qui veulent entrer dans un paradis de la grandeur d'un gant, balance en guise de présentation Leucid. Je gagne ma vie en servant les autres. J'ai à fournir aux clients une extase expéditive. Vite, le bonheur. C'est une histoire de vin qui coule à flots. Je soulève mon plateau où s'entassent les verres. Je circule dans le néant fauve. Les yeux brillent. Je ris quelquefois. Mes reins suggèrent l'ascèse. Mes lèvres forment des mots que la musique efface. C'est comme si j'embrassais la nuit. Je m'imbrique dans cet échafaudage spirituel qu'est l'artifice. J'œuvre dans un univers conçu dans le mépris de la nature. »

« J'ai écrit un petit recueil de poésie plus jeune, mais je ne suis pas poète, précise Arbour. Le roman est mon véritable territoire, c'est un lieu plus expansif où je suis véritablement à l'aise. Je ne sais pas pourquoi j'aime à ce point la phrase courte et le style concis. Disons simplement que c'est le style que Marguerite Yourcenar préconisait et que je l'admire. »

Un beau recueil de poésie au titre profondément évocateur

Claude Roichon, *Liaison*



ISBN 978-2-922992-86-1

72 pages
Prix 16,95 \$

Disponible en librairie
au Québec :
Distribution Prologue

Ailleurs au Canada :
Éditions Perce-Neige

editionsperceneige.ca
perceneige@nb.aibn.com

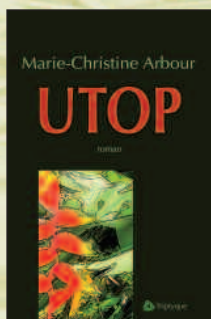


Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



© Josée Lambert



UTOP

Triptyque
208 p. 1 23\$

En librairie le 23 février

NOUVEAUTÉS DAVID

Rose-Hélène Tremblay **Les trois sœurs**

Trois siècles. Trois femmes. Trois «sœurs» qui n'ont en réalité aucun lien de parenté. Seul le premier livre sur les plantes du Canada, le *Canadensium Plantarum Historia*, les unit à travers le temps et donne un sens à leurs destins marginaux.

Une œuvre singulière aux confins du roman historique et du récit poétique qui pose un regard nouveau sur la condition des femmes à trois époques charnières de l'histoire du Québec.



roman

LIVRE 208 p. 24,95 \$ / PDF ePUB



Pierre Raphaël Pelletier
**Entre l'étreinte de la rue
et la fièvre des cafés**

Louise Royer
Culotte et redingote au 21^e siècle
La suite de iPod et minijupe au 18^e siècle



www.editionsdavid.com

David

Québec 5 Québec

LE MOIS DE LA POÉSIE

13 au 18 mars—Festival du Printemps des Poètes
19 au 23 mars—Poésie Agitée au Bar-café L'Agité
21 mars—Journée Mondiale de la poésie
26 au 31 mars—Poésie du Monde au Café Babylone

printempsdespoetes.ca



Conseil des arts et des lettres Québec

Canadian Heritage Patrimoine canadien

CRÉ Centre de recherche en éducation et en formation

nuît blanche

Québec

Digitale

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

Secrétariat aux affaires autochtones Québec

Le Sacrilège

Le Sacrilège Votre bar de quartier est en fête

Entente de développement culturel Québec Québec



LE LIBRAIRE CRAQUE!

poésie

POÉSIES COMPLÈTES

Souvent confiné, d'une manière que je qualifierais d'anecdotique, au seul phénomène dada, Tristan Tzara est à l'origine d'une œuvre poétique aussi imposante que méconnue. Heureusement, cette enthousiasmante et toute fraîche édition par la maison Flammarion de ses *Poésies complètes* semble enfin donner la juste mesure de cette œuvre qui constitue, n'ayons pas peur des mots, l'une des plus novatrices aventures poétiques de tous les temps. Depuis ses premiers poèmes, traduits du roumain au français, jusqu'aux poèmes retrouvés, en passant par des ouvrages majeurs de la trempe de *L'homme approximatif*, tout s'y déploie avec une étonnante continuité malgré les apparentes ruptures qui ont marqué le demi-siècle de création de Tzara.

Christian Girard *Pantoute*



Tristan Tzara, Flammarion, 1664 p., 62,95\$

LA CAFÉTÉRIA DU PENTAGONE

La poésie de Michel X Côté en est une de résistance. Son propos est juste, précis, et chacun parle de dépossession et d'un territoire qui, « à défaut de pays, [...] est bien réel ». Une résistance à cet état vertigineusement absurde auquel sont abandonnées les premières nations, « immobiles au centre/d'une constellation d'objets inutiles », « entre un container/et le parking de la pourvoirie ». Une poésie à hauteur d'homme et qui « avance sans avoir/besoin d'un avion/ou du paysage/d'une ville étrangère/pour éblouir [son] âme ». Ça dérange et bouscule l'à-plat-ventrisme tout contemporain qui est le nôtre, nous qui sommes soumis à des « raisons/plus fortes que la nécessité ». Christian Girard *Pantoute*



Michel X Côté, Mémoire d'encrier, 56 p., 15\$

NANCY CROIT QU'ON LUI PRÉPARE UNE FÊTE

Il est rare de lire de la poésie écrite à la troisième personne et qui épouse un personnage le long de différents poèmes. C'est pourtant ce que fait avec brio Simon Boulerice. Nancy est une jeune Montréalaise de 21 ans paumée, fauchée et eczémateuse, qui « n'a pas de talent pour vivre », qui mange du Chef Boyardee et fantasme sur son voisin de palier argentin. Nancy croit qu'on lui prépare une fête parce qu'en rentrant de voyage elle aperçoit de la lumière chez elle, mais elle a juste été cambriolée. Véritable personnage de théâtre qui joue sa vie à défaut de la vivre — Boulerice est aussi dramaturge —, c'est toute l'humanité qui se révèle dans cette Nancy à la fois drôle et pathétique, jeune encore de son désir de vivre, mais vieille, déjà, de toutes ses déceptions. Mathieu Croisetière *Clément Morin*



Simon Boulerice, Poètes de brousse, 72 p., 15\$

LE SACRILÈGE

Le dernier recueil du poète et dramaturge Michel Garneau, *Le Sacrilège*, deuxième à paraître à l'enseigne de l'éditeur montréalais L'Oie de Cravan, nous entraîne dans l'univers de l'enfance du poète. En effet, Garneau revient sur le périple des premières fois en suivant un sentier ponctué par les lettres de l'alphabet et des dessins au trait enfantin. Ce tableau, qui prend place au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, témoigne des bouleversements, des remises en question et des doutes qui traversaient le monde d'alors. Comme toujours, le charme de la langue de Michel Garneau opère, avec sa saisissante simplicité et son sens du détail, injectant assez de ressort à l'anecdote personnelle pour en faire une poésie digne de partage. Christian Girard *Pantoute*



Michel Garneau, L'Oie de Cravan, 70 p., 14\$

LE PERCPE POUR LES LIBRAIRES

Vous êtes libraire et possédez plus de deux ans d'expérience à temps plein ? Faites valoir et reconnaître vos compétences grâce au PERCPE et recevez le **CERTIFICAT DE QUALIFICATION PROFESSIONNELLE** émis par Emploi-Québec: un atout majeur dans votre carrière !

La démarche est simple, communiquez avec nous pour plus d'informations:
Conseil québécois des ressources humaines en culture
514-499-3456, poste 223 ou
isabelle.gaudet-labine@carhc.com

Processus d'Évaluation et de Reconnaissance des Compétences des Personnes Expérimentées



Maxime Catellier

partage ses errances entre l'écriture, la photographie, la chanson et l'usine. Il a collaboré à de nombreux médias et publications à titre de chroniqueur ou de critique.

La traversée des apparences

Si ma mémoire est fidèle, j'ai rencontré Jean-Philippe Bergeron pour la première fois au Cheval Blanc, 809 rue Ontario Est à Montréal, en décembre 2003. À la fin d'une nuit intarissable, la bière même n'avait plus la couleur qu'on lui prêtait au départ. L'ambree jouait avec le reflet des portes nickelées des frigos contre le rouge incandescent des lampions, de ce reflet dont Christian Segura, l'artiste derrière le bar ce soir-là, a immortalisé la lumière dans une série de photographies présentées au Saint Cheval quelques années plus tard. Ce soir-là, les dernières pintes n'étaient plus les nôtres. La poésie avait emporté sur son passage les présages les plus décisifs.

Lauréat du prix Alain-Grandbois en 2004 pour son recueil *Visages de l'affolement* (Lanctôt éditeur), Bergeron n'a pas vu son œuvre couverte d'éloges depuis. À tort. Je vous livre donc ici un panégyrique obscène, une « traversée des apparences » à travers la peau de ce poète qui, à l'épreuve des noyades, continue de respirer à même les *Rivages de l'homme*, tel qu'Alain Grandbois lui-même en a tracé les limites « non-frontières » dans son ouvrage de 1948.

Après le naufrage de Lanctôt Éditeur — qui, non sans avoir mis au monde la formidable monographie des *Trophoux* de Roch Plante (alias Réjean Ducharme), a disparu pour laisser place à Michel Brûlé —, Jean-Philippe Bergeron a publié, presque coup sur coup, *Débris des ruches* et *Ombres*, œuvres vives dont la poésie féroce n'a pas attiré l'attention des critiques. Peut-être est-ce faute d'avoir poursuivi le récit qu'il avait amorcé, dans ses *Visages*, des arcanes psychiatriques d'une société en mal de monstres, assoiffée de réel. Bref, de ces deux recueils lumineux, notre critique anémique n'a rien trouvé à redire.



GÉOMÉTRIE FANTÔME

Jean-Philippe Bergeron
et Jean-Sébastien Denis
Poètes de brousse
86 p. | 24,95\$

Voilà que, inaugurant la collection « Enluminures » des éditions Poètes de brousse, dont l'appellation évoque les fameuses *painted plates* que se proposait de peindre Arthur Rimbaud dans ses *Illuminations*, Jean-Philippe Bergeron met au monde sa *Géométrie fantôme*, un livre difficile à oublier, si tant est que sa lecture nous laisse aussi vif que mort, tendu entre deux fils où « chaque masque couvre un masque », devant la Chose qui rassemble en elle tout ce que nous ne sommes pas.

Y a-t-il une souffrance dont on peut sortir intact? En traduisant notre « abandon de la terre à la terre », Jean-Philippe Bergeron restitue au langage sa nuit première, celle dont le siècle dernier nous a tant privé par son abondance de discours, substituant à l'inconnaissable cette avanie de paroles que rien ne semblait pouvoir arrêter. Ici, Bergeron offre son langage à l'absence de langage, dans une tentative désespérée de s'extirper d'« une tache de sang invisible ». Le corps, se fracassant dès les premières pages sous l'avalanche des empreintes, se diffuse à travers un langage amputé de ses liens avec la catastrophe qui le propulse.

Les œuvres visuelles de Jean-Sébastien Denis, accompagnant le destin de ce langage dont l'effondrement redouté se retire sans cesse, telle une vague, pour l'attirer au large, éclairent de leurs traits incisifs la forme perdue de ces horizons dévastés. Denis offre, en effet, une géométrie à ce fantôme indélogeable, une mise en espace pour celui qui « attache des éclairs à [son] corps manquant. » Il s'agit, sans aucun doute, de l'un des plus importants recueils de poésie publiés ces dernières années au Québec. Il fait partie de ces livres sur lesquels il faudra dorénavant compter.

Les cœurs volants de l'éperdu

La correspondance entre Paul Celan et Ingeborg Bachmann, récemment publiée au Seuil dans leur « Librairie du XXI^e siècle », est un long poème tragique dont les plus beaux passages sont parfois ces silences, ces absences entre les lettres qui agissent comme de longues angoisses.



LE TEMPS DU CŒUR. CORRESPONDANCE (1948-1967)

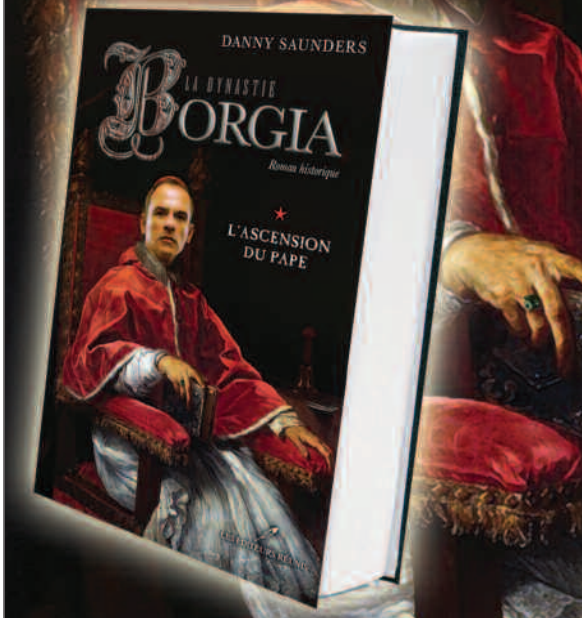
Paul Celan
et Ingeborg Bachmann
Seuil
426 p. | 54,95

« Il semblerait que cette vie soit faite d'occasions manquées, et mieux vaut peut-être ne pas trop longtemps chercher à deviner leur énigme, sinon les mots risquent de se figer. Les lettres qui ont entrepris de le faire ont reculé sous le doigt, crispé, qui continuait de tâtonner dans l'espace auquel elles étaient censées être arrachées. » Ainsi Paul Celan donne-t-il la pleine mesure de ce qui est en jeu entre lui et sa correspondante, cette absence de dire qui empêche de ne rien écrire, mais qui tarde à se transmettre d'une main à l'autre, comme si leur cœur ne pouvait s'empêcher de voler au loin, là-bas, dans cette distance qui les chavire et les enivre.

Ingeborg Bachmann demande à Paul Celan « de tendre la main vers [elle] et de [la] recouvrir de l'obscurité de ce mauvais rêve où [elle] aimerait être lumineuse. » Ce mauvais rêve, ce n'est autre que le passé. En l'occurrence, le passé des camps de concentration de Transnistrie où les parents de Celan ont trouvé la mort, et celui de Moldavie où il a lui-même été déporté. Ainsi, la question fondamentale que pose la poésie de Celan n'est pas celle qui demande, comme Adorno, s'il est possible d'écrire de la poésie après Auschwitz, mais bien s'il est possible de vivre après Auschwitz.

Issue d'une passion amoureuse qui cherchait sans cesse à renaître, la correspondance de Celan et Bachmann s'espace au fil des ans. Échelonnée de 1948 à 1967, elle connaît autant de passages à vide que d'envolées fulgurantes, selon le « temps du cœur » que de simples retrouvailles peuvent remettre en marche. Mais Celan traîne avec lui ce voile qui l'arrache au jour, ce « lait noir de l'aube » qu'il évoque dans sa *Todesfuge*, la fugue de mort qu'il écrit à sa sortie des camps nazis. Interné ponctuellement à partir de 1965 en raison de ses crises d'une rare violence qui poussent sa femme à exiger son départ de la maison familiale, Paul Celan se jette dans la Seine dans la nuit du 19 au 20 avril 1970. Sa trajectoire unique nous rappelle que la poésie n'est pas un remède à la vie, mais un poison contre la mort.

Corruption, inceste, meurtres.
Là est le quotidien de la puissante famille Borgia.



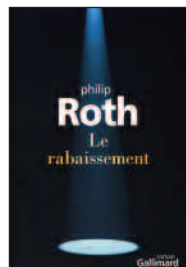
Une femme de tête. Une artiste qui dérange. Un roman savoureux.

www.lesediteursreunis.com



LE RABAISSEMENT Le dernier roman de Philip Roth est une tragédie en trois actes mettant en scène un acteur de théâtre sexagénaire, Simon Axler, qui, du jour au lendemain, se retrouve privé de son talent. Il n'arrive tout simplement plus à jouer. Tout ce qui faisait de lui quelqu'un a disparu. Il n'est plus rien, il est rabaissé. La grâce qui l'habitait l'a quitté, sans raison apparente. Après avoir passé vingt-six jours dans un hôpital psychiatrique, Axler rencontre Pegeen Mike, 40 ans, lesbienne, avec laquelle il entreprend une improbable liaison qui, on s'en doute, finira mal. Un bon Philip Roth, peut-être pas son meilleur, mais dans lequel on se réjouit de retrouver, dans un style toujours plus affiné, le sens du tragique et ce regard lucide jeté sur les travers et les errances de l'être humain.

Mathieu Croisetière Clément Morin



Philip Roth, Gallimard, 128 p., 22,95\$

MILLE JOURS EN TOSCANE Dans son premier récit, *Mille jours à Venise*, l'auteure rencontre un Vénitien qu'elle finit par épouser. Dans cette suite, le couple quitte Venise pour un petit village toscan. Ça pourrait être du déjà-vu, puisqu'elle nous parle en long et en large des vins qu'elle goûte et des petits plats mitonnés les plus savoureux... Or, ce récit de Marlena de Blasi va plus loin. Dans son village d'adoption, le couple développe de nouvelles relations, d'abord autour d'une belle table, d'une bonne bouteille, puis durant les moments plus ou moins difficiles de la vie. C'est ce qui est touchant et qui nous fait partir, voyager, loin de notre petit 5 1/2... Lorraine Guillet *Le Fureteur*

Marlena de Blasi, Mercure de France, 230 p., 40,95\$



LE DOS CRAWLÉ N'avons-nous pas bonheur et plaisir à nous souvenir parfois des douceurs de notre enfance? Et pourtant... Éric Fottorino, ex-directeur en chef du journal *Le Monde*, réussit ce tour de force en se mettant dans la peau du petit Marin, 15 ans, lié par une amitié chaste et pure à Lisa de quelques années sa cadette. Ils découvriront ensemble, dans la région de Noyan au cours de l'été 1976, « le plus chaud du siècle », que le monde des adultes est parfois bien laid et que le leur, avec leurs jeux imprégnés de candeur et d'innocence, peut rencontrer déceptions et frayeurs. Des événements tout aussi troublants que tragiques viendront bouleverser leurs rêves ingénus. Je vous défie de ne pas voir de référence à votre propre enfance, entre l'ombre et la lumière, en lisant ce livre. Marin aura-t-il le temps d'apprendre à Lisa la nage du dos crawlé?

Jocelyne Vachon *La Maison de l'Éducation*



Éric Fottorino, Gallimard, 208 p., 24,95\$

LE LIVRE BLANC DE RAFAEL HORZON *Le livre blanc de Rafael Horzon* est un ouvrage épatant, « bluffant » même, nous avise la quatrième de couverture. Au fil des pages, nous suivons le périple de ce cher monsieur Horzon, des années 90 jusqu'au début du troisième millénaire, alors qu'il tente par tous les moyens de faire de sa vie une réponse à la question de Marcel Duchamp : « Peut-on faire des œuvres qui ne soient pas de l'art? » S'ensuit une série d'entreprises aux multiples rebondissements qui se verront, pour la plupart, marquées du sceau cuisant de l'échec. Narré par un ego dont la démesure n'a d'égale que le sens de l'autodérision, aussi naïf qu'arrogant, *Le livre blanc* est une fable toute contemporaine aux accents drôlement picaresques. J'ai beaucoup ri. Christian Girard *Pantoute*



Rafael Horzon, Attila, 256 p., 26,95\$

JOURNAL D'UN RATÉ Edouard Limonov fut la coqueluche des intellectuels français dans les années 80. Depuis, ses choix politiques et son retour en Russie l'ont plongé plus ou moins dans l'oubli, jusqu'à ce qu'Emmanuel Carrère lui consacre un roman donnant envie de le découvrir. Pourtant, rien ne vaut la lecture du *Journal d'un raté*, le livre qui l'a fait connaître. Au moment d'écrire ce bouquin, il était seul et sans le sou. Malgré sa déchéance, il a un ego démesuré. Il est également obsédé par le sexe et il en parle avec un langage cru et direct. Limonov est tout un personnage et en le lisant, on comprend qu'il maîtrise très bien son image. Si Carrère offre une bonne introduction à cet être singulier, le lire c'est explorer un genre littéraire rempli de sexe et de fureur.

Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*



Edouard Limonov, Albin Michel, 288 p., 29,95\$

L'ENVIE Tout le monde fait l'amour? Eh bien non! Cesser le sexe, couper la racine du mal-être qui la rongerait, pour respirer, pour remonter à la surface de ce corps qui se laissait tanguer, Sophie Fontanel l'a fait, volontairement. On la suit dans son soliloque d'observatrice mi-privilegiée, mi-piégée, lucide devant ces autres qui font partie du tourbillon dont elle s'est retirée et on reçoit une à une les étiquettes que tente de lui apposer son entourage. Une parole personnelle, certes, mais que l'auteure a su porter par des mots qui résonnent en chacun de nous. Une libération à contre-courant qui purge et qui bientôt laisse place à une solitude pesante. Et puis, tranquillement, l'envie, qui pointe. Plus sereinement. Plus gourmande. Plus salutaire. Élaguer un arbuste n'améliore-t-il pas sa floraison?

Guylaine Jacob *Pantoute*



Sophie Fontanel, Robert Laffont, 160 p., 24,95\$



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** dirige la section Arts de la scène du *Voir*. Elle a publié des nouvelles dans plusieurs revues et dirigé *Amour et liberté nage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Chutes d'empires

Ils n'ont de prime abord rien en commun. Pourtant, deux romans français parus l'automne dernier traitent à leur façon de la décadence d'empires : de la nation française par Alexis Jenni dans *L'art français de la guerre*, et du *star-system* hollywoodien par Simon Liberati dans *Jayne Mansfield 1967*. Récompensés respectivement des prix Goncourt et Femina, les œuvres suivent la trajectoire d'un héros de la guerre et d'un *sex-symbol* américain depuis le faite de la gloire jusqu'à l'atterrissage forcé à la réalité.

Vénus déchue

Simon Liberati débute par la fin, l'accident tragique dans lequel la reine du sexe acheva sa courte et baroque existence, fondant, après le mythe de la vamp, celui de la décapitation, la dernière note d'un parcours mythique d'étoile déchue, une sorte d'Icare hollywoodienne qui se brûla les ailes sur le bitume d'une autoroute californienne. Par des descriptions détaillées de l'accident, du corps calciné et fracturé de l'actrice, de la matière cervicale répandue sur la route et du cadavre exhalant un parfum de whisky, Liberati ouvre son roman par l'apothéose du spectacle morbide d'une nudité exposée jadis aux regards des voyeurs des cabarets, finissant à la vue des passants dans son état le plus vil. Corps avant d'être femme, la Jayne Mansfield du roman est présentée comme un objet, l'incarnation parfaite du *star-system* dont elle sonna le glas par sa mort tragique en 1967.

L'aboutissement funeste de celle qu'on surnomma « la sirène des derniers temps de l'Apocalypse » et qui fut « la première star autopromue dans la presse à scandale » symbolise la déchéance des movie stars. Sur un ton parodique teinté de romantisme noir, l'auteur retrace les épisodes grotesques et flamboyants de la biographie de l'actrice porno jalonnée de frasques vulgaires, rocambolesques et violentes, d'émeutes provoquées par ses tenues indécentes, d'innombrables procès, de relations avec le père de l'Église de Satan et autres obscénités. De *sex-symbol* à une « gigantesque attraction foraine » monstrueuse, déchue à 34 ans, Jayne Mansfield incarne une figure tragique d'Hollywood, une femme-objet fatalement attirée vers sa mort, « fidèle à la stratégie du crescendo » et dont « la seule réussite fut d'être connue ».

Satire virulente de la vacuité du *star-system* américain avec ses jeux de pouvoir que le romancier français compare aux règles mondaines de la cour du Roi de France, *Jayne Mansfield 1967* est aussi un admirable objet formel. Liberati élève le destin de la vamp déchue au rang des mythes modernes, questionnant les icônes du monde du spectacle et la construction des légendes fondées sur le scandale. Dans une langue précise et élégante, un mélange insolite de classicisme et de culture populaire dégénérée, l'auteur joue avec les symboles de l'époque où naquit le *pink journalism*, ressuscitant au passage les mythes universels comme celui de la jeune fille et la mort. Parce que la chute de l'empire hollywoodien n'a pas signé l'arrêt de mort du sensationnalisme, ni des vedettes prêtes à tout pour un éclat de gloire éphémère, « éprises de leur propre ruine », ce roman impose une réflexion aussi divertissante que son sujet d'étude.



JAYNE MANSFIELD 1967

Simon Liberati
Grasset
196 p. | 24,95\$

Après la guerre

Le narrateur du roman d'Alexis Jenni jouit aussi de sa chute, mais d'un tout autre ordre. Démissionnant de son travail et de la vie en général, il incarne un désengagement généralisé par rapport à la France actuelle, jusqu'à sa rencontre avec Victorien Salagnon, un héros de guerre qui fut parachutiste en Indochine et en Algérie. « La guerre est la part la plus simple de la vie. On y fraternise facilement », raconte-t-il, mais le retour à la vie civile est une autre paire de manches dans une société qui ferme les yeux sur le sang qui a taché les mains de ces militaires. Hanté par la question de la transmission du passé guerrier de la France, Jenni aborde des questions récurrentes dans la littérature française du legs, de la mémoire et de l'identité, mais s'intéresse aux guerres du maquis, d'Indochine et d'Algérie, plutôt qu'à l'omniprésente Seconde Guerre mondiale. Salagnon, comme tant d'autres, a vécu ces trois guerres, mais comment la France y a-t-elle survécu? La question traverse *L'art français de la guerre*, l'imposant premier roman d'un écrivain au souffle long et à l'esprit clairvoyant qui s'empare de la polémique sur une nation postcoloniale qu'il juge en crise.

Le roman alterne entre les commentaires du narrateur anonyme préoccupé par l'effritement du rêve collectif français et un roman d'aventures qui suit la vie de Salagnon durant les guerres menées de 1943 à 1962. Le roman, controversé du fait que l'auteur emprunte le regard d'un héros qui fut aussi un salaud pour les Algériens, rapproche la brutalité de la police militarisée et des politiques raciales en cours en France à celles des colonialistes. « L'art de la guerre ne change pas », y lit-on, mais si « la fonction de chaque guerre était d'éponger la précédente [...], comment fimes-nous pour éponger les assassins de la toute dernière de nos guerres? » En posant une chape de silence sur la pourriture coloniale, plaide le narrateur.

Le roman touffu révèle aussi le talent de conteur de l'auteur dans le récit du quotidien de la guerre transmis avec une sensible acuité pour le détail et l'image frappante qui fait mouche. De la Saïgon poisseuse au Tonkin sanglant, en passant par le cauchemar de la guerre civile algérienne et une sublime histoire d'amour entre Salagnon et la bien nommée Eurydice, la partie romanesque rivalise avec les grandes oeuvres naturalistes, déroulant sous nos yeux un tableau vivant de scènes saisissantes, dont un certain banquet de tripailles sanguinolentes qui mérite la mention. L'auteur maîtrise l'art de la formule et chaque page recèle des trésors poétiques et de pénétrantes méditations sur la violence, le pouvoir et le racisme. Sa définition de la France comme « un long dimanche qui finit mal » est délicieuse et son hymne à la mobilisation française inspire. La gifflée est considérée comme un vestige de la violence colonialiste qui rétablit l'ordre et la paix par la force. Alors que la France cherche son identité en se débarrassant de ceux qui ne lui ressemblent pas, « la langue est le seul pays », conclut le narrateur à la suite d'un long argumentaire parfois répétitif, mais duquel jaillissent des bijoux de lucidité.

Poignante chronique sur une nation qui ne réussit pas à réintégrer ses anciens guerriers, comme Ulysse dans *L'Odyssee* qui sert de miroir au retour de guerre de Salagnon, *L'art français de la guerre* est une œuvre puissante et complexe, un pavé qu'on traverse le cœur à l'envers, l'œil ébloui et l'esprit aux aguets.



L'ART FRANÇAIS DE LA GUERRE

Alexis Jenni
Gallimard
634 p. | 29,95\$

DAVID MITCHELL

Cartographie du soleil levant

Le Booker Prize, le plus prestigieux prix littéraire anglais, lui a filé entre les doigts à deux reprises, mais ce n'est que partie remise. David Mitchell, un des auteurs britanniques les plus talentueux et originaux de sa génération, poursuit son œuvre de dynamitage de la littérature contemporaine. Avec *Les mille automnes de Jacob de Zoet*, Mitchell s'attaque pour la première fois au roman historique et nous transporte dans le Japon de la fin du XVIII^e siècle. Un pays qui, contrairement à la croyance populaire, n'était pas totalement renfermé sur lui-même. Il existait un sas, certes minuscule, pas plus gros qu'un trou de serrure, de communication avec l'Occident. Agrippez-vous au bastingage : prochain arrêt, l'île de Dejima.

Par
Benjamin Eskinazi

Petite île artificielle en forme d'éventail située dans la baie de Nagasaki, Dejima a été pendant plus de 200 ans — de 1641 à 1853 — l'unique contact du Japon avec les Européens. Et pas n'importe lesquels : seuls les employés de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales étaient autorisés à commercer avec les autorités nippones. En 1994, David Mitchell passe son premier hiver au Japon (il y vivra huit ans) quand, à Nagasaki, il manque son arrêt de tramway. C'est ainsi qu'il tombe, par hasard, sur le musée de Dejima. Mitchell voit très vite tout le potentiel romanesque de cet endroit exceptionnel, au carrefour de l'Orient et de l'Occident.

Il faudra pourtant attendre seize ans pour que viennent au monde les aventures du clerc Jacob de Zoet, jeune Néerlandais déraciné au pays des mille automnes (terme désignant le Japon en poésie classique japonaise), un homme honnête qui tente de ramener un peu d'ordre dans une Dejima gangrenée par une corruption galopante. De Zoet plongera, bien malgré lui, dans un univers où Japonais et Néerlandais rivalisent de cupidité, où la violence est partout latente, où une banale erreur dans la traduction d'un interprète peut causer un incident diplomatique de grande ampleur... Il découvrira aussi l'amour, sous les traits de l'énigmatique Orito. Mais avant qu'il ne puisse déclarer sa flamme, la jeune femme est enlevée et séquestrée dans un mystérieux sanctuaire...

Les mille automnes de Jacob de Zoet est une fresque historique de grande ampleur qui aura demandé quatre ans de travail à Mitchell, une longue gestation inhabituelle pour l'auteur anglais. « C'est que je ne cessais de me tromper, commente Mitchell au téléphone depuis sa maison du comté de Cork en Irlande. J'ai d'abord essayé d'écrire dans un langage authentique du XVIII^e siècle, mais ça ne fonctionnait pas, parce que plus on essaie de faire authentique, plus ça sonne comme un pastiche. J'ai donc dû développer un langage du passé plausible qui sonne juste, a la bonne odeur, mais n'est pas exact au point que le lecteur moderne pense tout de suite à *Blackadder* [comédie historique avec Rowan Atkinson très populaire au Royaume-Uni]. »

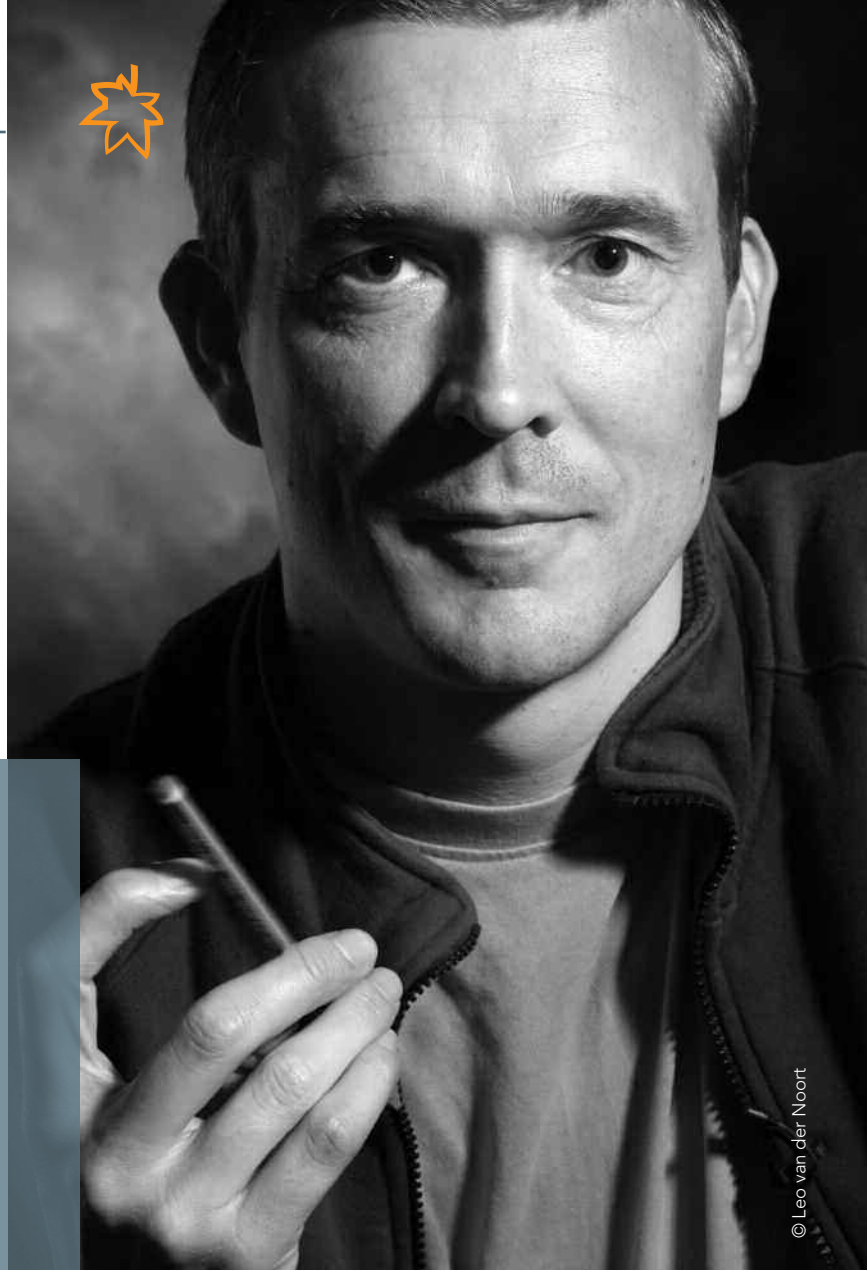
Résultat de ce travail d'orfèvre, les dialogues entre les Japonais et les Néerlandais sonnent remarquablement juste. Les interprètes de part et d'autre font ce qu'ils peuvent pour se faire comprendre malgré des compétences limitées, d'où beaucoup d'erreurs et d'approximations langagières, créant des situations parfois comiques, parfois tragiques, parfois terrifiantes. « Dans des versions précédentes du roman, j'ai essayé de réduire les problèmes de communication en augmentant de façon irréaliste les aptitudes des traducteurs, explique Mitchell. Et puis, assez tard dans l'écriture du roman, je me suis rendu compte que ces difficultés de

communication pouvaient être une source de richesse, et non un problème. J'ai donc décidé de creuser ce thème le plus possible. »

David Mitchell s'est beaucoup appuyé sur son expérience de vie au Japon pour décrire les difficultés constantes vécues par ceux qui essaient de se faire comprendre dans une langue qu'ils maîtrisent mal. Dans ces conditions, note l'auteur, « avoir une conversation avec quelqu'un est comme faire une grille de mots croisés en temps réel, où il faut utiliser des indices, essayer de lire dans le ton utilisé, les nuances et les expressions faciales pour tenter de comprendre ce que dit l'autre personne. »

Un amoureux de l'écriture

David Mitchell aime trop son métier — il répétera plusieurs fois durant l'entrevue sa passion pour l'écriture — pour apprécier les livres faciles, ceux où « on ne sent pas la sueur de l'auteur à la tâche ». Chaque nouveau livre est, pour lui, un atterrissage sur une nouvelle planète, un nouveau défi, avec de nouvelles difficultés, de nouveaux problèmes à résoudre, une nouvelle prise de risque. Chaque fois, il craint de se planter, de détruire « le peu de renommée qui est la [s]ienne ». Mais chaque fois, il vit finalement ces défis « comme une marche rapide pendant une froide journée d'hiver, qui te fait te sentir vivant parce que, oui, tu peux résoudre ces problèmes, et tu peux



trouver les réponses. Tu peux découvrir comment écrire ce satané bouquin. Et faire qu'il soit bon. Et original. Et avec un peu de chance, tu arriveras peut-être à partager ce sentiment d'excitation, ce même "OUI!" orgasmique que tu as ressenti pendant que tu l'écrivais. En tout cas, c'est le but. »

Rien n'est laissé au hasard dans *Les mille automnes de Jacob de Zoet*. Structure narrative serrée, intrigue touffue, histoires imbriquées les unes dans les autres... Il y a de la virtuosité dans l'écriture de David Mitchell, un écrivain pourtant profondément humble et prompt à l'autodérision. Il concède se sentir « comme un terrible amateur » devant l'œuvre de Cormac McCarthy et, un sourire dans la voix, avoue que la lecture de *Gens indépendants* du prix Nobel islandais Halldór Laxness lui donne l'impression d'être « pataud, maladroit et incompetent »!

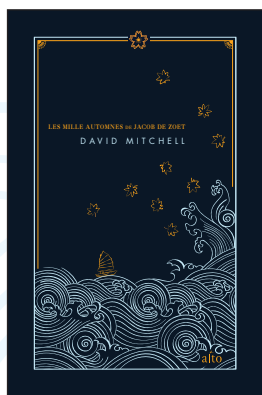
Pour un écrivain qui porte une telle attention aux détails, trouver le nom adéquat pour le personnage principal du roman était déterminant. Et ce nom lui a donné du fil à retordre. « Un personnage ne prend pas vraiment vie avant que tu aies trouvé le nom approprié. Un des meilleurs amis du romancier moderne est la fonction "trouver/remplacer" dans les traitements de texte, parce que, grâce à elle, on peut changer le nom autant de fois qu'on veut. Il m'a fallu des années pour trouver le nom de Jacob De Zoet. »

Le titre du livre a également été ardu à trouver. Tout s'est décidé à la dernière minute. L'agent de David Mitchell était dans un taxi qui l'emmenait à la Foire du livre de Francfort, la grand-messe du monde de l'édition, où une bonne partie des transactions dans la vente des droits à l'étranger est réalisée. « Il m'a dit : "Quel est le fichu titre de ce livre? Il me le faut MAINTENANT!" Et j'ai dit, heu, OK, celui-ci (*rires*). Ce titre était en haut d'une courte liste, certes, mais ce moment a marqué le point de non-retour, et c'est devenu le titre définitif. »

Cartographie des nuages : bientôt sur vos écrans

Le précédent livre de Mitchell, *Cartographie des nuages*, a fait un tabac dans sa version originale anglaise. Ce roman à la structure complexe — six histoires distinctes, dans des genres littéraires différents (polar, science-fiction, comédie...) qui s'entremêlent en un tout cohérent — s'est vendu à plus d'un demi-million d'exemplaires et a acquis un statut de livre culte. Il est actuellement adapté au grand écran par un trio de réalisateurs chevronnés — Tom Tykwer (*Cours, Lola, cours*) et Andy et Lana Wachowski (*Matrix*) — et propose une distribution débordant de stars : Tom Hanks, Hugh Grant, Halle Berry, Susan Sarandon, Hugo Weaving... Un film qui s'annonce d'ores et déjà comme un des événements cinématographiques de l'année 2012.

David Mitchell n'a pas participé à l'élaboration du script — « Ce n'est pas mon fort, ça demande des compétences très différentes de celles requises pour écrire un roman », explique-t-il —, mais ouvrez l'œil! L'auteur, à la manière d'Alfred Hitchcock, apparaîtra brièvement dans *Cartographie des nuages*. Deux caméos, d'une poignée de secondes, pendant le segment futuriste du film.



LES MILLE AUTOMNES DE JACOB DE ZOET

Alto
712 p. | 34,95\$



LES CHOIX DE LA RÉDACTION

littérature étrangère

En ouvrant ce roman, vous entrez dans un monde où les émotions se lisent avec les doigts. Ce monde est celui d'une confrérie de masseurs aveugles qui pratiquent le tuina, un type de massage thérapeutique chinois. Comment vit-on, quand on est plongé dans le noir? Comment fait-on carrière? Comment aime-t-on? Autant de questions auxquelles

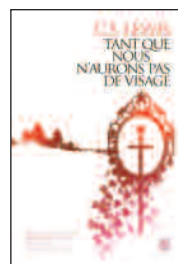


LES AVEUGLES

Bi Feiyu
Philippe Picquier
480 p. | 39,95\$

répond Bi Feiyu dans *Les Aveugles*. Loin de sombrer dans le mélodramatique, le livre est au contraire truculent, plein d'humour : « La différence entre le hall d'accueil et une salle de massage peut sembler mince, pourtant, dirait le Dr Wang, c'est comme la fesse gauche et la fesse droite, elles ont l'air identiques mais un fossé les sépare. » Un point de vue — excusez le jeu de mots — tendre et singulier sur l'univers des non-voyants.

L'adaptation cinématographique des « Chroniques de Narnia » aura donné une visibilité incroyable à l'œuvre de Clive Staples Lewis, du moins à son œuvre jeunesse. Or, Lewis a écrit bien plus que des histoires fantastiques destinées à un jeune public. *Tant que nous n'aurons pas de visage* est la preuve même que le talent de l'écrivain va au-delà de l'armoire magique. Véritable conte philosophique pour adultes, ce roman raconte le combat d'Orual

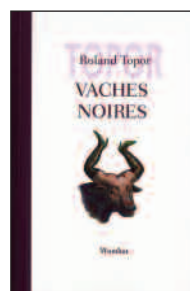


TANT QUE NOUS N'AURONS PAS DE VISAGE

C. S. Lewis
Anne Carrière éditeur
304 p. | 34,95\$

qui souhaite à tout prix délivrer son peuple de ses croyances barbares et le sortir de l'obscurantisme. L'écriture de Lewis est dense et gorgée de références mythologiques et philosophiques. Sa lecture nécessite donc une assiduité de tous les instants, mais — à l'image de son ami Tolkien — l'auteur promet un plaisir certain à celui qui saura persévérer.

Virulent comme Pierre Desproges, grinçant comme François Rollin (qui signe la préface), Roland Topor est un maître de l'humour noir à l'imagination débordante. Oscillant entre la satire sociale féroce, le foncièrement grotesques et le parfaitement absurde, le monde de Topor est aussi singulier que drolatique. Vous croiserez entre autres, dans les trente-

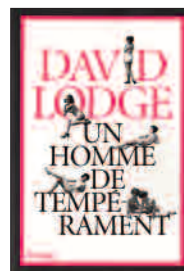


VACHES NOIRES

Roland Topor
Wombat
160 p. | 25,95\$

trois courtes nouvelles qui composent ce recueil inédit, des vaches noires maléfiques, des coins de table vicieux et une crème brûlée orgasmique. Vous y trouverez aussi la réponse aux trois questions fondamentales de la vie : « 1) D'où venons-nous? Des astres ou du désastre. 2) Que sommes-nous? De la matière épistolaire intergalactique. 3) Où allons-nous? En terre. »

La guerre des mondes, c'était lui. *L'homme invisible* et *La machine à remonter dans le temps*, c'était aussi lui. H. G. Wells (1866-1946), auteur visionnaire, est devenu célèbre grâce à ses classiques de la science-fiction, dans lesquels il a su prévoir les innovations technologiques à venir : la télévision, la bombe atomique, les blindés... Mais ce qu'on sait moins, c'est que Wells collectionnait les conquêtes féminines et prônait l'amour libre, car



UN HOMME DE TEMPÉRAMENT

David Lodge
Rivages
720 p. | 35,95\$

« le sexe pour lui était idéalement une forme de récréation, comme le tennis et le badminton ». Avec *Un homme de tempérament*, David Lodge signe un roman biographique aussi touchant que divertissant où Wells apparaît dans toute son exubérance, ses pulsions et ses contradictions.

**Des anecdotes incontournables
qui vous hanteront longtemps.**
www.livresdebel.com

**Roxane Laurin
Tout peut arriver**

Roxane Laurin nous offre ici son premier récit : « **Tout peut arriver** ». La vie regorge d'opportunités qui font que tout peut arriver... c'est ce que partage avec nous Sabrina, son alter ego! L'amour aussi peut survenir alors qu'on s'y attend le moins. Pour tous ces hasards qui tiennent parfois de la providence, il suffit d'être là où le destin frappe et chaque fois d'oser relever le défi. Pourquoi ne pas mordre dans cette nouvelle vie dès aujourd'hui? Au gré des vagues, ce récit vous fera naviguer entre l'instant présent et tous les passés qui tapissent une vie et pavent l'avenir. 300 p. 25,00\$/ PDF ePub 12,50\$

Autofiction



Roman

**Chantal Valois
La Ménechme**

Née à Trois-Rivières Chantal Valois s'établit à Montréal pour y exercer son métier d'infirmière. L'écriture est une passion qui l'habite depuis son adolescence. Encouragée par ses proches, elle fait publier le premier des romans qu'elle a écrit depuis qu'elle s'est remise à l'écriture, **La Ménechme**.



« Samantha regardait toujours le reflet que lui rejetait le miroir. Elle essaya de se sourire. Ses lèvres, aux contours plus définis, dessinèrent pourtant un sourire identique à celui qu'affichait la fille de la photo. Sa ménechme. » 362 p. 28,00\$/ PDF ePub 14,00\$

**Gisèle Roberge
L'Arnaquée**

Tout au long de ce roman, **L'Arnaquée**, l'auteure décrit les réactions de Marie-Christine et d'Isabelle, deux femmes courageuses et décidées à se battre pour récupérer leur capital. Nous sommes témoins de leurs interrogations, de leurs difficultés matérielles comme de leurs démarches. Ce roman vous passionnera par ses aspects psychologiques et la profondeur des avenues envisagées pour garder intactes la confiance dans la vie, dans l'amour, la confiance en soi, malgré tout...

Récit



Gisèle Roberge, dotée d'un baccalauréat en éducation, a œuvré dans l'enseignement au Québec, en Afrique et en Asie. 172 p. 25,00\$/ PDF ePub 12,50\$

**Anecdotes de vie
La magie du passé**



La magie du passé, tome I d'une trilogie, fait partie de ces ouvrages exceptionnels dont on apprécie toute la saveur et la richesse. Vous priserez toutes les anecdotes qui composent ce recueil. Du choc à la peine, à la colère... du moment de bonheur à la joie, à l'amour... l'auteur nous les fait vivre par le biais de faits et d'expériences cocasses et humoristiques qui meublent l'existence. L'auteur n'a pu diriger le vent, mais il a appris à ajuster ses voiles. De belles gueules d'aventures. 216 p. 19,95\$/ PDF ePub 9,77\$

Les éditions **Belle Feuille** **Rencontrez nos auteurs au Salon du livre de l'Outaouais du 1^{er} au 4 mars 2012 aux kiosques N° 601 : Bayard (BND) et N° 609 : « Religions et société ».**

entre parenthèses

Par Josée-Anne Paradis, Cynthia Brisson et Benjamin Eskinazi

Un nouveau chroniqueur au libraire!

L'équipe du *libraire* est heureuse d'accueillir parmi ses distingués collaborateurs l'écrivain **Maxime Catellier** (p. 19). L'auteur succède ainsi à Simon-Pierre Beaudet, dont la qualité de vulgarisateur a amené nouveaux lecteurs à s'intéresser à une poésie de qualité.. Nous invitons ceux et celles qui souhaitent découvrir les ouvrages signés Maxime Catellier à mettre la main sur son tout dernier livre, *Effets de neige*, publié aux éditions Poètes de brousse dans la collection Essai libre. Ce tout petit ouvrage se veut à la fois un appel à la désobéissance et une réflexion sur le surréalisme.



Fahrenheit 451 sera disponible en livre numérique

Le roman culte de Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, qui traite de la disparition du livre papier, détruit par des hordes de pompiers pyromanes, sera disponible en livre numérique. Une décision qui n'a pas plu, mais alors pas plu du tout, à l'auteur de science-fiction américain âgé de 91 ans. Sa maison d'édition, Simon & Schuster, avait essayé par trois fois d'obtenir les droits numériques de son œuvre. Sans succès. *Le Magazine Littéraire* rapporte qu'« il a fallu l'intervention diplomatique de son agent, Michael Congdon, pour obtenir l'accord du vieil homme, au demeurant persuadé qu'il faut "se débarrasser des machines". » Saviez-vous que 451 degrés Fahrenheit est la température critique à laquelle du papier standard, constitué de fibres de cellulose, prend feu sans aucun contact avec une matière extérieure?

Pages d'histoire

Louky Bersianik (14 novembre 1930 – 3 décembre 2011). De son vrai nom Lucille Durand, l'auteure de *L'Euguélonne* (considéré comme le premier grand roman québécois féministe) s'est éteinte à 81 ans. Elle aura toute sa vie défendu la cause féministe, en plus d'avoir écrit plusieurs romans, de la poésie, un essai, les paroles d'un album de Richard Séguin, ainsi que des textes pour la radio, la télévision, le cinéma et des revues.

Hubert Nyssen (11 avril 1925 – 12 novembre 2011). Le fondateur des éditions Actes Sud s'est éteint à l'âge de 86 ans. Belge d'origine, il a obtenu sa nationalité française à 51 ans. C'est sa rencontre avec Nina Berberova et Paul Auster, neuf ans plus tard, qui marque les débuts de la maison Actes Sud. En 1998, M. Nyssen a cédé les rênes de la maison à sa fille Françoise, pour se consacrer à ses projets d'écriture. Il est en effet l'auteur d'une trentaine d'ouvrages.

Christa Wolf (18 mars 1929 – 1^{er} décembre 2011). Durant sa carrière, la romancière allemande aura reçu de nombreux prix, dont le prestigieux mérites Georg-Büchner. Son œuvre est marquée par la thématique de la nation divisée, mais également par son engagement politique. Le dernier livre qu'elle a écrit doit paraître en français aux éditions du Seuil l'an prochain, sous le titre *Le pardessus du docteur Freud*.

Andrea Zanzotto (10 octobre 1921 – 18 octobre 2011). Considéré comme l'un des plus grands poètes italiens du XX^e siècle, il lègue une œuvre marquée par un plurilinguisme auquel il restera associé toute sa vie. Il est l'auteur de nombreux recueils dont *La beauté*, *Le galatée au bois*, *Phosphènes* et *Idiome*. Sa mort a été soulignée par le président de la Vénétie, région où l'écrivain a vécu la plus grande partie de sa vie.

Anne McCaffrey (1^{er} avril 1926 – 23 novembre 2011). Celle qu'on appelait *Dragon Lady* en raison de sa célèbre saga « *Dragonriders of Pern* », traduite en français sous le titre « *La ballade de Pern* », a été nommée en 2005 Grand Maître par la Société des écrivains de science-fiction et de fantasy d'Amérique. L'année suivante, l'écrivaine américaine a été intronisée au Science Fiction Hall of Fame de Seattle.

Jean-Pierre Guay (12 juin 1946 – 25 décembre 2011). Toute la vie de Jean-Pierre Guay s'est articulée autour des mots et des livres. Il a été libraire, journaliste, chercheur, essayiste, scénariste, poète, romancier... Son œuvre principale est son *Journal*, qu'il tiendra durant près de quinze ans, de 1985 à 2000. Il y consignera tous les événements — même les plus anodins — de sa vie, ses réflexions, ainsi que ses observations acerbes sur la communauté littéraire québécoise.



Robert Lévesque
est journaliste
culturel et essayiste.
Ses ouvrages sont
publiés aux éditions
Boréal, Liber et Lux.

L'éternel Carnaval au bord de la mer

Comme Camus, Fitzgerald aurait aimé devenir joueur de football. Dans leurs jeunes années, l'un à Alger, l'autre au Minnesota, ces futurs écrivains qui allaient suivre des trajectoires et produire des œuvres si différentes avaient en commun le goût du jeu physique, de la compétition, le ballon comme gage de séduction; ils voulaient ainsi *plaire aux filles*. Gardien de but quant à Albert, demi-centre pour Francis Scott qui aimerait les milieux et les mêlées. Tous deux abandonnèrent ce premier rêve, Camus à cause de ses poumons fragiles, Fitzgerald pour manque de muscles. Mais ils ne renoncèrent pas à séduire, Camus les actrices et Fitzgerald sa fameuse Zelda, son unique, sa rivale, sa fatale Zelda.

Ce regret d'une vie de sportif, d'une *autre vie*, chez l'auteur de *Gatsby le magnifique*, on le lit pour la première fois au détour d'un paragraphe dans un ensemble de dix-huit textes personnels, autobiographiques mais elliptiques et faisant l'impasse sur les malheurs maritimes et les dérives d'alcool, des textes (certains furent publiés dans *Esquire* ou *Cosmopolitan* mais jamais traduits en français) que le romancier américain n'avait pas réussi à réunir dans un livre de son vivant. Son éditeur, Maxwell Perkins, refusa d'éditer ces textes courts garantis *vrais*. Au milieu des années 30, la réputation et la carrière littéraire de l'auteur de *La fêlure* prenaient l'eau, lui-même commençait à sombrer dans l'oubli, ce qui sera son triste sort lorsqu'il mourut en 1940. Avant qu'on le redécouvre et que la critique le place au-dessus de Steinbeck, au-dessous de Faulkner, à la hauteur de son ami Hemingway, occasionnel compagnon de cuites et comparateur de bites... devant Zelda.

Dans ces textes fort bien traduits par Pierre Guglielmina et que présente Jean-Claude Zylberstein dans sa collection « Le goût des idées » aux éditions Les Belles Lettres, on trouve du bon et du meilleur Fitzgerald, des confessions senties, des omissions prudentes, des récits emportés, des confessions comiques, un appesantissement sur l'échec, bref du pathétique et du superficiel, ces deux tonalités toujours imbriquées; ce qui fait le « fitzgeraldisme »... Ce *Livre à soi* offre, à qui aime l'auteur de *L'envers du paradis*, un panorama en fragments de son parcours, de son passage légendaire dans les lettres américaines, du succès précoce de 1920 à la chute dans l'indifférence, avec de la brillance et de la désespérance. En 1924, à 28 ans, après l'échec des ventes de *Tendre est la nuit*, il écrit ceci à sa fille Frances qui a 3 ans : « Bonne chance et adieu, car j'ai possédé autrefois ce monde qui t'appartient, mais je ne le possède plus. Suis ta voie à présent, avec vaillance dans le combat, et laisse-moi en paix, au milieu de tous ces torts passionnés que j'ai aimés, car je suis vieux et ma tâche est accomplie ». *Tous ces torts passionnés...*



**UN LIVRE À SOI
ET AUTRES ÉCRITS
PERSONNELS**
Francis Scott
Fitzgerald
Les Belles Lettres
320 p. | 22,95\$

« Ce que je pense et ressens à 25 ans » est un texte écrit alors qu'il vit depuis trois ans avec Zelda Sayre (la plus belle fille du coin, la plus excentrique, la première flapper aux cheveux coupés au bol). Il ironise sur leur suicide en commun lorsqu'il aura trente ans, elle « avec une glace à l'arsenic », lui « avec une dague orientale ». Dans la même foulée d'écriture, il jette sur la page : « J'ai 25 ans. J'aimerais posséder dix millions de dollars et ne plus jamais avoir à travailler pour le restant de mes jours ». Cependant, l'on sait qu'il travaille comme un fou « pour sortir d'une pauvreté abjecte », qu'il multiplie les sujets de nouvelles, et qu'il peut s'attacher à sa table de travail douze heures par jour durant cinq semaines pour se payer des billets de paquebots pour l'Europe, l'Europe dans laquelle ils vacilleront, d'un hôtel à l'autre, jusqu'à perdre la santé (et la raison, pour Zelda) par abus de drogues et d'alcools.

Dans un texte absolument et magnifiquement superficiel, écrit avec Zelda (qui un temps ambitionna de dépasser son talent), le couple nous raconte l'Amérique et l'Europe des années 20 qu'il parcourt avec leur petite Frances, bardé de couches. Il n'y est question que d'hôtels et d'anecdotes. Les cuillers volées au Manhattan, l'odeur de pêches et de biscuits chauds du New Willard, « la cire vieille de plusieurs siècles sur le rebord de la fenêtre » au Danieli, « des puces sur l'or filigrané » au Grand Hôtel de Rome, le gin fizz qu'a bu Frances aux Deux Mondes à Paris pensant que c'était de la limonade et le bain qu'on lui fit prendre dans le bidet, la vieille fille qui logeait à l'Hôtel des Princes jusqu'à ce qu'elle ait terminé une histoire des Borgias en trois gros volumes, et le Château Frontenac dans l'hiver de 1927-28, « au Québec », qu'ils décrivent comme « un château pour soldats de plomb »... Dans ce texte-liste d'une *insoutenable légèreté*, on bute, ému, sur l'aveu : « Nous étions fragiles comme de la porcelaine ».

On trouve aussi un texte écrit à 36 ans, en 1933, un texte éclairant (un brin sérieux) sur son travail, sa façon de se mettre *en état de roman*, sur « le coup de feu » qui marque le départ d'une imagination. Comment y arriver? « Faire une longue marche, supprimer ce dernier verre avant de se coucher, ne pas manger de viande au dîner, et cesser de se préoccuper de politique ». Et au matin l'écriture mais surtout les « faux départs », nombreux, l'idée « qui se dissout dans l'hilarité », « des intuitions qui n'ont pas toutes la littérature en ligne de mire », une nouvelle qu'il abandonne parce qu'il préférerait la lire sous la plume d'un autre... Il nomme ses carnets son « livre des erreurs ». Et il inscrit que Conrad, lui, est un maître...

L'éditeur ajoute aux dix-huit textes choisis par Fitzgerald quelques autres dont un article titré « Succès précoce », paru dans *American Cavalcade* en 1937, dans lequel le romancier un temps célèbre écrit : « Je me suis retrouvé avec de belles années à dépenser, des années que je ne peux pas honnêtement regretter, des années passées à la recherche de l'éternel *Carnaval au bord de la mer* »... Trois ans plus tard, la crise cardiaque fatale. En 1946, Zelda, veuve, meurt calcinée dans l'incendie d'une clinique en Caroline du Nord.

**PETIT COURS
D'AUTODÉFENSE EN ÉCONOMIE**

Parce que vous êtes désolés que, de nos jours, l'économie ne s'adresse plus qu'aux économistes. Parce que vous désirez en apprendre davantage sur le sujet et, plus spécifiquement, sur ce qui a trait au capitalisme. Parce que l'un n'égale pas l'autre, comme le démystifie Jim Stanford, mais que l'un fait partie de l'autre. Parce que vous aimeriez obtenir certains éclaircissements à propos de plusieurs questions qui ne semblent accessibles qu'aux seuls experts. Jim Stanford vulgarise l'économie, et il n'a besoin que de quelques pages pour démontrer qu'il est possible de déchiffrer les données, de comprendre les concepts et que nous aussi, néophytes, pouvons saisir de quoi il en retourne. Parce que c'est une affaire qui nous concerne tous. **Christine Arsenault-Boucher** *Pantoute*



Jim Stanford, Lux, 496 p., 24,95\$

**MARIE-ANNE : LA VIE EXTRAORDINAIRE
DE LA GRAND-MÈRE DE RIEL**

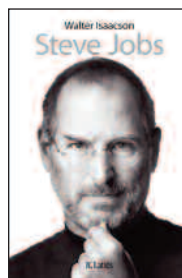
Un souffle épique imprègne chaque page de cet étonnant récit véridique, celui des aventures de Marie-Anne Lagimodière, jeune femme forte et téméraire, première femme blanche à affronter les terres sauvages de l'Ouest canadien. Cette biographie se concentre majoritairement sur la période de 1807 à 1817, une décennie de péripéties, de précarité, de périls : la crainte constante de la famine, la guerre féroce entre les tribus amérindiennes, les conflits armés entre la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson. La biographe Maggie Siggins nous raconte non seulement l'histoire d'une dure à cuire, mais aussi la genèse de la nation métisse, distincte et remarquable, une nation de Blancs se transformant en Indiens, en hommes libres. *Marie-Anne* a les qualités d'un grand western où les paysages, la nature, les hommes et les femmes sont à la fois grandioses et terribles. **Christian Vachon** *Pantoute*



Maggie Siggins, Septentrion, 288 p., 27,95\$

STEVE JOBS

Visionnaire, fonceur et brillant. Voilà le portrait dépeint par Walter Isaacson d'un homme qui a su influencer — jusqu'à son décès en octobre 2011 — l'univers des technologies de l'industrie musicale, de la téléphonie mobile, de l'édition numérique, des films d'animation, des ordinateurs personnels et finalement, des tablettes numériques. Qu'importe la manière dont nous connaissons Steve Jobs, cette biographie est fascinante parce qu'elle réussit à mettre à nu l'un des hommes les plus influents de notre génération. Isaacson signe une biographie authentique réalisée d'après les témoignages recueillis auprès de Jobs lui-même. Une lecture passionnante sur celui qui aura été l'acteur prépondérant de la technologie actuelle! **Maxime Grenier** *Carcajou*



Walter Isaacson, Lattès, 668 p., 34,95\$

POUR EN FINIR AVEC LE SEXE

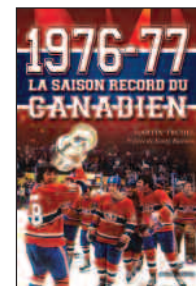
Pour en finir avec le sexe ne passe pas par quatre chemins, c'est le moins qu'on puisse dire! Caroline Allard, qu'on a aimé dans *Les chroniques d'une mère indigne*, revient ici avec sa plume ludique et un sujet qui lui va bien : le sexe, et tout ce qu'il implique de comique. Divisé en chapitres qui vont des préliminaires jusqu'aux perversions les plus diverses, le livre, à mi-chemin entre le magazine et la bande dessinée, est généreusement illustré par les dessins (parfois drôlement crus) d'Iris. Bref, un livre pour tous ceux qui se retrouvent dans ces mots de Woody Allen : « - Est-ce que le sexe est sale?... / - Seulement quand il est bien fait ». **Stéphany Gagnon** *Pantoute*



Caroline Allard et Iris, Septentrion, 90 p., 19,95\$

**1976-77 : LA SAISON
RECORD DU CANADIEN**

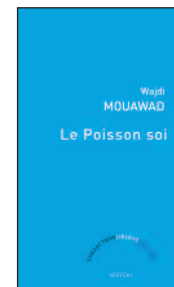
Faisant face à un présent plutôt sombre, le partisan éperdu doit parfois regarder vers le passé afin de se consoler. C'est ainsi qu'on se réfugie momentanément dans les résultats incroyables relatés par Martin Trudel dans *1976-77 : la saison record du Canadien*. Véritable encyclopédie vivante, rien n'échappe à l'attention de l'auteur qui traite de la direction de l'équipe, du repêchage et de chacun des matchs de la saison régulière et des éliminatoires. Le récit, ponctué de statistiques ahurissantes, fait revivre la belle époque comme si l'on y était. Après la lecture, on réalise aussi qu'à cette époque, le qualificatif de « Glorieux » ne tenait pas du folklore mais bien de la réalité. Il s'agit d'une lecture malheureusement nostalgique, mais franchement divertissante. **Jean-Philip Guy** *Du Soleil*



Martin Trudel, Les éditeurs réunis, 308 p., 24,95\$

LE POISSON SOI

Avec ce texte, Wajdi Mouawad fait partie des trois auteurs qui inaugurent la nouvelle collection « Liberté grande », consacrée au genre de l'essai, des éditions Boréal. *Le Poisson soi* touche principalement à la poésie, minimalement au ludique — on y retrouve un exercice d'écriture sur plusieurs pages, entre autres. Comme à son habitude (se référer à son théâtre), Mouawad travaille sur la recherche des origines. Par une écriture très intime et personnelle qui brouille parfois le lecteur, il fait parcourir des souvenirs d'enfance et invite à voyager entre le Liban, qui l'a vu grandir, et les étoiles qu'il ne fallait pas compter avec les doigts; entre avoir peur de vieillir et ne pas comprendre d'où l'on vient et où l'on va. **Christine Arsenault-Boucher** *Pantoute*



Wajdi Mouawad, Boréal, 108 p., 17,95\$

DE LA CULTURE ROCK

Professeur de civilisation américaine à l'Université Montpellier III, spécialiste de culture populaire et plus particulièrement de musique, Claude Chastagner signe *De la culture rock*, sur un sujet qu'il maîtrise à merveille. L'ouvrage propose une analyse rigoureuse de l'évolution de la culture rock, à travers ses diverses facettes, depuis son foyer d'origine, les années 60. Si à l'époque le rock se présente comme la bande-son d'un mouvement prêt à renverser le monde, il s'avère que celui-ci a plutôt favorisé une transformation profonde du capitalisme. L'attitude rebelle, caractéristique centrale de l'univers rock, ainsi réifiée et réduite à une marchandise, ne serait plus que l'essence faisant tourner une puissante machine à produire du mythe. **Christian Girard** *Pantoute*



Claude Chastagner, PUF, 308 p., 45,95\$

APOCALYPSE HITLER

Qui n'a jamais entendu le nom d'Hitler? Et il suffit de s'y intéresser un tant soit peu pour se demander ce qui a pu le mener à la tête de l'Allemagne. Beaucoup de livres ont paru sur le personnage, mais Daniel Costelle et Isabelle Clarke, les créateurs de la télésérie *Apocalypse*, en sont arrivés à un drôle de constat : aucun documentaire n'avait encore été fait sur le Führer d'avant la guerre. Ils ont alors travaillé sur des images connues et inédites et les ont restaurées comme ils savent si bien le faire. Le livre dont je parle est tiré de ce documentaire. Sans vraiment apporter de nouveauté à ceux qui connaissent déjà la vie du dictateur, la quantité de photos suffit à nous absorber pour des heures. Or, la question demeure toujours la même : comment Hitler a-t-il été possible? **Shannon Desbiens** *Les Bouquinistes*



Isabelle Clarke et Daniel Costelle, Acropole, 216 p., 49,95\$



EVA BRAUN Qui était Eva Braun? Une jeune ingénue aveuglée par son amour? Une « petite chose » n'ayant aucun ascendant sur son amant Adolf Hitler? L'historienne allemande Heike B. Görtemaker a parcouru des centaines de documents (lettres, films, photographies, témoignages) pour résoudre cette énigme. La richesse de cette biographie est de nous révéler de grandes parcelles de la vie privée d'Hitler. *Eva Braun* n'est pas le portrait d'une victime, c'est l'histoire de la métamorphose d'une jeune fille simple et en retrait en une femme capricieuse et intraitable encourageant Hitler dans ses propres chimères. Un mystère demeure : Hitler ayant une hantise de l'intime, aucun de ses proches n'est parvenu à percer ses réels sentiments envers Eva Braun. **Christian Vachon** *Pantoute*



Heike B. Görtemaker, Seuil, 410 p., 34,95\$

DÉFENSE TERRITORIALE POUR LA NATION ET L'ÉTAT DU QUÉBEC

Tout individu qui aura lu la biographie de Jacques Parizeau écrite par Pierre Duchesne saura qui est JRM Sauvé. Militaire de carrière et détenteur de diplômes en hautes études de

géopolitique, le moins que l'on puisse dire est que JRM Sauvé s'y connaît en matière de défense. L'objet de cet ouvrage concerne justement ce thème, soit, comme son titre l'indique, la défense du territoire québécois. Sauvé trace dans ce livre les contours de ce qui adviendrait de la stratégie de défense militaire de notre État-nation si le Québec devenait un pays. Au-delà de la simplicité de l'ouvrage, qui se lit assez rapidement, Sauvé présente un texte au contenu original dont les questionnements semblent rarement abordés médiatiquement, d'où l'intérêt de ce livre.

Ismaël Bellil *La Maison de l'Éducation*



JRM Sauvé, Le Québécois, 120 p., 19,95\$

DES MILLIONS D'ÂMES. L'HISTOIRE DE PHILIP RITEMAN

Il doit y avoir des tonnes d'histoires répertoriées sur des survivants d'Auschwitz, mais chacune d'elles recèle une identité propre.

C'est bien sûr le cas de celle de Philip Riteman, Polonais d'origine qui vit maintenant en Nouvelle-Écosse. Dès son arrivée au camp de la mort, il a dû mentir sur son âge afin d'éviter la file qui menait au four crématoire et, comme tous les survivants, il a appris à s'organiser avec bien peu de chose pour survivre. Mais ce qui m'a plu par rapport à d'autres récits du même genre, c'est l'autre partie du livre, celle qui raconte son parcours afin de se tailler une place au Canada. De son silence sur son expérience de survivant de l'Holocauste jusqu'aux conférences sur le sujet, accordées à la demande d'un ami, voici l'histoire d'un battant qui a su vivre sa vie.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

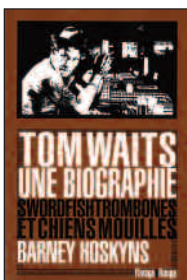


Mireille Baulu-MacWillie, Bayard Canada, 144 p., 24,95\$

TOM WAITS, UNE BIOGRAPHIE

Si Barney Hoskyns a décidé d'écrire cette biographie de Tom Waits malgré le désaccord du principal intéressé, ce n'était pas dans l'espoir d'alimenter le scandale et d'en faire profiter un

lecteur-voyeur. Cette « biographie tolérée » ne s'immisce pas dans l'intimité et les excès du célèbre chanteur, mais raconte plutôt sa vie en tant qu'artiste, sa démarche musicale originale. Cela donne un portrait riche et fascinant d'un homme jamais à la mode, toujours décalé, toujours pertinent. On ne peut que l'admirer d'avoir su se défaire du personnage qu'il s'était lui-même créé, de s'éloigner des mauvaises influences qu'il avait appelées à lui, pour se concentrer sur l'essentiel : sa vie de famille et sa musique. Il est l'un des plus grands; il a enfin la biographie qu'il mérite, même s'il n'en voulait pas. **Stéphane Picher** *Pantoute*

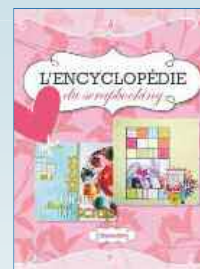


Barney Hoskyns, Rivages, 456 p., 39,95\$

CréaPassions



DÉCOUVREZ L'ORIGAMI
978-2-81410-051-0 (931513)
23,95 \$



ENCYCLOPÉDIE DU SCRAPBOOKING
978-2-81410-080-0 (929401)
36,95 \$



GRAINS DE COUTURE POUR ENFANTS
978-2-81410-099-2 (934911)
38,95 \$



CRÉATIONS À COUDRE POUR LA NUIT (MODÈLES POUR FILLES ET GARÇONS DE 2 À 10 ANS)
978-2-81410-093-0 (934909)
38,95 \$



MES MODÈLES DE COUTURE POUR LES ENFANTS DE 2 À 10 ANS
978-2-81410-091-6 (934910)
38,95 \$



40 CRÉATIONS ORIGINALES EN COUTURE
978-2-81410-098-5 (934914)
32,95 \$



les éditions de saxe L'UNIVERS DES LOISIRS CRÉATIFS



MES RECETTES DE SAVONS
978-2-75650-769-9 (934841)
38,95 \$



LE PATCHWORK AU FIL DES JOURS
978-2-75650-755-2 (934818)
36,95 \$



DE MÈRE EN FILLE
978-2-75650-771-2 (934867)
29,95 \$



DÉCO FACILE POUR LA CUISINE
978-2-75650-814-6 (934872)
23,95 \$



DOUCEUR DE MAILLES
978-2-75650-733-0 (934866)
27,95 \$



FÉMININ MASCULIN
978-2-75650-737-8 (934864)
31,95 \$

Visitez notre site :
www.adl.qc.ca



Distributeur exclusif au Canada
3770, Boulevard Industriel, Sherbrooke (Québec) Canada J1L 1N6
• Téléphone : 514 525-4442 • Sans frais : 1 800 597-3116 • Télécopieur : 514 525-4443
Internet : www.adl.qc.ca • Courriel : commandes@adl.qc.ca



Journaliste et ex-conseiller politique de Jacques Parizeau et Lucien Bouchard, Jean-François Lisée est féru de politique. Mettant à profit ses connaissances et son don de vulgarisateur, il entreprend de mettre les points sur les « i » de l'épineuse question de la supériorité de la droite politique sur la gauche. Ainsi, il détruit quinze affirmations dont : Le Québec est économiquement médiocre, il est un enfer fiscal et malgré les impôts élevés que les Québécois paient, ils n'en ont pas pour leur argent. Plus qu'une simple démolition, Lisée propose ensuite des réformes majeures qui donneraient un élan économique supplémentaire au Québec, selon une « gauche efficace ». L'objectif de ce livre? Démontrer qu'un Québec souverain serait viable.



COMMENT METTRE LA DROITE K.O. EN 15 ARGUMENTS
Jean-François Lisée
Stanké
160 p. | 22,95\$

Pendant cinq ans, une équipe pluridisciplinaire – composée de chercheurs en architecture, design urbain, aménagement du territoire, sociologie et science politique – a cherché à savoir pourquoi de plus en plus de Québécois choisissent de vivre en banlieue. Le fruit de ce travail est cet ouvrage clair et abondamment documenté qui fait la lumière sur les raisons, mais aussi les conséquences, de l'étalement périurbain. Le phénomène de l'étalement est complexe et contient son lot de difficultés. Par exemple, comment faire en sorte que la ville s'élargisse tout en limitant son impact sur les milieux naturels? Ou encore, comment encourager l'utilisation des transports en commun – et tenter de diminuer les émissions de gaz à effet de serre – dans des villes conçues pour l'automobile? Un livre qui stimule la réflexion.



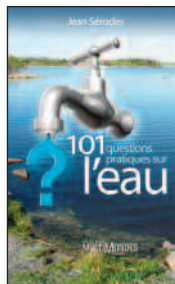
LA BANLIEUE S'ÉTALE
Andrée Fortin,
Carole Després et
Geneviève Vachon (dir.)
Nota Bene
412 p. | 32,95\$

Dans notre société où rares sont ceux qui peuvent se vanter d'avoir lu le Code civil, plusieurs rumeurs concernant les droits et les devoirs des citoyens circulent, notamment lorsqu'il est question de mariage, d'union libre ou d'union de fait. Afin de nous donner les outils nécessaires pour construire une vie qui tienne la route – du moins sur papier – si la mort ou une séparation pointait son nez, Hélène Belleau, sociologue et professeure, fait le point sur plusieurs questions d'ordre sociologique et légal. Plus facile d'accès et plus vulgarisé que le livre de la loi, cet ouvrage reste néanmoins complet, complexe et fort pertinent. Puisque le tiers des couples québécois vit en union libre, *Quand l'amour et l'état rendent aveugle* apporte des précisions essentielles qu'il vaut parfois mieux ne pas ignorer.



QUAND L'AMOUR ET L'ÉTAT RENDENT AVEUGLE
Hélène Belleau
Presses de l'Université
du Québec
160 p. | 22\$

Si l'eau est source de vie, elle est également source de questionnement. Le spécialiste de la qualité de l'eau à l'Université Laval, Jean Sérodes, a justement choisi d'aborder la thématique de l'or bleu et répond à une série d'interrogations, parfois saugrenues mais toujours pertinentes, au sujet de l'eau qu'on consomme au quotidien. L'eau provenant des aqueducs est-elle vraiment sans danger? Comment s'y retrouver parmi les bouteilles d'eau commerciale? Comment se fait-il que la



101 QUESTIONS PRATIQUES SUR L'EAU
Jean Sérodes
MultiMondes
192 p. | 24,95\$

neige soit un bon isolant? Comme vous pouvez le constater, les questions vont dans tous les sens. Par chance, M. Sérodes propose pour chacune d'elle une réponse claire et bien vulgarisée. Ce sont donc 101 questions, 101 réponses et 1001 pistes de réflexion.

LA SEXUALITÉ SPECTACLE
MICHEL DORAIS

**DÉCOUVREZ
LES DESSOUS
DU GRAND CIRQUE
DU SEXE**

vib éditeur
Une compagnie de Quebecor Media
editionsvib.com



Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Carré d'as

Quand la manne d'essais est particulièrement riche, le chroniqueur a le choix entre traiter plus en profondeur d'un ouvrage — et à regret en laissant de côté plusieurs autres — ou traiter de quelques-uns, dans l'espoir de donner le goût de les lire à défaut d'en livrer toute la substance. C'est ce que j'ai fait cette fois. Voici donc quatre essais particulièrement recommandés à votre attention.

Ah! L'école d'autrefois! Que de crimes contre l'objectivité historique a-t-on commis en ton nom, soit par un excès de louanges soit par des diatribes à outrance! Ceux et celles qui discutent à son sujet en échangeant des caricatures feront bien de porter une attention toute particulière à ce très éclairant essai justement intitulé *L'école d'antan*.

Cet ouvrage, qui accompagne une exposition présentée au musée du Château Dufresne à Montréal jusqu'au 23 février 2012, est en effet une importante pièce à ajouter à l'épineux dossier de l'école. Richement illustré de photographies des artefacts de l'exposition, il présente un vaste panorama historique portant sur les enseignantes et enseignants, la place de la religion à l'école, l'élève, la fréquentation et le décrochage scolaire (déjà!), la discipline et la motivation, le patriotisme et de nombreux autres sujets. On ressortira sans doute de cette lecture avec la conviction que, par-delà les polémiques, « cette école d'antan mérite d'être mieux connue et reconnue », comme l'écrit Michel Allard en préface à l'ouvrage. Après tout, ignorer l'Histoire, en éducation comme dans toutes les autres sphères d'activité humaine, n'est-ce pas se condamner à répéter ses erreurs et aussi, même si on ne le dit pas assez, à courir le risque de ne pas répéter ses réussites?



L'ÉCOLE D'ANTAN 1860-1960. DÉCOUVRIR ET SE SOUVENIR DE L'ÉCOLE DU QUÉBEC

Robert Cadotte et Anik Meunier
Presses de l'Université du Québec
212 p. | 34\$

Gil Courtemanche est décédé tout récemment, en août 2011, et on sera nombreux à le confesser : sa voix nous manque beaucoup. Romancier talentueux et essayiste brillant, Courtemanche tenait une chronique hebdomadaire dans le quotidien *Le Devoir*, chronique que, comme bien d'autres, je lisais avec assiduité. *Le camp des justes*, un ouvrage posthume qui vient de paraître, regroupe un choix de ses chroniques. Il y est question d'un très large éventail de sujets de politique québécoise, canadienne et internationale.

On se rappelle, à les relire, ce qu'on aimait chez Courtemanche : une information minutieuse et une écriture très travaillée mises conjointement au service d'analyses souvent courageuses et toujours généreuses et pénétrées de ces idéaux qui ont fait — et qui ne cessent, dans les meilleurs des cas, de faire — cette gauche humaniste et empreinte d'idéaux de justice, d'égalité et de liberté. Entre cris d'indignation et espérances, on entend aussi, comme on pouvait s'y attendre, les échos d'espéros déçus. Ils concernent par exemple l'Afrique et Haïti, mais aussi le PQ et la question nationale.



LE CAMP DES JUSTES

Gil Courtemanche
Boréal
296 p. | 24,95\$

En juin 2011, Courtemanche se penche ainsi sur la montée de ce qui est depuis devenu la CAQ de François Legault, sur la débandade du Bloc québécois aux élections fédérales et sur le recul du PQ. Son diagnostic comme son pronostic sont sévères et pessimistes. Il écrit : « Ce n'est ni le chef, ni ses méthodes qui expliquent cette déroute et ce désarroi, c'est

une nouvelle société québécoise qui émerge et qui ressent un besoin avide de sortir des anciens cadres fermés et absolus, des anciennes formules dogmatiques, une société encore prête à se mobiliser pour ses rêves, mais pour des rêves plus immédiats. Appelons cela la fatigue du rêve. Dans les années 70, c'est la même désillusion qui transforma le Parti communiste français de premier parti du pays en groupuscule impuissant ». Le PCF n'était pas le premier parti du pays avant les années 70, mais cela n'enlève rien à la gravité et peut-être même, aussi, à la justesse du propos.

Dans un autre registre, mais tout aussi enchanteur et enrichissant, je suggère le remarquable essai de Ruwen Ogien sur la moralité. L'auteur se penche sur dix-neuf expériences portant sur la moralité et qui ont été menées réellement ou mentalement — ce sont alors ce qu'on appelle des expériences de pensée. Les leçons à en tirer sont chaque fois fascinantes et forcent à méditer.



L'INFLUENCE DE L'ODEUR DES CROISSANTS CHAUDS SUR LA BONTÉ HUMAINE

Ruwen Ogien
Grasset
226 p. | 29,95\$

Considérez celle-ci. Quelqu'un sort d'une cabine téléphonique (c'était à l'époque où il y en avait!) et tombe sur une personne ayant échappé des feuilles qui sont éparpillées. L'aidera-t-elle à les ramasser ou non? De quoi cela dépend-il? De son altruisme? De sa générosité? Eh bien! il se trouve que les personnes ayant trouvé une pièce de monnaie d'un dollar dans la sébile de remboursement de monnaie du téléphone aideront dans 87,5% des cas; dans le cas contraire, elles n'aideront que dans 4% des cas! Tout cela, comme les autres expériences que rapporte Ogien, est aussi étonnant qu'intrigant. Les questions proposées obligent à méditer sur nos intuitions morales et les règles par lesquelles nous raisonnons en matière de moralité.

Un autre exemple? Un train file à toute vitesse vers cinq malheureux qui ne l'entendent pas et qui vont certainement mourir écrasés. Cependant, depuis les rails où vous assistez à la scène, vous pouvez dévier le train en activant une manette. Mais, ce faisant, vous tuerez une personne qui se trouve sur une autre voie, celle où vous enverrez le train. Le faites-vous? Activez-vous cette manette? Si votre réponse est oui, vous êtes comme 89% des gens, toutes origines culturelles, religieuses, etc. confondues, semble-t-il. Mais imaginez que vous assistez à la scène du haut d'une passerelle. Une grosse personne est à vos côtés. Si vous la projetez sur la voie, vous arrêterez le train et sauverez les cinq malheureux, en tuant la grosse personne. Le faites-vous? Si votre réponse est non, vous êtes encore ici comme 89% des gens. Pourquoi ces réponses différentes? Cette énigme posée par la philosophie morale expérimentale pourra animer bien des conversations.



WANDERER. ESSAI SUR LE VOYAGE D'HIVER DE FRANZ SCHUBERT

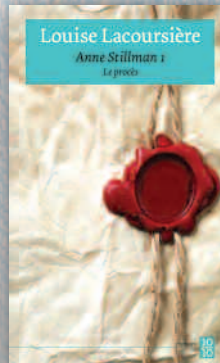
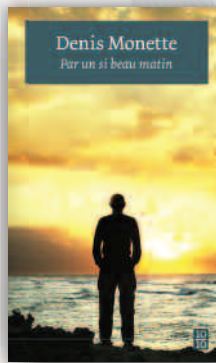
Georges Leroux
Nota Bene
236 p. | 41,95\$

Vous le savez sans doute déjà : Georges Leroux remporte cette année le Prix du Gouverneur général des essais avec *Wanderer*, un ouvrage qui porte sur le *Voyage d'hiver* de Franz Schubert. C'est une grande œuvre d'un de nos plus importants intellectuels : à lire impérativement. Mais de ce livre-là, je ne peux me résoudre à ne toucher qu'un mot : et c'est pourquoi j'y reviendrai plus longuement la prochaine fois. D'ici là, bonnes lectures!

Francine Ruel
Et si c'était ça, le bonheur?
-1-

DE GRANDS OUVRAGES DANS DE PETITS LIVRES

NOUVEAUTÉS



COLLECTION 10/10

COM 153



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

SODEC
Québec



Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques | Publistar | GROUPE LIBREX
www.grouperlibrex.com Une compagnie de Quebecor Media

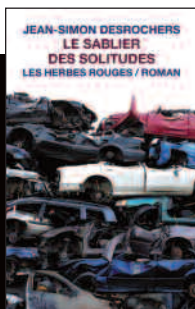
Pour ce numéro 69, *le libraire* vous a concocté un dossier torride, où la littérature s'effeuille, se déshabille, se met à nu. On parle de sexe avec un grand X : vous saurez tout sur l'écriture d'une scène érotique, sur le sexe en littérature jeunesse et en BD, sur les livres indispensables à toute bibliothèque érotique et bien plus encore. Alors installez-vous confortablement, tamisez les lumières et laissez-vous caresser... l'intellect!

Numéro érotique

Écrire le sexe

Par Benjamin Eskinazi

« S'il n'y avait pas, de temps à autre, un peu de sexe, en quoi consisterait la vie? » s'interroge le sulfureux Michel Houellebecq dans *Plateforme*. Le sexe, l'amour, la baise : trois variations sur le même thème qui, comme dans la vie, tiennent une grande place dans la littérature contemporaine. Mais comment écrit-on une scène de sexe de qualité? Pour éclaircir ce mystère, *le libraire* s'est tourné vers cinq auteurs québécois, deux femmes et trois hommes, qui révèlent, crûment et sans détour, comment écrire le sexe. Lunettes de lecture XXX exigées.



Jean-Simon Desrochers, auteur du *Sablier des solitudes* et de *La canicule des pauvres* (Les Herbes rouges)

Qu'est-ce qui caractérise une bonne scène de sexe dans un roman? D'abord, elle doit servir le récit. Il ne faut pas que ce soit un effet, comme un peu plus de sucre glace sur une pâtisserie trop sèche. Dans mes deux livres, le sexe est une façon de parvenir à une écriture du corps très peu mystique, très biologique. Je n'érotise pas. J'écris des scènes de sexe sans aucune forme de retenue. Je ne me retiens pas pour décrire un mur, je ne me retiens donc pas pour décrire quelqu'un qui éjacule dans quelqu'un d'autre. Si on peut extraire une scène de sexe d'un livre, c'est qu'elle est inutile.

Quels sont les écueils à éviter? Le langage est un réel défi : ça peut rapidement devenir cliché et archimauvais. Or dans

une société de l'image, on ne peut jamais complètement éviter les clichés.

Comment se déroule, pour vous, l'écriture d'une de ces scènes? Que je décrive un personnage qui met de l'essence dans une voiture ou une scène d'orgie, mon niveau d'exigence et le niveau de complexité d'écriture sont les mêmes. Et je prends un plaisir équivalent à écrire ces scènes. Puisqu'il n'y a aucun élément d'autofiction dans ce que j'écris, mon niveau d'amusement est complet. Je suis un peu comme un enfant qui construit une maquette et qui joue ensuite avec ses figurines toute la journée.

Pensez-vous que l'omniprésence de la porno a une influence sur l'écriture des scènes de sexe actuelles? Est-ce qu'elle pousse les auteurs à faire toujours plus trash? Je ne pense pas qu'on puisse faire plus *trash* que le Marquis de Sade. Quand j'ai écrit *La canicule des pauvres*, je me suis dit : « si ce livre est lu par quelqu'un qui a 17 ans aujourd'hui, cette personne aura vu mille fois plus d'images pornos que moi j'en avais vues à l'époque! » J'ai 35 ans et, quand j'étais jeune, la porno pour moi était entouré de mystère. C'était payer quelqu'un pour qu'il achète un magazine porno à ma place en espérant qu'il n'allait pas s'enfuir avec l'argent. C'était aller chez un ami et découvrir la cachette de VHS pornos de son père... Maintenant, avec Internet, tout le monde consomme de la porno, tout le monde hurle SEXE! Ceci dit, j'ai connu des religieuses qui n'avaient jamais connu un homme, mais qui parvenaient à parler de jouissance mieux que des gens qui ont eu quatorze partenaires dans le dernier mois.



Marie-Sissi Labrèche, notamment auteure de *La brèche* et *Borderline* (Boréal).

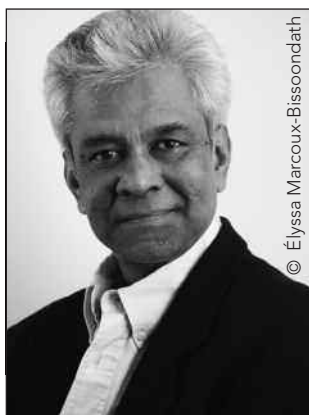
Qu'est-ce qui fait une bonne scène de sexe en littérature? Ça dépend du but qu'on veut atteindre. Si on veut exciter, ça dépend encore d'un paquet de choses... comme ce qui excite la personne qui nous lit. Dans mes scènes de sexe, je dénature l'émotion, je dénature l'érotisme. J'empoisonne l'érotisme. Le sexe ne va pas de soi, mes héroïnes s'offrent en pâture. Alors, je ne suis pas certaine, encore aujourd'hui, que je les aie écrites pour exciter.

Qu'est-ce qui en fait une mauvaise? Je n'aime pas l'érotisme fleur bleue. Je n'aime pas quand ça baigne dans les sentiments. La sexualité « *Bleue nuit* », très peu pour moi. Qu'on me montre des chattes, des queues, qu'on ne cache rien. Qu'on ne fasse pas semblant. Que ça ait l'air authentique le plus possible et que ça sorte de l'ordinaire.

Le titre de votre dernier recueil de nouvelles est *Amours et autres violences*. L'amour est-il nécessairement une violence? Aujourd'hui, je dirais non. Mais à l'époque de l'écriture de ces nouvelles (certaines remontent à ma jeune vingtaine), je ne savais pas ce que c'était qu'aimer, s'aimer ou aimer les autres. Or, l'amour, c'est un langage. Donc, comment parler arabe quand on ne sait pas parler arabe? L'amour pour moi, c'était nécessairement quelque chose qui faisait mal, qui risquait de se retourner contre moi, il fallait que je m'en protège. Et comment s'en protéger? N'être qu'un corps *déployé* des sentiments. Voilà ce que j'ai expérimenté dans l'écriture de ces nouvelles. Concernant le sexe? Je dirais que oui, par contre, ça prend une certaine dose de violence. L'homme prend la femme, la pénètre, il y a quelque chose de sauvage, de violent. Il faut se brancher sur le côté animal en soi lors de la sexualité. Or, dans le règne animal, le sexe ne va pas de soi. Pensons à la chatte qu'on entend crier lorsque le mâle la prend.

Vous écrivez de l'autofiction et avez dit être « vraiment collée à des héroïnes qui [vous] ressemblent. » Vous souciez-vous du regard des autres sur votre œuvre? Sur vous? Ben oui, malheureusement. Et c'est pire depuis que j'ai un bébé. Je n'ai pas envie qu'on pense que la mère de ce beau petit roux est une dépravée. C'est pour cela que j'ai eu peur de laisser paraître ce livre (il devait sortir à l'automne et j'ai paniqué). J'ai dû me raisonner et me dire qu'après tout la majorité de ces nouvelles avaient été écrites il y a longtemps. Et puis, concernant l'autofiction, ce recueil n'est pas un recueil de nouvelles d'autofiction. Là, on a affaire à de la fiction. Il n'y a que « Montréal la marge au cœur », la dernière nouvelle, qui est autobiographique.

Est-ce que, pour vous, l'écriture des scènes est fluide, ou bien est-ce que vous devez vous battre avec ces passages? Est-ce fluide? Oh! que oui! Je ne sais pas d'où ça me vient, mais ça sort de moi tellement facilement. Ça coule de source! Hihhi! Je n'ai pratiquement jamais à retravailler ces scènes. Peut-être est-ce parce que je n'ai pas appris la censure, enfant, alors je n'ai pas une voix (surmoi) à l'intérieur de moi qui dit que ça ne se fait pas?



© Elyssa Marcoux-Bissoondath



Neil Bissoondath, auteur de six romans dont *Cartes postales de l'enfer* (Boréal) et professeur titulaire au département de littérature et de création littéraire de l'Université Laval.

Comment écrire une bonne scène érotique? C'est quasiment impossible à définir, car ce qui est érotique dépend de chacun : ce qui est érotique pour certains peut être porno pour d'autres. Une scène érotique, c'est un moment où les personnages se dévoilent vraiment, où ils se révèlent. Baisent-ils? Font-ils l'amour? La scène doit être justifiée par la situation, par les personnages. Elle ne doit pas laisser le lecteur indifférent : elle doit même l'allumer. Car si un roman vient nous chercher sur le plan émotif et sur le plan intellectuel, alors pourquoi ne viendrait-il pas nous chercher sur le plan sexuel? Une scène érotique devrait avoir également un effet physique, émotionnel, intellectuel. C'est presque impossible à réussir.

Comment se déroule, pour vous, l'écriture d'une de ces scènes? Ce n'est pas différent des autres scènes que j'écris. Ce sont toujours les personnages qui dictent l'action. Le défi est de trouver le langage qui convient, d'éviter les clichés. Même les plus grands auteurs sombrent parfois dans le cliché! [Voir l'article sur les Bad Sex Award p. 33] Trouver le rythme est également un élément très important. Une scène de sexe est une scène d'action.

Dans votre cours de création littéraire à l'Université Laval, un des exercices que vous proposez aux étudiants est de rédiger une scène de sexe. Pourquoi? Parce que c'est le plus grand défi des écrivains. Si je demande aux étudiants d'écrire une scène de violence : il n'y a aucun problème. Une scène pleine d'émotions? Aucun problème. Mais une scène érotique... C'est extrêmement difficile. Les jeunes auteurs ont l'impression de se dévoiler, surtout les jeunes étudiantes, qui montrent tous leurs textes à leurs parents et qui se disent « je ne peux pas montrer celui-là à ma

mère. » Mais je donne cet exercice, car je considère qu'en tant qu'écrivain, il ne faut jamais éviter les défis. Chaque livre, chaque nouvelle, devrait être un nouveau défi. Il faut sortir de sa zone de confort, avoir le courage d'écrire.



Geneviève Drolet, artiste de cirque et auteure de *Sexe chronique* (Coups de tête).

Votre premier roman s'intitule *Sexe chronique*. Pourquoi avoir choisi ce titre? Pour illustrer une relation malsaine. « Chronique », doit s'entendre dans le sens d'une maladie chronique, qui revient périodiquement.

Qu'est-ce qui caractérise une bonne scène de sexe dans un roman? Il n'y a pas de recette. Chaque lecteur va aimer une scène selon ses goûts. Je les écris comme j'aime les retrouver dans la littérature : surprenantes, un peu plaquées, directes, réalistes. J'évite la poésie, les fioritures, car j'ai l'impression que c'est un peu comme de rajouter des paillettes. C'est beau dans sa manière d'être vrai, cru, humain. Une bonne scène de sexe crée un questionnement par rapport à des situations que l'on vit tous.

Et une mauvaise? C'est une scène dans laquelle on voit que l'auteur est gêné d'écrire, qu'il y a un malaise. Une scène où on dirait que l'auteur rit de lui-même.

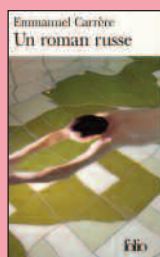
Comment se déroule, pour vous, l'écriture d'une de ces scènes? Est-ce naturel et fluide? Est-ce un travail acharné? Ça coule assez bien, peut-être même un peu trop (*rires*). C'est tellement naturel, j'ai presque envie d'écrire uniquement des scènes comme ça. Avec *Sexe chronique*, je voulais créer une espèce d'anthologie de ces scènes. J'aurais aimé avoir pu lire ce livre quand j'étais adolescente, pour m'avertir moi-même que même si les parents te disent « ne fais pas ça! », il est important de vivre ces choses-là.



**UN ROMAN RUSSE
EMMANUEL CARRÈRE (FOLIO)**

À la demande du journal *Le Monde*, Emmanuel Carrère accepte d'écrire une nouvelle qui paraîtra dans un supplément au quotidien français. Comme l'auteur sait que son amante, Sophie, prendra le train le jour de la parution de son texte — qu'elle lira donc à coup sûr — il décide d'écrire une nouvelle érotique spécialement pour elle. Il la conçoit de telle façon que seule Sophie pourra se reconnaître dans cette histoire. Son but : la mener à l'orgasme dans les toilettes du train. Le texte est publié le jour prévu, mais finalement Sophie manque son train... J'ai adoré ce récit, torride, rapporté par Carrère dans *Un roman russe*.

Johanne Vadeboncoeur Clément Morin



**ELLES SE RENDENT PAS COMPTE
BORIS VIAN (LE LIVRE DE POCHE)**

Parce que, selon Boris Vian, « on a le droit d'exciter les gens à se tuer, en Indochine ou ailleurs, mais pas de les encourager à faire l'amour », et que cet auteur/musicien a toujours su réchauffer la salle, ma scène de sexe préférée se lit comme suit : « ... [..] » Ces petits points représentent un moment particulièrement agréable. Il ne nous reste plus qu'à l'imaginer. C'est un peu le même principe qu'un col roulé moulant sur le corps de Marilyn Monroe. Tout est dans la suggestion, et c'est bon!

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois



Chaque année, un magazine littéraire anglais remet le « Bad Sex Award » à la pire scène de sexe en littérature. Invariablement, parmi les sélectionnés, on retrouve 80 à 90% d'hommes. Pensez-vous que les femmes écrivent mieux sur le sexe que les hommes? Oui, je le pense. Et je crois savoir pourquoi. Entre filles, on passe notre vie à se décrire des scènes de sexe : parfois ça frise les oreilles tellement on se donne des détails! On a un désir d'en parler et d'en entendre parler. On analyse le sexe constamment, on se donne des trucs. Les gars, en revanche, restent vagues, ne s'en parlent jamais en détail.

Avez-vous peur du regard des autres? Avant *Sexe chronique*, je n'avais jamais écrit. J'ai hésité avant de publier, pensant à la façon dont les gens me verraient... Mais les gens sont très respectueux, intéressés. Ils me disent « bravo » d'avoir eu le courage d'écrire.

Et de celui de vos parents? Au moment où j'ai dit à ma mère de quoi parlait mon livre — des expériences sexuelles —, elle s'est écriée « moi aussi, j'en ai eu des comme ça! » Et c'était parti pendant deux heures. J'aurais aimé avoir une enregistreuse.



© Martine Doyon

Pierre-Marc Drouin, auteur de *Si la tendance se maintient* et de *Mile End Stories* (Québec Amérique).

Écrire une scène de sexe, est-ce pour vous un exercice simple ou difficile? Aujourd'hui, je me rends compte qu'il s'agit d'une de mes forces comme auteur, et pourtant, le tout se fait en général très naturellement. J'avancerais même que j'ai davantage de facilité à écrire une scène de sexe qu'à déplacer un personnage d'un point A à un point B.

Qu'est-ce qui fait une bonne scène de sexe en littérature? Je crois que c'est un peu comme un *striptease* : tout est dans l'art de la rétention et du dévoilement. Le *build-up* sera toujours plus intéressant que l'acte en soi. Ou, à tout le moins, il le justifiera, il lui confèrera une épaisseur. Écrire qu'un pénis entre dans un vagin n'est pas intéressant à lire peu importe les mots que vous emploierez, aussi poétiques soient-ils. Mais lorsqu'on s'étend au préalable sur un long *flirt* de plusieurs mois, une histoire en montagnes russes entre un étudiant de 17 ans et sa professeure de littérature de 35 ans, pour finalement aboutir à une scène de sexe complètement inattendue... On ne parle plus d'un simple organe qui en pénètre un autre. Le fantasme qui enrobe la scène de sexe lui confère toute sa valeur érotique.

Qu'est-ce qui en fait une mauvaise? Lorsqu'un auteur n'est pas honnête, dans une scène de sexe, ça se sent. Et c'est d'ailleurs pourquoi beaucoup d'hommes écrivent de mauvaises scènes de sexe : ils ne sont pas honnêtes. Il est de bon ton, en tant qu'homme, de dire que nous aimons baiser, que nous voulons prendre cette inconnue qui traverse la rue et lui fourrager la fente. Mais dans les faits, il y a beaucoup d'hommes, j'en suis sûr, qui ne sont pas si sexuels que ça. Qui pensent trop à la performance et pas assez au plaisir. Forcément, ça transparaît dans leur écriture. Ils présentent des femmes au corps parfait et mettent en scène des performances parfaites. Un cliché grossier. Le bon sexe, souvent, n'est pas nécessairement esthétique.

L'omniprésence de la porno — notamment sa facilité d'accès par Internet — force-t-elle les romanciers à faire toujours plus trash? Non. Je crois que c'est dans la nature humaine de repousser toute forme de limite quelle qu'elle soit. Un type comme Vladimir Nabokov a choqué le monde de la littérature lorsqu'il a publié *Lolita* (1955), ce qui était bien avant l'arrivée d'Internet et de l'industrie de la pornographie de masse. Nabokov a simplement fait « pire » que tout ce qui avait été publié à ce jour en termes de littérature érotique. Et ce n'est pas fini. Il y en aura d'autres. Il y a tant de pans de notre sexualité que nous n'avons pas encore explorés pour la peine. Le meilleur reste à venir!



Le prix de la pire scène de sexe revient à...

Depuis dix-neuf ans, le magazine londonien *Literary Review* décerne un prix à la pire scène de sexe dans un roman. Ce Bad Sex in Fiction Award a déjà récompensé des pointures de la littérature mondiale telles que Tom Wolfe, Jonathan Littell, Philip Kerr et Norman Mailer. Le but du prix est « d'attirer l'attention du public sur la récurrence de descriptions sexuelles crues, dépourvues de goût et souvent superficielles dans le roman moderne, et de décourager les auteurs d'en écrire. » Cette année, l'écrivain américain David Guterson a eu l'honneur de remporter le tristement célèbre trophée pour son livre *Ed King*, dans lequel il renouvelle le mythe d'Œdipe. On y retrouve, par exemple, cette scène entre Ed (Œdipe) et Diane (sa mère) :

« Dans la douche, Ed était debout, les mains derrière la tête, comme quelqu'un qui vient de se faire arrêter, pendant qu'elle abusait de lui avec une savonnette. Après un certain temps, il ferma les yeux et Diane, brandissant ses ongles et fixant son visage, s'occupa de lui de ses deux mains expertes, une pressant les bijoux de famille, l'autre continuant le traitement vigoureux avec l'eau tiède et le savon. »

Guterson a pris sa victoire avec bonne humeur, notant : « Œdipe a littéralement inventé le mauvais sexe, donc je ne suis pas le moins du monde surpris. »

L'Américain a remporté le Bad Sex in Fiction Award malgré une compétition féroce qui l'opposait entre autres à Stephen King et Haruki Murakami. L'auteur japonais faisait partie des favoris avec ce passage de son dernier roman *1Q84*. « Elle avait écarté les jambes, et il pouvait voir son sexe. Comme ses oreilles, il semblait tout juste achevé. Peut-être était-ce réellement le cas. Des oreilles tout juste finies et un sexe féminin tout juste achevé, cela se ressemble beaucoup, songea Tengo. »

Lectures suggestives

Qui de mieux placé qu'un spécialiste de la sociologie de la sexualité pour dresser le portrait des comportements sociaux actuels? Grâce à l'habile métaphore du cirque, Michel Dorais déplore notamment la perte du sens de l'intimité au profit des publicités et de l'industrie du divertissement qui présente des images de plus en plus aguichantes. Éclairant, quoiqu'alarmant, puisque son constat ne se rattache pas qu'au sexe, mais aux mœurs en général.



LA SEXUALITÉ SPECTACLE
Michel Dorais
VLB éditeur
144 p. | 19,95\$

Lors d'un voyage en Transylvanie, un couple se voit forcé de se réfugier dans un manoir. Mais bien vite, ce dernier semble prendre l'emprise sur les sens de ses visiteurs, néanmoins prêts à assouvir leurs désirs. Entre opulence et étrangeté, on erre dans un univers où l'eau prodigue la plus sensuelle des caresses, où des êtres invisibles font frémir les invités. Un roman érotique à saveur gothique, écrit avec doigté et sens du rythme.



VALACCHIA
Bruno Massé
Guy Saint-Jean éditeur
140 p. | 19,95\$

Un univers de lecture, des mondes à découvrir



PRIX
LANCÈMENT
2,95\$

À VOUS DE JOUER 2
LES TERRES MAUDITES
TOME 1
STÉPHAN BIODEAU ET RÉMY HURAU
(TOME 2 DISPONIBLE)



PRIX
LANCÈMENT
2,95\$

LES 5 DERNIERS DRAGONS
L'ENLÈVEMENT
TOME 1
DANIELLE DUMAIS
(TOMES 2 ET 3 DISPONIBLES)



PRIX
SPÉCIAL
6,95\$

LES ENFANTS DE L'OcéAN
DESCENDANCE DIVINE
TOME 1
CHRISTELLE VERHOEST
(TOMES 2 ET 3 DISPONIBLES)



PRIX
SPÉCIAL
6,95\$

KIAM TASGALL
LA SOCIÉTÉ DE VOKTALZARTH
TOME 1
NADINE BERTHOLET
(TOME 2 DISPONIBLE)




PRIX
LANCÈMENT
4,95\$

LES CHRONIQUES DE VICTOR PELHAM
LA FLEUR MÉCANIQUE
TOME 1
PIERRE-OLIVIER LAVOIE
(TOMES 2, 3 ET 4 DISPONIBLES)



PRIX
LANCÈMENT
2,95\$

LES 7 CRISTAUX DE SHAMBALLA
LES PORTEURS DE LUMIÈRE
TOME 1
FREDRICK D'ANTERNY
(TOMES 2 ET 3 DISPONIBLES)

 WWW.FACEBOOK.COM (GROUPE ÉDITIONS ADA)

 WWW.TWITTER.COM/EDITIONSADA

ADA
J·E·U·N·E·S·S·E

www.ada-inc.com



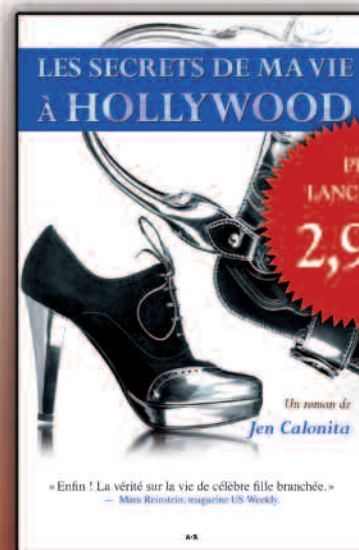
PRIX
SPECIAL
6,95\$

LE FIL D'AURALIA
LES COULEURS D'AURALIA
LIVRE 1
JEFFREY OVERSTREET
(LIVRE 2 DISPONIBLE)



PRIX
SPECIAL
7,95\$

FABLEHAVEN
LE SANCTUAIRE SECRET
LIVRE 1
BRANDON MULL
(LIVRES 2, 3, 4 ET 5 DISPONIBLES)



PRIX
LANCÈMENT
2,95\$

LES SECRETS DE MA VIE
À HOLLYWOOD
LIVRE 1
JEN CALONITA
(LIVRES 2, 3, 4, ET 5 DISPONIBLES)



PRIX
SPECIAL
6,95\$

LE SEEMS
LA PANNE DE SOMMEIL
TOME 1
JOHN HULME ET MICHAEL WEXLER
(TOME 2 DISPONIBLE)



PRIX
LANCÈMENT
2,95\$

SORCIÈRE
LE LIVRE DES OMBRES
TOME 1
CATE TIERNAN
(TOMES 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 ET 9 DISPONIBLES)



PRIX
LANCÈMENT
2,95\$

VISIONS
NE MEURS PAS LIBELLULE
TOME 1
LINDA JOY SINGLETON
(TOMES 2, 3, 4, 5 ET 6 DISPONIBLES)

Bibliothèque érotique idéale

Par Benjamin Eskinazi



Les liaisons dangereuses **Choderlos de Laclos (1782)**

Ce roman épistolaire raconte les défis libertins que se lancent le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil, deux individus pervers qui séduisent, utilisent et abandonnent leurs conquêtes par jeu.



Les 120 journées de Sodome ou l'école du libertinage **Marquis de Sade (1785)**

Écrit en prison, présumément détruit par le feu dans l'incendie de la Bastille, ce livre est un récit de quatre mois d'orgies, un catalogue de perversions sexuelles, une apologie du vice. La quintessence de la littérature sadienne.



La Vénus à la fourrure **Leopold von Sacher-Masoch (1870)**

Le masochisme lui doit son nom. L'écrivain autrichien Leopold von Sacher-Masoch décrit dans *La Vénus à la fourrure* l'histoire d'un homme tellement épris d'une femme qu'il exige qu'elle fasse de lui son esclave.



Les onze mille verges **Guillaume Apollinaire (1907)**

« Si je vous tenais dans un lit, vingt fois de suite je vous prouverais ma passion. Que les onze mille vierges ou même onze mille verges me châtient si je mens! » Voilà la promesse que fait le prince Momy à la belle Culculine.



L'amant de lady Chatterley **D. H. Lawrence (1928)**

Après plus de trente ans de censure, *L'amant de lady Chatterley* paraît en Angleterre en 1960 dans une version non expurgée. C'est un succès d'édition incroyable : plus de deux millions d'exemplaires sont écoulés dans l'année – soit plus que le nombre de bibles vendues dans le pays!



Tropique du Cancer **Henry Miller (1934)**

Publié en 1934 à Paris, ce livre ne sortira qu'en 1961 aux États-Unis, pays d'origine de Miller. Sa publication américaine entraînera des procès pour obscénité. La Cour suprême des États-Unis déclarera le livre non obscène en 1964.



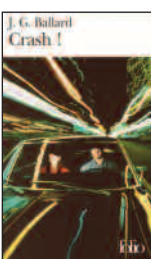
Histoire d'O **Pauline Réage (1954)**

Récit de la vie d'une femme, O, qui devient volontairement une esclave sexuelle, *Histoire d'O* ne devait pas à l'origine être lu par le grand public. L'auteure en avait envoyé chaque chapitre à l'homme dont elle était amoureuse, Jean Paulhan, pour le séduire. Celui-ci la convaincra de publier.



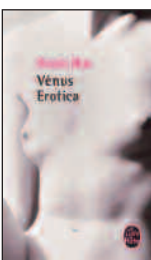
La clef **Junichirô Tanizaki (1956)**

Considéré comme l'un des plus grands auteurs japonais, Tanizaki peint dans *La clef* l'histoire d'un mariage qui bat sérieusement de l'aile. Un professeur de 55 ans et sa femme, de dix ans sa cadette, lisent leurs journaux intimes réciproques, dans lesquels ils racontent leur vie sexuelle.



Crash **J.G. Ballard (1973)**

Dans *Crash*, les personnages sont des fétichistes incapables de ressentir une excitation sexuelle à moins qu'ils soient impliqués dans des accidents de voiture. Le fantasme du personnage principal, le Dr. Vaughan, est de mourir dans une collision frontale avec l'actrice Elizabeth Taylor.



Vénus Erotica **Anaïs Nin (1977)**

Une des premières femmes à s'être attaquée à l'écriture de récits érotiques, Anaïs Nin a rédigé la majorité des textes recueillis dans *Vénus Erotica* dans les années 40 à la demande d'un collectionneur privé.



Nouvelles histoires à faire rougir (t. 2) **Marie Gray**

Ciselée comme de la dentelle fine, l'écriture de Marie Gray donne à la littérature érotique québécoise ses lettres de noblesse roses. Près d'un million de lecteurs se sont déjà laissés séduire!



Les aventures de Minette Accentiévitch **Vladan Matijević (en français 2007)**

Minette a « des jambes longues et fines, des fesses superbes, des parties génitales aussi, bien entendu, ainsi qu'un estomac, un foie... Elle a tout Minette Accentiévitch, même un vide dans la cage thoracique, lequel bat comme une horloge, comme un cœur. »

Lectures viriles

Par Cynthia Brisson



L'idéal de virilité des siècles passés a-t-il encore un écho dans nos sociétés contemporaines? En tout cas, la question, elle, meuble toujours les conversations... et les tablettes des librairies. Avec la monumentale *Histoire de la virilité*, qui se décline en trois tomes, les éditions du Seuil proposent un véritable tour d'horizon du concept de virilité. De son invention durant l'Antiquité jusqu'à son déclin moderne, en se remémorant ses heures de gloire au XIX^e siècle, Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello offrent un sublime travail historique et anthropologique, un peu à la manière d'*Histoire de la beauté* (aussi dirigé par Vigarello). Parallèlement, la Québécoise Lori Saint-Martin se penche sur l'image de l'homme (mais aussi de la femme) véhiculée par la presse masculine, dans un essai intitulé *Postures viriles: ce que dit la presse masculine*. Trois magazines québécois, *Homme*, *Summum* et *Summum Girl*, sont ainsi mis à nu par cette professeure de l'UQAM.



Également enseignante à l'Université du Québec à Montréal, Janik Bastien Charlebois propose quant à elle une étude sur la perception de l'homosexualité masculine par les garçons adolescents. Dans *La virilité en jeu* (Septentrion), elle cherche à comprendre l'intolérance et parfois même la violence des jeunes vis-à-vis de leurs camarades de classe gais. Cette attitude de rejet émane-t-elle d'un conditionnement social ou est-elle intrinsèque à l'homme? La question est lancée... Sur une note plus légère, le roman *Le club* de Leonard Michaels vous plongera avec délectation dans les années 70, alors que les femmes commencent à fonder des clubs réservés à la gent féminine. Sept hommes décident alors de se réunir à leur tour, pour partager leur vision et leurs expériences de la relation homme-femme. Publié pour la première fois en 1981, ce petit roman maintenant disponible en format poche (Points) demeure un incontournable lorsqu'on souhaite lire sur l'émergence de la conscience masculine.



réserver à la gent féminine. Sept hommes décident alors de se réunir à leur tour, pour partager leur vision et leurs expériences de la relation homme-femme. Publié pour la première fois en 1981, ce petit roman maintenant disponible en format poche (Points) demeure un incontournable lorsqu'on souhaite lire sur l'émergence de la conscience masculine.

MARIA NENGEH MENSAH,
CLAIRE THIBOUTOT ET LOUISE TOUPIN

Ni putes ni soumises

Les éditions du remue-ménage viennent de publier une anthologie de textes inédits écrits par des travailleuses du sexe de partout dans le monde. Plus qu'un essai convenu sur la prostitution, *Luttés XXX* s'impose comme un recueil polyphonique, duquel résonnent les échos d'une lutte perpétuelle pour obtenir des droits.

Par
Cynthia Brisson

Le mouvement québécois des travailleuses du sexe célèbre en avril ses vingt ans d'existence. Aujourd'hui connue sous le nom de Stella, cette association qui milite pour la sécurité et la dignité des femmes travaillant dans l'industrie du sexe a permis plusieurs avancées sociales depuis sa création en 1992. Or, les préjugés perdurent et le combat pour la décriminalisation est loin d'être gagné. Trois militantes se sont réunies pour offrir une anthologie sans pareil, qui donne pour la première fois la parole aux travailleuses du sexe elles-mêmes.

Ces textes, majoritairement traduits de l'anglais, se veulent un rempart contre les idées reçues du grand public. « En rendant audible la parole des principales intéressées, on essaie de changer les attitudes et les représentations... Quand on lit, quand on connaît, c'est beaucoup plus difficile après d'avoir des préjugés », explique Mme Nengeh Mensah, professeure à l'École de travail social et à l'Institut de recherches et d'études féministes de l'Université du Québec à Montréal.

L'anthologie est construite autour de huit grands thèmes : s'organiser, travailler, bâtir des alliances, se raconter, décriminaliser, agir face au sida, migrer et se représenter. Le recueil regroupe ainsi des textes aux points de vue très variés. Certains abordent des sujets aussi tabous et méconnus que la prostitution avec les personnes handicapées, tandis que d'autres touchent davantage au volet

politique et législatif. Au final, *Luttés XXX* a été conçu par, mais également pour, les personnes qui gravitent autour de l'industrie du sexe. « Le livre s'adresse d'abord aux jeunes travailleuses qui ne savent pas qu'elles s'insèrent dans un mouvement collectif », explique Louise Toupin, chargée de cours en études féministes à l'UQAM et cofondatrice des éditions du remue-ménage.

En vérité, « les objectifs de cette anthologie sont différents pour chacune d'entre nous, croit Claire Thiboutot, une des fondatrices de Stella. Pour moi, c'est une manière de dire : voici mes coups de cœur, les textes qui m'ont le plus touchée durant ma carrière. C'est aussi une manière de passer le flambeau. Pour Louise, c'est une façon de participer à un possible (mais parfois impossible) dialogue entre féministes et travailleuses du sexe. »

Le discours féministe est en effet parfois dur à l'endroit des femmes qui monnaient leurs charmes. Une certaine frange féministe voudrait carrément abolir le travail du sexe, « un discours extrêmement utopique », selon Mme Toupin. « Un de mes buts est de faire connaître aux féministes ces textes-là, car ils prouvent que les travailleuses du sexe s'inscrivent dans un mouvement de défense des droits et qu'elles ont des préoccupations d'autoémancipation. Il y a donc des liens certains entre les deux mouvements », conclut-elle.



© Remue-ménage



LUTTES XXX
Remue-ménage
456 p. | 39,95\$

MA SCÈNE
ÉROTIQUE
PRÉFÉRÉE

37°2 LE MATIN
PHILIPPE DJIAN (J'AI LU)

Zorg est prêt à suivre Betty au bout de tout, même quand la folie rôde et s'acharne à semer la souffrance. « Ça devenait rare de la voir aussi calme et détendue et comment dirais-je, presque heureuse, oui c'est ça, presque heureuse. » Ça se passe après la baise, et Zorg aura droit au regard blessé de sa belle quand il souligne tout haut qu'il aimerait la voir plus souvent dans cet état. Philippe Djian raconte cette passion non conformiste et dévorante avec une plume chargée d'un érotisme insouciant. **Véronique Grondin** Du Centre



MA SCÈNE
ÉROTIQUE
PRÉFÉRÉE

ÈVE PARADIS
REYNALD CANTIN
(QUÉBEC AMÉRIQUE)

À l'adolescence, la plus petite allusion littéraire à l'érotisme nous donne des sensations. Pour moi, une des scènes marquantes est celle du deuxième volet de la trilogie pour adolescents « Ève » de Reynald Cantin. Ève se trouve à un party en compagnie de Christophe, frère de feu son amoureux. Ils ont tous deux bien bu et bien dansé et se retrouvent bientôt affalés l'un sur l'autre sur un sofa. Timidement d'abord, ils se touchent, puis s'embrassent, se troublent et se chamboulent puis...

Anne-Marie Genest Pantoute



Les dessous de la Seconde Guerre

La période historique de la Seconde Guerre mondiale, de l'Occupation de la France et de Vichy vous intéresse? La série « 1940-1945, années érotiques » est pour vous! Dans cette étude, l'historien Patrick Buisson raconte le rôle (plus complexe qu'il n'y paraît) que les femmes françaises jouèrent sous l'Occupation allemande.

Par Maxime Côté Lévesque,
de la librairie *Les Bouquinistes*

Après une guerre éclair qui aura duré à peine six semaines, la France capitule. Le 22 juin 1940, le Maréchal Pétain signe l'armistice : l'Allemagne occupe la France. Près de 1,8 million de soldats français sont faits prisonniers, des dizaines de milliers sont morts. Dans un pays vaincu et quasiment vidé de ses hommes, certaines Françaises se tournent vers les soldats allemands : jeunes aryens aux yeux bleus, dont certains – les officiers de la SS – portaient des uniformes à la coupe impeccable, signés Hugo Boss. En trois ouvrages fascinants, Patrick Buisson fait le point sur la vie de ces femmes qui ont partagé le lit des nazis.

« Si mon cœur est français, mon cul, lui, est international! »

Le premier tome de « 1940-1945, années érotiques », intitulé *Vichy ou Les infortunes de la vertu*, relate les débuts de l'Occupation vus à travers le prisme de la sexualité. Avec sa plume d'historien public (M. Buisson est, entre autres, président de la chaîne télévisée Histoire), l'auteur raconte d'une manière très sentie les réalités de ces jeunes femmes. Le pays étant occupé par « de si beaux vainqueurs », il est alors difficile pour ces demoiselles de résister aux charmes des soldats nazis. Dans une France affamée, certaines useront de leurs charmes pour se nourrir, d'autres tomberont tout simplement amoureuses et, finalement, il y aura les pures et dures résistantes. La vertu et le sens moral de ces dames s'en trouveront rudement mis à l'épreuve. L'ouvrage aborde aussi le développement de l'amitié intime entre les

hommes allemands lors de cette période, en dépit du fait que les nazis punissaient sévèrement l'homosexualité.

Dans le second tome, *De la grande prostituée à la revanche des mâles*, Buisson décrit le rôle des bordels, redevenus légaux à l'époque afin d'assurer l'hygiène sexuelle des soldats, et le rôle des femmes durant cette période. La deuxième partie de ce volume, la plus difficile, concerne le retour des Alliés, lorsque les Allemands furent chassés des Champs-Élysées. Il s'agit de l'épisode des femmes tondues, celles qui ont été condamnées pour « collaboration à l'horizontale » avec l'ennemi. C'est à travers une série d'humiliations et de punitions (allant même jusqu'aux exécutions) que ce dernier thème est rapporté.

Finalement, le coffret *1940-1945, années érotiques. L'Occupation intime* ne constitue rien de moins qu'une véritable perle! Dans cette édition illustrée, on retrouve des photos célèbres et, parfois même, inédites sur la France des années 40. Ce livre offre une panoplie d'images d'excellente qualité qui saura ravir les néophytes comme les maniaques de cette période de l'Histoire. On ne peut qu'être ému et en extase devant ces clichés. Cet ouvrage est offert accompagné d'un film d'une durée d'environ une heure quinze, qui s'intitule *Amour et sexe sous l'Occupation*, conçu par les mêmes producteurs que la très connue et très prisée télé-série *Apocalypse*. En fait, le livre est en quelque sorte une version plus « noire » de ce documentaire, lui-même tiré en grande partie de l'ouvrage présenté ici. Bref, il s'agit d'un supplément – qui montre cette époque sous un angle inédit – à avoir dans sa vidéothèque.

Ces trois livres réunis se complètent à merveille. Les deux premiers volumes, disponibles en format poche, séduiront aussi bien les adeptes que les néophytes de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Avec sa riche iconographie, le livre illustré saura plaire, quant à lui, aux personnes ayant un intérêt naissant pour le sujet.

Sur une note plus personnelle, j'ajouterais que j'ai particulièrement aimé la plume de Patrick Buisson. L'histoire se lit de manière fluide, l'auteur fait preuve d'un grand sens critique et sa bibliographie se révèle bien fournie. Je vais suivre les productions futures de M. Buisson avec intérêt, car son sens de l'écrit m'a beaucoup impressionné. Maintenant, c'est à votre tour de plonger dans l'Histoire!



VICHY OU LES INFORTUNES DE LA VERTU. 1940-1945, ANNÉES ÉROTIQUES (T. 1)
Patrick Buisson
Le Livre de Poche
796 p. | 16,95\$



DE LA GRANDE PROSTITUÉE À LA REVANCHE DES MÂLES. 1940-1945, ANNÉES ÉROTIQUES (T. 2)
Patrick Buisson
Le Livre de Poche
734 p. | 16,95\$



1940-1945, ANNÉES ÉROTIQUES. L'OCCUPATION INTIME
Patrick Buisson
Albin Michel
320 p. | 59,95\$

Lectures suggestives

L'auteure des *Monologues du vagin* est de retour avec une nouvelle pièce de théâtre décapante! Cette fois, elle est allée à la rencontre de plusieurs jeunes femmes à travers le monde. De la cheerleader américaine à l'esclave sexuelle bulgare, en passant par la petite ouvrière chinoise qui fabrique des Barbies, Eve Ensler tente de se glisser dans leur peau, afin de mieux comprendre leur quête d'identité, de féminité. Émotions garanties!

JE SUIS UNE CRÉATURE ÉMOTIONNELLE

Eve Ensler
10/18
178 p. | 29,95\$

MA SCÈNE ÉROTIQUE PRÉFÉRÉE

LE PROCÈS FRANZ KAFKA (FOLIO)

Au sixième chapitre du *Procès* de Kafka, Joseph K. flirte avec Leni, l'infirmière d'un avocat alité et mourant. Les amants s'étreignent et roulent sur le tapis dans le bureau de ce dernier, sous le portrait d'un juge. Cette scène représente une sorte d'enclave dans la mécanique infernale où Joseph K. est empêtré. Elle a lieu « devant la Loi », ce qui lui donne une étrange force érotique. Dans le film d'Orson Welles, de 1962, c'est Romy Schneider qui incarne Leni. **Mathieu Croisetière** Clément Morin



SEXUALITÉ ET LITTÉRATURE JEUNESSE

Oui, les ados font l'amour

À 15 ans, votre ado pense au sexe, c'est certain. Il a peut-être même déjà fait l'amour. Une chose est sûre : les rares scènes érotiques glissées à travers les romans qu'il a lus ne sont pas passées inaperçues. Faute d'yeux pour juger, d'oreilles pour s'insurger ou de bouche pour divulguer les confidences, le livre est devenu un intervenant de première ligne dans l'éducation sexuelle des jeunes, leur permettant de valider actes et émotions.

Par Josée-Anne Paradis

« On parle très peu de la sexualité des adolescents, donc je me donne le droit d'en parler, et de le faire de façon très explicite », explique Marie Gray, aux sources de la récente série « Oseras-tu ». L'auteure des *Nouvelles à faire rougir*, vendues à plus de 900 000 exemplaires à travers le monde, recevait des lettres d'adolescentes lui demandant conseils sur leur vie sexuelle. Troublée par ces requêtes, le porte-étendard de la littérature coquine au Québec a décidé qu'il était temps d'agir : si ses livres, volés dans la table de chevet de leurs parents, devenaient la seule source d'information pour ces jeunes filles, c'est qu'il y avait des lacunes à combler. Ainsi donc est née sa série qui présente, sans tabou ni dentelle, la réalité des ados. « Beaucoup de jeunes qui n'aimaient pas la lecture se sont mis à lire, parce qu'ils se sont sentis interpellés par le sujet », explique celle qui prend soin d'ajouter que tout ce qui est vulgaire l'hérissé au plus haut point.

Discret dialogue

Depuis la sortie du premier tome (le sixième est en cours d'écriture), Marie Gray rencontre des jeunes

dans les écoles. Mais bien vite, le roman devient prétexte pour parler de questionnements plus intimes. Puis viennent les confidences, dont la teneur prouve chaque fois que les jeunes ont un grand besoin de conseils par rapport à leur sexualité. Par exemple, certaines se demandent si, à 12 ans, elles doivent offrir une fellation au garçon qui les a reconduite chez elle pour le remercier. « Les jeunes sont exposés à beaucoup d'information douteuse, qu'ils interprètent tout croche. Je veux les aider, remettre les pendules à l'heure. Je crois que c'est mon statut d'auteure, neutre et sans jugement, qui les incite à s'ouvrir à moi », explique celle qui traite autant de passion amoureuse que de viol ou d'homosexualité dans ses ouvrages. Sincèrement touchée par ces témoignages alarmants, Marie Gray est récemment devenue l'une des Porte-Voix pour l'Association québécoise de prévention du suicide, un autre thème abordé dans sa série.

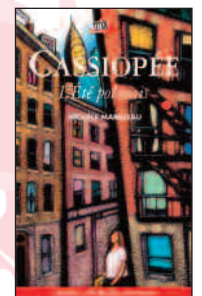
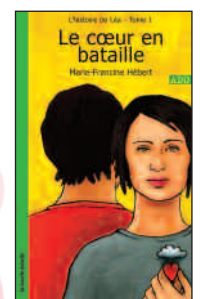
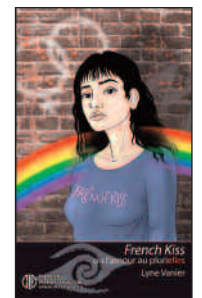
De son côté, Angèle Delaunois, à la fois auteure (*Aimer...*, *Le grand voyage de monsieur Caca*) et éditrice chez l'Isatis, partage l'idée qu'un dialogue essentiel existe entre l'auteur, par l'intermédiaire de son livre, et le jeune, qui n'a pas encore l'expérience. « L'amour, c'est quelque chose de beau, de bon. On apprend beaucoup de choses aux jeunes sur la sexualité "mécanique", mais rien sur le plaisir. On a tellement peur que les jeunes fassent n'importe quoi qu'on ne leur dit pas que c'est bon », déplore madame Delaunois, faisant référence à tous ces romans où seules sont abordées les conséquences d'une relation sexuelle non protégée ou non désirée.

Ces auteurs qui osent

Dans les œuvres de ces deux auteures québécoises,

le développement psychologique des personnages permet aux jeunes de cerner leurs hormones en ébullition, leurs émotions à fleur de peau. Par ailleurs, le livre devient pour l'adulte une porte vers une meilleure compréhension du quotidien de leurs ados, régi par la pression sociale, les tabous de l'heure, les peurs contemporaines, etc.

Par ailleurs, les auteurs québécois prouvent qu'ils sont de moins en moins frileux à décrire la sexualité telle quelle, en utilisant les vrais mots. En témoignent le besoin d'émancipation du personnage principal de *Cassiopée ou l'été polonais* (Michèle Marineau); la révolte de Léa dans la série entamée par *Le cœur en bataille* (Marie-Francine Hébert) ou celle d'Ophélie dans le roman éponyme (Charlotte Gingras); les questionnements par rapport à l'orientation sexuelle dans *French Kiss ou l'amour au plurielles* (Lyne Vanier) ou dans *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* (Isabelle Gagnon); ou encore l'éveil de leurs pulsions vécu par les garçons dans *Le dernier des raisins* (Raymond Plante) et *Deux heures et demie avant Jasmine* (François Gravel). En faisant ainsi place à la sexualité, les romans-miroirs n'auront jamais été aussi près de la réalité des jeunes. Et, qui sait, peut-être sont-ils la seule source d'information crédible qui leur est accessible, entre des vidéos sur la Toile et les ouï-dire sur les pratiques de leurs comparses d'école...



Lectures suggestives

À mi-chemin entre le beau livre et l'essai, l'ouvrage de l'historienne française Anne-Claire Rebreyend rend hommage à la séduction et à la sexualité, du début de la Première Guerre mondiale à nos jours. Il va de soi que les choses ont bien changé depuis 1914, mais c'est sans jugement que l'auteure nous invite à découvrir les lettres et extraits de journaux intimes qu'elle a amassés au fil de ses recherches. Photocopiées ou retranscrites, ces correspondances entraînent les lecteurs à travers les époques, les mœurs et les désirs de plusieurs générations d'amants. À la fois émoüstillant et instructif!



DIRE ET FAIRE L'AMOUR. ÉCRITS INTIMES ET CONFIDENCES DE 1910 À 2010

Anne-Claire Rebreyend
Textuel
194 p. | 69,95\$



LA MAIN DE DIEU YASMINE CHAR (FOLIO)

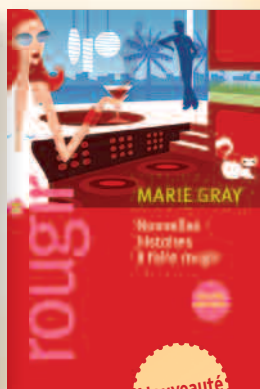
Dans la scène de la douche, de *La main de Dieu*, le journaliste rejoint l'adolescente, la savonne langoureusement avant de la porter sur le lit. S'ensuit une scène d'amour initiée par la jeune fille, qui découvre la force du plaisir et ramène le lecteur aux sensations exacerbées de sa propre adolescence. Le désir de l'héroïne est si vibrant qu'il en est contagieux et émouvant. Cet extrait est d'autant plus fort que, dehors, règnent les combats et la mort, pendant la guerre au Liban. **Manon Trépanier** *Alire*



La littérature érotique

Des histoires séduisantes entre deux couvertures...

Marie Gray



Nouveauté

Bruno Massé

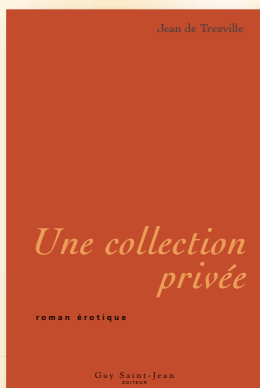


Nouveauté

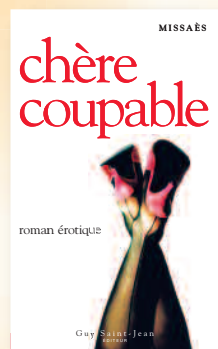
Élise Bourque



Jean de Trezville



Missaès



Guy Saint-Jean
ÉDITEUR

SODEC Québec, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, Canada, Patrimoine Canada, Canadian Heritage

ARTICLE

L'enfer des bibliothèques : le paradis des livres obscènes

Les « mauvais » livres, ces ouvrages qui étaient contraires à la morale, considérés comme blasphématoires ou politiquement incorrects, n'étaient pas tous systématiquement détruits par les censeurs. Certains de ces livres étaient méticuleusement conservés dans une section particulière des bibliothèques, un endroit fermé au public où seules les personnes munies d'une autorisation spéciale pouvaient pénétrer : l'enfer.

Par Benjamin Eskinazi

L'enfer le plus célèbre est probablement celui de la Bibliothèque nationale de France (BnF). Mis en place au milieu du XVIII^e siècle sous le règne de Louis XV, ce « recueil de tous les dévergondages luxurieux de la plume et du crayon » ne prendra le nom d'enfer qu'en 1830. À sa disparition en 1969, on dénombre dans l'enfer de la BnF près de 1 700 ouvrages, dont de nombreux chefs-d'œuvre de la littérature érotique : éditions rarissimes de Sade, romans libertins du XVIII^e siècle, textes de Louÿs, d'Apollinaire, d'Aragon, de Genet, de Verlaine...

Emmanuel Pierrat, avocat bibliophile, spécialiste de la censure et auteur du livre *Le bonheur de vivre en Enfer*, note dans *Le magazine*

littéraire qu'« il existe d'ailleurs un modèle mythique à ce type d'enfer : tous les amateurs de *curiosa* savent que la plus impressionnante et la plus ancienne des collections d'ouvrages qui ne se lisent que d'une main est conservée à la Bibliothèque... vaticane »!

Au Québec aussi, les bibliothèques ont eu leur enfer, où on retrouvait les livres condamnés par la censure ecclésiastique : ouvrages considérés vicieux comme *Les fleurs du mal* de Baudelaire, romans anticléricaux tels *Les demi-civilisés* de Jean-Charles-Harvey, traités philosophiques, livres taxés de sorcellerie, d'impiété...

Les livres contenus dans les enfers québécois ont pour la plupart été intégrés dans les collections générales après la Révolution tranquille et le Concile Vatican II, note J. Martinez De Bujanda dans *Le dictionnaire de la censure au Québec*.

Malheureusement, certains des livres ont tout bonnement disparu. « Quand j'ai demandé une fois au bibliothécaire d'un couvent s'il me permettait de consulter quelques ouvrages qui, selon les fiches du catalogue, se trouvaient dans la section "Enfer", il m'a répondu qu'il les avait envoyés au paradis », rapporte Martinez De Bujanda.

MA SCÈNE ÉROTIQUE PRÉFÉRÉE

LA VALLÉE DES CHEVAUX
JEAN M. AUEL (POCKET)

Je me rappelle, j'avais 13 ou 14 ans et j'étais plongée dans *La vallée des chevaux*, de Jean M. Auel. À la toute fin, il y avait une scène entre Ayla et Jondalar où c'était la « première fois » d'Ayla. C'était aussi, pour ma part, ma première scène de sexualité explicite, avec les vrais mots, sans la moindre fausse pudeur. On y sentait le désir, la sensualité, mais c'était beau, très loin de la pornographie. Je l'ai lue et relue en cachette, fascinée par une littérature que je découvrais. **Mariane Cayer Daigneault**



BANDE DESSINÉE

Quand l'érotisme est dans sa bulle

Raconter une scène érotique peut représenter un véritable défi pour un romancier, mais la gageure n'est-elle pas encore plus grande pour le bédéiste? Le dessinateur peut-il se permettre autant de détails? Est-ce que lire un passage érotique choque moins que d'en voir la représentation illustrée?

Par Cynthia Brisson

« Les mots et les images sont tout autant capables de vulgarité que de finesse. L'auteur choisit où il veut aller. S'il sent qu'il a besoin d'être cru pour dire ce qu'il a à dire (par les mots ou l'image), il doit y aller. S'il préfère se tenir en retrait et utiliser l'imagination du lecteur, c'est aussi bien. Savoir si ça choque ou non, je m'en fous. Il serait dommage de se censurer pour ménager les œillères des autres », croit fermement Jimmy Beaulieu. L'auteur de *Le moral des troupes* et de *Comédie sentimentale pornographique* trouve cela dit que le dessin sert mieux l'érotisme, du moins pour ses histoires à lui : « Je ne peux pas parler que de mon expérience, mais lorsque j'ai essayé de raconter une scène érotique en mots j'avais beaucoup de mal à éviter la grossièreté. Je trouve l'érotisme abîmé quand on le nomme au même titre que plusieurs diront qu'il est abîmé lorsqu'on le montre ».

Dans une entrevue donnée au quotidien français *L'Express* en octobre, Henri Filippini, auteur de *L'encyclopédie de la BD érotique*, affirme que la bande dessinée érotique a connu des années difficiles. Selon lui, c'est le courage de Guy Delcourt, en 2008 seulement, qui a permis de remettre le genre sur la carte. En publiant le luxueux *Filles perdues* d'Alan Moore et Melinda Gebbie, l'éditeur a réussi à séduire le public, sans toutefois s'attirer les foudres de la censure, croit-il. Aujourd'hui, peut-on affirmer que ces temps difficiles sont bel et bien révolus? « Le corpus est certes moins honteux qu'il y a dix ans et les libraires ont peut-être moins de dédain pour leur enfer, confirme le bédéiste québécois. Je pense que le nombre croissant de lectrices et d'auteurs y est pour quelque chose. Aussi, le monde publicitaire ayant abusé trop longtemps de l'imagerie aguichante pour nous vendre des "guedis", je pense que les artistes ressentent le besoin de se réapproprier l'intégrité de leur libido, ce qui est redevenu un acte de dissidence, un peu comme à la fin des années soixante. Ça donne des livres où la représentation sexuelle a une portée socio-politico-intimiste accrue. »

Peut-on alors affirmer que l'érotisme est aujourd'hui pleinement accepté en bande dessinée, qu'il a enfin regagné ses lettres de noblesse? Jimmy Beaulieu a encore

quelques réserves : « Quand je vais en librairie et que je trouve *Comédie sentimentale pornographique* dans le ghetto de la section X, je ressors bien déprimé. Le placer là, ça demande quand même une interprétation particulièrement superficielle du titre. Il n'y a même pas 20 pages de cul sur 288, là-dedans! »



Comédie sentimentale pornographique, Jimmy Beaulieu © Guy Delcourt Productions – 2011

Rougissez de plaisir...



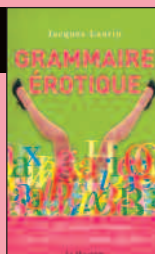
presseslibres.com

Presses Libres

une collection de Guy Delcourt

Lectures suggestives

Auparavant, apprendre la grammaire était à peu près aussi sexy que faire sa déclaration de revenus. Cette période est révolue : grâce au livre de Jacques Laurin, la grammaire range ses culottes de grand-mère au placard et sort les porte-jarretelles affriolants. À grands coups de citations tirées de la littérature érotique, l'auteur dépoussière les règles de base de la langue française. La proposition indépendante, par exemple, est illustrée par cet aphorisme splendide de Ionesco : « Prenez un cercle, /caressez-le, il deviendra vicieux. » Quant à la phrase exclamative, elle révèle ses secrets dans cet extrait de Pierre Louÿs : « J'aime ça! Encore! » Aussi décomplexé et cru qu'informatif, *Grammaire érotique* mettra assurément du rose dans vos conjugaisons.



GRAMMAIRE ÉROTIQUE

Jacques Laurin
La Musardine
192 p. | 18,95 \$

Ce printemps, place aux meurtres

Les Cantons-de-l'Est seront le siège d'un nouveau festival littéraire, consacré exclusivement à la littérature policière. La première édition des Printemps meurtriers se tiendra du 18 au 20 mai 2012, dans le pittoresque village de Knowlton, situé en bordure du lac Brome. Plusieurs auteurs québécois, dont Jean-Jacques Pelletier, Chrystine Brouillet, Jacques Côté et Martin Michaud seront présents à l'événement. L'initiatrice du projet, Johanne Seymour, a indiqué qu'un auteur américain a également été invité. Tables rondes, projection de films inspirés de romans policiers, jeu-questionnaire, reconstitution d'une enquête policière... Ce nouveau festival promet d'être bien rempli!

Nesbø et Scorsese : un mélange prometteur!

Le réalisateur américain, Martin Scorsese, adaptera au grand écran *Le bonhomme de neige* de l'écrivain norvégien Jo Nesbø. Dans cette septième enquête de l'inspecteur Harry Hole, un meurtrier en série signe ses crimes en laissant un bonhomme de neige devant la maison de ses victimes, toutes féminines. Il s'agit du deuxième roman de Nesbø porté à l'écran. En effet, *Chasseurs de têtes* vient d'être l'objet d'une adaptation norvégienne, qui a par ailleurs remporté un vif succès au pays.



Saviez-vous que... les « Que sais-je? » fêtent leurs 70 ans?

La collection « Que sais-je? » des Presses de l'Université de France vient de souffler ses soixante-dix bougies. Histoire de rendre hommage à la célèbre question, vérifions si vous saviez que :

- La collection a été lancée en 1941? (Bon, d'accord, vous aviez fait le calcul...)
- Près de 4000 sujets ont ainsi été traités en moins de 128 pages?
- *L'histoire de la biologie* est le tout premier « Que sais-je? »
- Le nom de la collection est tiré des *Essais* de Montaigne?
- Le « Que sais-je? » sur le marxisme s'est vendu à plus de 300 000 exemplaires?
- Il s'agit de la collection de sciences humaines françaises la plus traduite (en quarante-deux langues!)



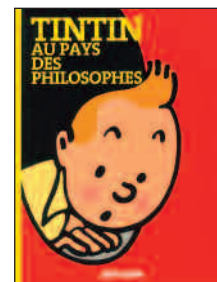
J'ai un amour qui ne veut pas mourir

Il y a vingt ans, Dominique Demers est débarquée dans le paysage littéraire québécois avec une bombe : *Valentine Picotée*, l'histoire d'Alexis, transi d'amour à la veille de la Saint-Valentin. Ce roman, prélude à la longue série d'aventures intitulée « Alexis », est immédiatement devenu un classique de la littérature jeunesse québécoise. Ceux qui, à l'époque de sa sortie, étaient tombés sous le charme sont pour la plupart devenus parents et voient leurs enfants lire avec entrain cette histoire, toujours d'actualité. Pour célébrer le vingtième anniversaire de la sortie de ce titre — et du coup, le début de la carrière de cette docteure en littérature jeunesse —, Québec Amérique publie une édition limitée, avec préface inédite de l'auteure. Une bonne lecture pour se rappeler les papillons qu'on a dans le ventre lorsqu'on tombe, pour la toute première fois, amoureux!



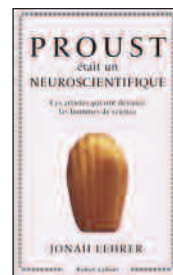
Tintin : mille et une déclinaisons

Alors que le film de Steven Spielberg attire les foules dans les cinémas du monde entier, quatre ouvrages proposent de revisiter l'œuvre d'Hergé, si ce n'est le parcours d'Hergé lui-même. En effet, *Hergé. Portrait intime du père de Tintin* (Robert Laffont) invite ses lecteurs à découvrir l'homme discret qui se cache derrière ce pionnier de la bande dessinée belge. Signée par le directeur du Festival de BD d'Angoulême, Benoît Mouchart, et le scénariste François Rivière, cette biographie tend à montrer comment les figures de Georges Remi (alias Hergé) et de son célèbre personnage se confondent. Dans *Tintin sur le divan* (L'Archipel), c'est au tour du petit reporter d'être scruté à la loupe par Gérard Guasch. L'auteur, médecin psychosomaticien, avait déjà invité sur son divan Arsène Lupin. Il répète ici le même processus de psychanalyse, basé sur les différents comportements qu'adopte le personnage au fil de ses aventures. Si la philosophie vous sied mieux que la psychologie, il suffit alors de vous tourner vers *Tintin au pays des philosophes* (Moulinart). Cet ouvrage collectif, écrit en collaboration avec *Philosophie Magazine*, cache une étonnante surprise : « On attendait des philosophes qu'ils nous éclairent Tintin, et c'est eux, tout autant, que Tintin vient éclairer : sous la "ligne claire", les idées claires ». Et si, vraiment, aucun de ces livres n'éveille une flamme en vous, il vous reste encore *Les personnages de Tintin dans l'histoire* (La Presse) qui revisite les différents événements historiques qui ont marqué Hergé. Un ouvrage réalisé en collaboration avec la rigoureuse revue *Historia*.



Lire Proust autrement

« Longtemps, je me suis couché de bonne heure » : que vous ayez lu Proust ou non, si vous êtes féru de littérature, vous savez qu'il s'agit de l'une des phrases les plus célèbres de l'histoire littéraire. Mais, combien de gens se targuent d'avoir continué leur lecture au-delà de l'incipit? Bien peu, on s'entend. Mais voilà que nous vous proposons trois façons de vous réconcilier avec *À la recherche du temps perdu*. Tout d'abord, l'édition parue chez Omnibus en deux volumes au style épuré, avec papier bible et couverture semi-rigide, plaira à ceux qui aiment qu'on reconnaisse en eux l'intellectuel fervent des monstres sacrés du passé. Pour les plus timides, qui n'oseraient dévoiler leur lecture de Proust lors d'un trajet d'autobus, la version dans la collection « Point Deux » est idéale : elle se tient d'une main, ne pèse pas plus qu'un cellulaire et s'insère aisément dans une poche de manteau. Et pour ceux qui aiment le nom du Goncourisé, mais qui ne sont pas prêts à se jeter dans l'œuvre, Jonah Lehrer propose, chez Robert Laffont, *Proust était un neuroscientifique*, dans lequel il expose sa théorie sur les artistes qui ont devancé les scientifiques en matière de découvertes, notamment en ce qui a trait au lien intime entre corps et cerveau, sur la structure du langage ou encore sur la plasticité du cerveau. Il n'y parle pas que de Proust, mais également de Woolf, Cézanne, Stravinsky... Un ouvrage qui a fait un tabac lors de sa sortie, notamment pour la qualité de sa vulgarisation.





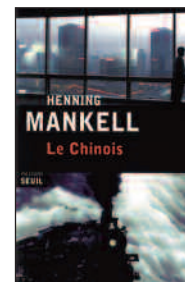
SATORI Virtuose de l'écriture aussi à l'aise en polars désopilants qu'en romans noirs ou historiques, Don Winslow nous entraîne cette fois dans une histoire d'espionnage où il fait revivre Nicholai Hel, héros de l'auteur culte Trévanian. Super espion féru d'arts martiaux et adepte du jeu de go, Occidental élevé en orient, Nicholai est libéré d'une prison japonaise et accepte un contrat des Américains : assassiner un officier russe en poste chez les Chinois de Mao. Nous sommes en 1951, c'est le début d'une époustouflante poursuite, d'une histoire admirablement construite qui nous fera « surfer » du Japon à la Chine, puis du Laos jusqu'au Viêt Nam sous domination française. Et dans ce bourbier, entre deux meurtres, ce pauvre Nicholai ne rêve que d'acquiescer la paix intérieure, le « satori »! Savoureux!



Denis LeBrun *Pantoute*

Don Winslow, JC Lattès, 412 p., 34,95\$

LE CHINOIS États-Unis, 1863 : San, un Chinois employé à la construction du grand chemin de fer voit sa vie basculer sous le joug d'un contremaître cruel. Suède, 2006 : une nuit d'hiver, dix-neuf assassinats dans un village isolé. La juge Birgitta Roslin s'ingère de façon non officielle dans l'enquête. Elle entreprend alors un voyage en Chine où elle devra faire face à des menaces et des révélations surprenantes. Mankell renouvelle ici sa galerie de personnages et porte un regard fascinant sur la Chine d'autrefois et d'aujourd'hui. Des liens étonnants avec l'Afrique y sont évoqués et donnent matière à réflexion. L'auteur, qui réside en Afrique depuis plusieurs années, met ses connaissances et son style unique au service de cette intrigue surprenante. On ne sort pas indemne de ce roman!



Serge Poulin *Carcajou*

Henning Mankell, Seuil, 554 p., 34,95\$

LE TUEUR DE MINUIT Commençons par un regret. Les livres de James Swain ont d'abord été publiés en français au Seuil, puis la série s'est tarie. Dommage! Tony Valentine, ancien policier spécialisé dans l'arnaque aux casinos, était un personnage que nous aurions aimé suivre plus longtemps dans la langue de Molière. Heureusement, du même Swain, nous arrive la première enquête du privé Jack Carpenter, ancien policier un peu trop dur avec les meurtriers. Si la série « Carpenter » n'a pas le charme à l'ancienne de la série « Valentine », nous avons affaire à un thriller des plus efficace qui pourrait faire penser à du Michael Connelly. Disons un Michael Connelly qui fréquenterait moins les postes de police et plus les bars-salons! Comme toujours avec James Swain, nous sommes en voiture! Stéphane Picher *Pantoute*



James Swain, City, 362 p., 32,95\$

LES CHANTS DE LA TERRE. LA CHASSE SAUVAGE (T. 1) Gair est un sorcier et, de ce fait, il est condamné à mort. Il échappe miraculeusement au bûcher et part, au loin. Il l'ignore encore, mais il n'est pas le seul à ouïr les Chants de la Terre, ceux qui forment le Voile, puissante magie régissant et protégeant le monde que lui et une poignée de personnes seulement peuvent entendre et contrôler. Or, leur monde est en grand changement, et, avant même qu'il soit prêt, Gair devra commencer à défendre le Voile. Le seul mot qui peut décrire cette œuvre ambitieuse est « fresque ». Une fresque à la fois nouvelle et ancienne, car l'auteure a le talent de respecter les codes de la fantaisie en jouant avec eux. Ainsi, une impression de fraîcheur, de nouveauté, parcourt tout le livre. Un premier tome alléchant et dont on attend avec impatience la suite! Mariane Cayer *Daigneault*



Elsbeth Cooper, Bragelonne, 476 p., 48,95\$

UN 15^e ANNIVERSAIRE, ÇA LAISSE DES TRACES

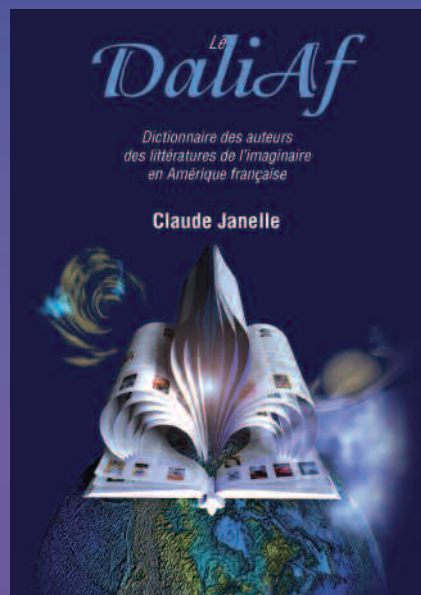


Tout sur le polar d'ici de 2000 à 2010



Norbert SPEHNER

420 pages
Papier : 29,95 \$
Numérique (Pdf) : 15,99 \$



Tout sur l'imaginaire des francophones d'Amérique de 1835 à 2008



Claude JANELLE

535 pages
Papier : 79,95 \$
Numérique (Pdf) : 49,99 \$



Canada Council for the Arts



Patrimoine canadien Canadian Heritage



www.alire.com



APPARTEMENT 16 Londres. Une grande maison avec de riches appartements habités de non moins riches propriétaires. Une adresse vacante depuis cinquante ans. Des bruits étranges et une vague et persistante odeur de brûlé qui proviennent de cette porte. Voilà le cadre de ce livre aux promesses de frissons et de chair de poule. Entre le veilleur de nuit et une héritière américaine, un artiste macabre disparu et des résidents âgés prisonniers dans leur demeure, l'enquête nous transporte dans un monde surréaliste et terrifiant, mais qui nous pousse à vouloir en savoir plus. Que se passe-t-il derrière la porte de l'appartement 16? Lorsqu'un frisson ou un sursaut nous traverse, c'est toujours bon signe. Un livre à lire avant de se coucher.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Adam Nevill, Bragelonne, 408 p., 34,95\$

TOYER C'est le titre qui m'a fait tiquer. *Toyser*. Littéralement, « celui qui joue ». Los Angeles. Paysage plastique, poussière, blondeur aride. C'est un décor de film que j'avais en tête tout au long de ma lecture. Gardner McKay a été acteur et ça se sent. D'ailleurs, *Toyser* lui-même, toujours esquissé, jamais tout à fait révélé, est un acteur dont le jeu aura été un peu trop loin. Ses victimes, toutes des femmes, sont abandonnées en état de mort cérébrale. Maude Garance, médecin, et Sara Smith, journaliste, se relaient pour pincer celui dont toute la ville parle. Malgré quelques faiblesses dans le texte et des longueurs ici et là, l'histoire capte résolument l'intérêt, si bien qu'on ne peut s'empêcher de tourner les pages.

Stéphany Gagnon *Pantoute*



Gardner McKay, Cherche Midi, 760 p., 34,95\$

LE DEUIL ET L'OUBLI Encore un très bon roman de procédures policières pour John Harvey! Cette fois, il nous entraîne en Angleterre, entre Cambridge et la Cornouailles, où deux enlèvements, à quatorze ans d'intervalle, se sont produits : ceux des deux filles de Ruth. Heather est morte, et les pistes ne mènent nulle part pour Béatrice. Will et Helen, les deux policiers chargés de l'enquête sont en panne tandis que Ruth glisse dans la folie. Un suspense réussi avec des personnages crédibles et attachants malgré un scénario improbable. Je dois cependant avouer que je m'ennuie parfois de Charlie Resnick et ses petites manies, l'enquêteur des premiers romans de cet auteur. Mais bon, laissons le temps à Will et Helen de prendre plus de substance, ce qui ne tardera sûrement pas avec John Harvey.

Denis LeBrun *Pantoute*



John Harvey, Rivages, 446 p., 34,95\$

LA SPLENDEUR DU CIEL. L'ENTIER ET LA ROSE (T. 1) Kay Kenyon est une voix originale de la science-fiction actuelle. Avec le premier tome de sa tétralogie, elle nous entraîne dans un univers parallèle (L'Entier) peuplé de presque-humains et de diverses espèces extraterrestres étranges. Ce monde est dominé par les Tarigs, seigneurs cruels qui sont les seuls à posséder une forme de technologie avancée. Projeté par hasard avec sa femme et sa fille dans ce monde étrange, Titus Quinn, un pilote interstellaire humain, parvient de justesse à s'enfuir et à revenir sur Terre. Mais il n'a de cesse de retourner sur « L'Entier » pour retrouver sa famille. Difficile de résumer ce livre envoûtant. Kenyon crée un univers extraterrestre complexe, fascinant et convaincant tout en empruntant la fluidité narrative des meilleurs livres de *fantasy*.

Denis LeBrun *Pantoute*



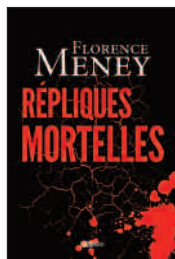
Kay Kenyon, Bragelonne, 522 p., 42,95\$

Indridason, qui sait jouer de subtilités pour poser ses indices, nous entraîne dans le milieu carcéral islandais où un personnage raconte, grâce à d'habiles *flash-back*, les circonstances qui l'ont mené à être accusé du meurtre de l'époux d'une femme fatale dont il était amoureux. Contrairement aux polars habituels, lorsque débute l'histoire, le meurtre a été commis et l'on sait qui porte le blâme du crime. De sa cellule, l'accusé nous livre tout... jusqu'à ce que le lecteur se sente pris d'un vertige lorsque, dans la deuxième partie du livre, le vent tourne et le pousse à douter de la vérité. Machination, erreur judiciaire? Bien que les prémices semblent faciles, il n'en est rien et *Betty* se crée une place toute désignée parmi les excellents romans noirs de 2011.



BETTY
Arnaldur Indridason
Métaillé
206 p. | 27,95\$

La journaliste Florence Meney nous entraîne en territoire connu avec l'écriture de ce thriller psychologique, puisque son personnage principal, Elsa, 37 ans, est également journaliste. Deux ans se sont écoulés depuis qu'Elsa a couvert le séisme en Haïti, mais voilà que des événements sordides ressortent et balayent de leur noirceur son quotidien. Alors que tout semble basculer pour elle, autant sa carrière que sa vie personnelle, la voilà mêlée à une histoire de trafic d'enfants et d'homicides. Afin de multiplier les pistes — et de rendre compte de la complexité de la nature humaine —, Florence Meney met en scène des histoires en parallèle : des amourettes, des conflits au bureau, des drames personnels, qui, en bout de piste, sont toutes liées, de près ou de loin, à l'intrigue principale.



RÉPLIQUES MORTELLES
Florence Meney
Michel Brûlé
360 p. | 24,95\$

À la différence des autres ouvrages qui souhaitaient continuer dans la lignée des aventures du célèbre Sherlock Holmes, celui-ci est le premier à recevoir la bénédiction des ayants droits de la famille d'Arthur Conan Doyle. L'auteur britannique à succès Anthony Horowitz fut ainsi mandaté pour écrire cette nouvelle aventure du célèbre détective. « Si on retrouve au 221B Baker Street un Sherlock Holmes au flair intact et aux capacités de déduction toujours aussi impressionnantes,



LA MAISON DE SOIE
Anthony Horowitz
Calmann-Lévy
360 p. | 24,95\$

Horowitz fait montre d'une vraie originalité en imbriquant deux intrigues avec brio. Mission accomplie! » lisait-on dans *L'Express*, au sujet de *La maison de soie*. Pourquoi ne pas replonger dans le Londres de 1890, afin de vérifier si le pari est tenu et si ce roman est à la hauteur de Conan Doyle?

Des restes humains — un cœur et deux mains d'enfants — sont retrouvés dans un sac à ordures. L'inspecteur Darmont, chargé de l'enquête, meurt dans un accident de voiture. C'est donc le nouveau venu au commissariat, Jonathan Neuville, qui hérite de cette sinistre affaire. En parallèle, de jeunes occultistes invoquent un esprit autour d'une planche de Ouija, quand le curseur épelle un nom : DE RETZ, alias Gilles de Retz, compagnon de Jeanne d'Arc et plus grand tueur en série de l'histoire de France, qui aurait massacré plus de 140 personnes. Gilles de Retz est sans



L'AFFAIRE BRENNER
Jean-Pierre Trépanier
Sémaphore
204 p. | 22,95\$

doute plus connu sous un autre nom, devenu légendaire : Barbe bleue. Un thriller sombre aux accents fantastiques signé Jean-Pierre Trépanier. *En librairie fin février*



Née à Paris, **Elisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

Les artistes à la rescousse

Saga est une cité en pleine décadence, une version future aggravée de nos mégapoles modernes. Son tissu social et économique est en lambeaux et ses citoyens dépolitisés essayent de survivre au jour le jour, coincés entre les criminels qui tiennent le haut du pavé et un corps policier indifférent ou brutal.

Saga est cernée par les Périphes, de vastes zones faussement écologiques dont l'utopie est entretenue à grand renfort de technologie (des hologrammes verts qui cachent le ciment des demeures semi-souterraines!) et versions également aggravées des communautés protégées où les nantis s'enferment déjà de nos jours.

Circuler des Cités aux Périphes constitue un difficile parcours d'obstacles dont seuls triomphent quelques élus Citéens. Les Périphéens, quant à eux, viennent plus facilement s'encailler dans l'Arrondissement rouge où bat le cœur fiévreux de Saga. C'est là que sévit Illyge, ancienne graffeuse dont l'art a évolué vers une mise en scène sadomasochiste où elle se livre, grâce à une technologie de rétroaction sophistiquée, à des spectateurs libres de lui faire subir tous leurs fantasmes. L'Arrondissement rouge accueillera également un jeune Périphéen mal dans sa peau, Idrisse, et sa sœur Bérénice. Celle-ci encourt les foudres de l'Autorité dont la représentante impitoyable n'est autre que sa propre mère.

Qu'on n'attende pas ici une banale histoire de révoltes réussies! *La Saga d'Illyge* est infiniment plus complexe, même si la référence au politique fait davantage figure de toile de fond que de sujet principal. Les chemins d'Illyge et d'Idriss vont bien entendu se croiser, mais là encore, rien de simplet : fasciné par la performeuse, Idriss ne la rencontre que très tard, et pas comme on le penserait. Exilé à Saga, et devenu éboueur, Idriss découvre le cadavre d'Illyge. Du moins le cadavre est-il identifié comme celui d'Illyge; c'est bien son visage, mais le corps est celui d'un homme.

En parallèle, on apprend qu'une nouvelle drogue court dans la Cité, le LX-200. Y a-t-il un lien entre cette drogue et les métamorphoses répugnantes dont semblent victimes ses consommateurs, lesquels donnent naissance à des monstres de chair sanglante? Et quelle relation y a-t-il entre cette drogue et les Périphéens? Les questionnements

sexuels de l'auteure — dans son autre vie universitaire spécialisée dans les études *queer* — interviennent ici pour infléchir l'intrigue vers tout autre chose que de manichéennes dystopies. Rien de théorique ni de plaqué, cependant. C'est plutôt un ajout thématique très personnel qui confère aux situations et aux images une profondeur perverse des plus jouissives.

Le roman souffre toutefois de quelques longueurs. La multiplication des points de vue, procédé qui fonctionne généralement très bien, est problématique lorsque l'auteure a recours à des agents passifs — écrits divers qui servent un peu trop évidemment à fournir des informations sur des éléments de

l'intrigue inaccessibles aux personnages principaux. Bref, ce roman n'est pas techniquement parfait, mais on s'en moque. Il est riche, multidimensionnel, fascinant et totalement différent du premier roman (primé!) de l'auteure. Ce qui prouve, sans l'ombre d'un doute, qu'on tient là une véritable romancière et que la nouvelle génération des auteurs de genre au Québec est bel et bien arrivée.

Ce que confirme *Montréal*, d'Éric Gauthier.

Il y a de la musique dans ce roman : une musique emblème de révolte — on a interdit certains types de rythmes, coupables d'interférences calamiteuses avec l'énergie magique de l'eidosphère. De la magie? À Montréal? Non, à Montréal, dans un univers parallèle où l'art qu'est la magie existe, fonctionne, est institutionnalisé, et où des mages siègent au conseil municipal.



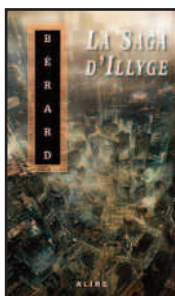
MONTRÉEL
Éric Gauthier
Alire
608 p. | 17,95\$

C'est le cas d'Oscar Martel, qui vient de perdre son supérieur et mentor, William McPhee, également doté de pouvoirs magiques, mort d'une crise cardiaque. D'autres mages vivent à Montréal sans participer à l'administration, comme Léopold Sanschagrín, ancien Enfant de l'Art — une organisation anarchiste d'artistes mages essayant de sortir les citoyens de leur apathie. Parmi ces derniers, on

retrouve Clovis Thériault, jeune concierge soucieux de ses locataires et amant de la musique, qui ne sait trop que faire de sa vie. Il reçoit un message d'un fantôme chagrin, destiné à sa fille. Puis, soudain, un quartier entier de la ville disparaît! Certes, pas un beau quartier, mais quand même tout cela indique que l'équilibre eidosphérique de Montréal se dégrade; des ancrs magiques l'assurent, mais sont-elles devenues défectueuses? À quoi sert la maquette étonnamment exacte de la ville sur laquelle travaillait McPhee? Quelle est la relation de celui-ci avec la fille du fantôme? Où sont passés les malheureux habitants du quartier disparu? Vivent-ils encore? On en a retrouvé un enchâssé dans un mur, à l'état de cadavre... Qui de Oscar Martel ou Léopold Sanschagrín réussira à résoudre les énigmes et sauver la ville? Et à quel prix pour l'un et pour l'autre?

Ce roman est une merveille, au sens étymologique du terme : admirable. Je ne dirai pas « chef-d'œuvre », uniquement parce que l'auteur a une longue et certainement brillante carrière devant lui. Gauthier est un spécialiste de la nouvelle — et un conteur — et le voilà qui produit coup sur coup deux longs romans, le second étant encore plus maîtrisé que le premier! L'intrigue est palpitante, le système magique original et cohérent, presque scientifique. Les personnages sont tous attachants, des principaux aux figurants (pas de vilains en carton là-dedans!) et Montréal-Montréal, personnage à part entière, est fascinante, juste assez décalée, étrange et néanmoins familière. Le tout fourmillé de détails savoureux. Le regard caractéristique d'Éric Gauthier, à la fois tendre, poétique et acerbement drôle, est bien là.

Oh, et puis zut : chef-d'œuvre!



LA SAGA D'ILLYGE
Sylvie Bérard
Alire
432 p. | 16,95\$

**WHOOPIE**

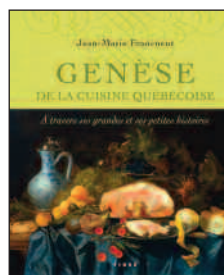
Après la mode des cupcakes (qui dure), celle des riz au lait (plus éphémère), voici les whoopies. Originaires de la Pennsylvanie et déclinés dans toutes les saveurs imaginables, ils ont été adaptés par nos cousins français. Si vous avez jeté les mitaines après avoir raté vos fournées de macarons, adoptez les whoopies. Ils sont aussi inratables que délicieux! Le principe : une crème généreuse entre deux biscuits moelleux, un glaçage et des décorations aussi fantaisistes que gourmandes. Le whoopie vanille-fraise renouvelle le sempiternel shortcake aux fraises, celui au citron et lemon curd est sublime à l'heure du thé et pensez au whoopie au caramel au beurre salé pour agrémenter une coupe de crème glacée. Succès assuré! Enfin, si vous avez pris un virage santé, testez les whoopies aux canneberges et flocons d'avoine. Vous en redemanderez!

Marie-Pierre Laens *Pantoute*

Abi Fawcett, Marabout, 72 p., 13,95\$

GENÈSE DE LA CUISINE QUÉBÉCOISE

L'essentiel de ce livre est annoncé dans le sous-titre : *À travers ses grandes et petites histoires*. C'est effectivement ainsi qu'à travers différentes thématiques, nous visitons tout ce qui touche de près ou de loin à la culture culinaire québécoise. Des fêtes gargantuesques des rois de France à la sagamité amérindienne, du cipâte au pâté chinois, tout y passe. Des récits, des témoignages, des anecdotes, une foule d'information pour nous faire passer un bon moment et nous transporter à travers le temps et l'histoire de la cuisine au Québec. Je crois qu'il est primordial que ce livre trône dans votre bibliothèque au même titre que n'importe quel ouvrage historique. C'est un travail colossal qu'a entrepris monsieur Francœur et c'est un coup de génie que de nous le présenter de manière ludique et enrichissante. Bon appétit! Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Jean-Marie Francœur, Fides, 608 p., 49,95\$

SOUS LE CHARME DES COURGES ET DES CITROUILLES

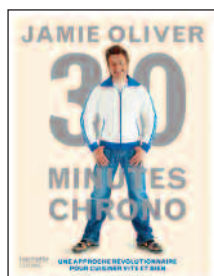
Joli Québécois à l'apparence soignée, mais décontractée. Sais trouver le ludisme dans toute chose et permettre les conversations profondes et intelligentes. Aime regarder les choses d'une nouvelle perspective et partager des idées éclectiques et originales. Facile d'approche, aime jouer cartes sur table dès le début, mais sais me montrer ouvert et patient. Préfère les relations durables où la clarté et l'imagination pétillante font partie du quotidien. Cherche lecteurs curieux, passionnés et avides de sensations gustatives différentes. Si tu sens que cette description te parle, n'hésite pas à me rejoindre à la librairie la plus près de chez toi afin que nous puissions mieux nous connaître. J'apporterai des chips de courge buttercup et de la crème glacée au potimarron. Au plaisir!

Guylaine Jacob *Pantoute*

Louise Gagnon, De l'Homme, 208 p., 34,95\$

30 MINUTES CHRONO

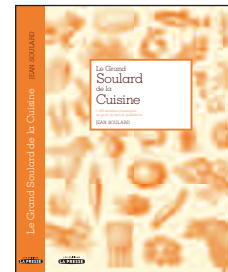
Jamie Oliver enchaîne les émissions télévisées et les livres de cuisine. Il propose ici son nouveau concept. Le but est de mitonner un repas en trente minutes, chronomètre en main. Les recettes sont donc intercalées les unes aux autres pour que l'on cuisine simultanément l'entrée, le plat et le dessert, voire la boisson. Après avoir effectué un test, il me faut avouer que le pari des « trente minutes » est un peu dur à relever si l'on n'est pas déjà un dieu ou une déesse des fourneaux. Par contre, chaque nouvelle indication arrive de manière propice et tous les plats sont prêts en même temps. Des recettes simples et efficaces que l'on prend goût à découvrir et à refaire par la suite. Penchant tout particulier pour les tartelettes à la frangipane faites en dix minutes à peine! Tania Massault *Pantoute*



Jamie Oliver, Hachette, 288 p., 34,95\$

LE GRAND SOULARD DE LA CUISINE

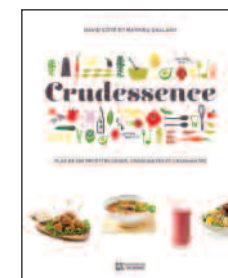
Sans même le savoir, voilà un livre que j'attendais depuis longtemps. Après *La cuisine raisonnée* et *L'encyclopédie de la cuisine* de Jehane Benoît, voici la nouvelle bible culinaire québécoise! Des recettes de base, comme les crêpes ou les omelettes, jusqu'aux recettes plus gastronomiques : toute la gamme de produits du terroir québécois y passe! Le tajine d'original ainsi que la tarte aux crevettes et poireaux sont deux des plats proposés que j'ai eu le bonheur de goûter. Vraiment, si vous vous demandez quel livre de cuisine acheter pour amorcer votre collection, c'est sans hésiter celui-ci que je vous conseille. Ce sont 1 100 recettes, rien de moins, le même prix que n'importe quel livre aux photos pompeuses, mais qui n'offre qu'une centaine de plats. Une aubaine quoi! Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Jean Soulard, La Presse, 600 p., 34,95\$

CRUDESSANCE

Vous connaissez l'alimentation vivante, végétalienne, sans gluten et sans cuisson? Apparentée au « crudivorisme », elle prend en considération des notions importantes pour le bien-être du corps et l'accumulation d'énergie. L'alimentation vivante n'est pas une diète, contrairement à ce qui est dit du « crudivorisme » : c'est un art de vivre écoresponsable. Les deux instigateurs du restaurant Crudessence, David Côté et Mathieu Gallant — qui donnent aussi des cours à Montréal et informent la population sur les bienfaits globaux de l'alimentation vivante — ont dorénavant un livre, tout aussi coloré que les fruits et les légumes qu'ils préconisent, promouvant leurs savoureuses recettes, du breuvage au dessert. Laissez-vous tenter par le changement! Christine Arsenault-Boucher *Pantoute*



David Côté et Mathieu Gallant, De l'Homme, 224 p., 34,95\$

LES CHEFS! (T. 2)

Encore une fois, l'émission télévisée *Les chefs!* a fracassé des records d'auditoire. Et encore une fois, les éditions La Presse offrent un condensé des meilleures recettes réalisées par les aspirants chefs durant la saison. La formule proposée pour le second tome est enrichie des trucs et conseils de Daniel Vézina, dont la présence constitue déjà un atout majeur. De plus, les recettes ont été adaptées afin d'être réalisables dans la cuisine de monsieur et madame Tout-le-Monde (on n'a pas tous la chance de posséder un Thermomix!) Plusieurs recettes valent qu'on s'y arrête comme, par exemple, la longe de porc grillée, la purée oignon et bacon, les champignons sautés et la salade de crevettes frites. Miam! Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Collectif, La Presse, 144 p., 26,95\$

AIMER LA VIANDE ET EN MANGER MOINS

Ne vous méprenez pas! Comme son titre l'indique, il faut aimer la viande pour aimer ce livre. Nous ouvrons ici un ouvrage fort bien documenté sur le secteur agroalimentaire actuel, sur ce qui découle de nos choix et ce qui atterrit dans notre assiette. Ce livre sert à la fois de recueil de recettes et de guide pratique sur le gibier, scindé en chapitres traitant chacun d'un type de viande, de sa production et des meilleurs moyens pour bien la choisir. Nous aimons particulièrement la composition desdits chapitres : une viande, une recette de rôti, plusieurs méthodes pour apprêter les restes de ce dernier et mettre les légumes et les fruits au premier plan. Nous adorons le tableau « À quoi équivaut une portion? » et la partie qui propose des alternatives aux produits laitiers comme le lait de noix d'acajou! Guylaine Jacob *Pantoute*



Rachel de Thample, Guy Saint-Jean éditeur, 222 p., 24,95\$

JOSÉE DI STASIO

Réconfortante, colorée... et simple



© Jean Longpré

Réconfortante, colorée et simple. Ces trois mots, utilisés par Josée di Stasio pour qualifier chacune des recettes de son nouveau livre, caractérisent presque la cuisinière elle-même. C'est dans le décor chaleureux d'un hôtel du Vieux-Québec que l'épicurienne préférée des Québécois a accepté de nous parler, en toute simplicité, de son dernier-né.

Par
Cynthia Brisson

Quatre ans après la sortie de *Pasta et cetera*, qui regorge de savoureuses recettes italiennes, Josée di Stasio revient en librairie avec un tout nouveau concept qui se résume comme suit : pas de thème principal. « Lorsque je reçois des gens que j'aime, il n'y en a pas de concept! J'ai donc décidé qu'il en irait de ce livre comme des belles soirées autour de mon comptoir... » Derrière sa couverture sobre et épurée, *À la di Stasio 3* se démarque en effet par son côté éclectique : de la soupe indienne de lentilles rouges au poulet rôti, du dukkah (ce mélange égyptien composé de noix et d'épices qu'on sert à l'apéro) au pain de viande façon pizza, du *lobster roll* aux côtes levées, la gastronome invite ses lecteurs à partager son amour de la cuisine, sous toutes ses formes.

« Je voulais présenter des recettes qu'on a envie d'adopter et pas seulement des recettes qu'on fait le week-end », explique-t-elle. S'il est un thème qui émane de ce troisième livre (même si dans les faits il n'est pas censé y en avoir), ça serait donc celui de confort : des recettes reconfortantes, oui, mais aussi des recettes avec lesquelles on est confortable. « Je me suis aussi adaptée à ce qu'on mange aujourd'hui. Il y a moins de viande et plus de poisson, des plats sans gluten... » Attention, que les choses soient bien claires, Josée di Stasio raffole du pain! La couverture sur laquelle elle enlace une gigantesque miché en témoigne. « Le pain est mon aliment préféré! Je trouve qu'il représente bien la magie de la cuisine; à partir de deux choses simples, la farine et l'eau, on arrive à créer quelque chose de bon. Le pain évoque aussi le partage, la convivialité », deux valeurs que la Josée di Stasio semble affectionner particulièrement.

Son troisième livre à peine terminé, elle ressent déjà l'envie de commencer un autre carnet et de rassembler de nouvelles idées. Elle évoque aussi la possibilité de se remettre à la photographie. Signera-t-elle les clichés de son prochain ouvrage? Elle laisse entendre que c'est possible, « même si ce n'est pas au complet ». Elle en profite par ailleurs pour souligner le travail remarquable de son photographe Jean Longpré. Sur ce, bon appétit!

À LA DI STASIO 3
Flammarion Québec
224 p. | 29,95\$



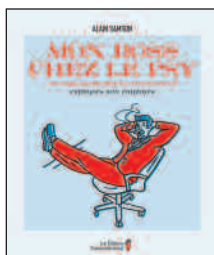


Les chanceux qui ne sont pas assujettis à la semaine de la construction pour prendre leurs vacances ont de quoi se réjouir puisque ce guide répertorie une pléthore de destinations, proposées selon le mois idéal pour en tirer le maximum. C'est ainsi qu'on apprend que la Nouvelle-Zélande est à privilégier en février, car c'est au cœur de l'été austral qu'a lieu LE festival de musique à voir; que c'est en juin qu'il faut aller en Bolivie, à la rencontre des peuples des Andes; et que l'Afrique du Sud est parfaite en octobre, pour la douceur de ses soirées dans la savane. En plus des photographies à faire saliver tout globe-trotter, cet ouvrage propose des itinéraires détaillés et met en lumière les principaux attraits de chaque pays. Un ouvrage pour rêver à longueur d'année...



LES 50 PLUS BEAUX ITINÉRAIRES AUTOUR DU MONDE
Collectif (dir. Claude Morneau)
Ulysse
208 p. | 34,95\$

Après votre chat et votre chien, c'est maintenant au tour de votre boss de se retrouver chez le psy. Pourquoi votre patron est-il incapable d'être clair? Pourquoi ne remet-il pas les employés chialeux à leur place? Pourquoi ne prend-il pas le temps de vous écouter? Ce sont autant de questions qui trouvent réponse dans ce petit livre à la présentation colorée et dynamique. Auteur de plusieurs ouvrages sur la réalisation professionnelle et chroniqueur au journal *Métro*, Alain Samson vous propose de mieux comprendre les comportements de votre supérieur, tout en vous aidant à en tirer profit au maximum. Parce qu'un patron est une « personne avec qui l'on passe souvent plus d'heures qu'avec sa propre famille », l'ouvrage de Samson promet de rendre service à de nombreux employés découragés!



MON BOSS CHEZ LE PSY
Alain Samson
Transcontinental
130 p. | 22,95\$

On est tombé sous le charme du monstre poilu de *Monster Inc.*, Super Mario est le plombier le plus populaire au monde et Lara Croft aura brisé bien des cœurs d'ados. Qu'ont-ils tous en commun? Ils furent créés en studio, par des artistes méconnus du grand public. En effet, à l'heure où les plateformes de divertissement se multiplient, croît avec elles le nombre de créateurs qui mettent à profit leur talent, et ce, bien souvent dans l'ombre. Afin de redorer le blason de ces artistes, ce magnifique livre rend hommage à leurs créations en nous présentant leurs inspirations, leurs techniques, leurs parcours. C'est ainsi qu'on va à la rencontre du créateur de Rayman, de celui des personnages de *L'ère de glace* et de bien d'autres encore. Une vraie bible de qualité pour tout amateur de BD, jeux vidéo et de films d'animation!



ART LUDIQUE
Jean-Jacques Launier
et Jean-Samuel Kriegk
Sonatine
462 p. | 64,95\$

Pour la liste complète des prix décernés au courant des derniers mois, visitez le www.llelibraire.org

Tableau d'honneur

Élise Turcotte, Grand Prix du livre de Montréal pour son roman *Guyana* (Leméac).

Sorj Chalandon, Grand prix du roman de l'Académie française pour *Retour à Killybegs* (Grasset).

Alexis Jenni, prix Goncourt 2011 pour *L'Art français de la guerre* (Gallimard).

Francis Malka, Prix des écrivains francophones d'Amérique pour *La noyade du marchand de parapluies* (Hurtubise).

Emmanuel Carrère, prix Renaudot 2011 pour *Limonov* (P.O.L.).

Simon Liberati, prix Femina 2011 pour *Jayne Mansfield 1967* (Grasset).

Joël Des Rosiers, prix Athanase-David 2011 pour l'ensemble de son œuvre.

Marie Laberge, Prix du Grand Public du Salon du livre de Montréal pour *Revenir de loin* (Boréal).

Bernard Émond, Prix Pierre-Vadeboncoeur pour son essai *Il y a trop d'images* (Lux).

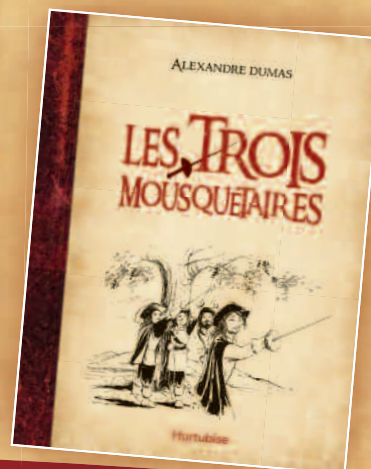
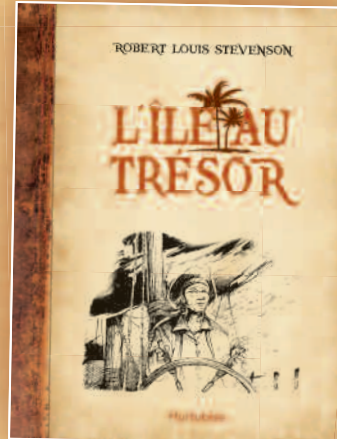
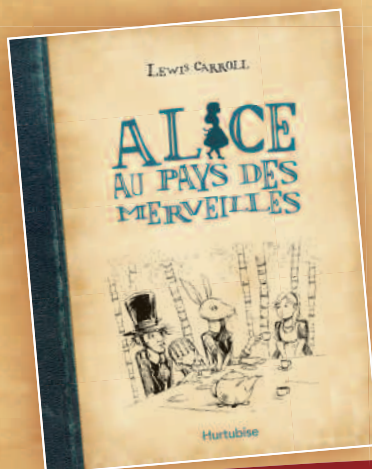
Victor-Lévy Beaulieu, prix Gilles-Corbeil pour l'ensemble de sa carrière.

Maryse Pelletier, prix Alvine-Bélisle pour *Un couteau sous la neige* (Soulières éditeur).

Yves Beauchemin, Prix Ludger-Duvernay pour l'ensemble de son œuvre.

Tomas Tranströmer, Prix Nobel de littérature 2011 pour l'ensemble de son œuvre.

Des adaptations de classiques incontournables



Hurtubise

www.editionshurtubise.com

[Disponibles en librairie dès le 16 février]





beau livre | livre pratique

TOUT SUR LE CINÉMA. PANORAMA HISTORIQUE

Riche en textes et en photographies, ce livre dresse un panorama historique du septième art, de sa naissance (attribuée aux frères Lumière, en 1895) jusqu'au cinéma contemporain. Les auteurs de ce collectif dirigé par Philip Kemp abordent toutes les époques, tous les genres cinématographiques, les principaux réalisateurs et acteurs et, enfin, les œuvres marquantes de l'histoire. Vous y trouverez aussi de brèves analyses filmiques, illustrées de photographies des scènes principales, dont certaines sont légendaires. À la manière d'une sélection de films qu'il faut avoir vus dans sa vie, cet ouvrage de référence sied à l'amateur autant qu'au cinéphile averti.

Christine Arsenault-Boucher *Pantoute*



Collectif, Hurtubise, 576 p., 34,95\$

1200 VOITURES DE LÉGENDE

Les livres de qualité sur les voitures sont rarement traduits en français, comme si l'automobile était davantage d'intérêt anglo-saxon. Pourtant, la première automobile de l'histoire, le fardier de Cugnot, était bien français. Le présent ouvrage, qui restera sûrement l'un des plus beaux sur le sujet, fait un tour d'horizon assez complet du domaine automobile. Sans y présenter la totalité des voitures ayant vu le jour, les auteurs ont tout de même judicieusement choisi celles qui se sont démarquées sur plus d'un siècle d'une histoire passionnante. L'homogénéité de l'iconographie surprend autant par sa qualité que par sa richesse. Par décennies, les différents chapitres nous apprennent de façon pertinente le développement de l'automobile et présentent aussi les grandes marques qui ont fait date. Un superbe livre. Harold Gilbert *Sélect*



Collectif, ERPI, 360 p., 49,95\$

PAPIER MANIA

Ce livre de bricolage se révèle une véritable boîte à surprises de couleurs et d'ingéniosité et est probablement l'un des plus distrayants à avoir été publié. On est littéralement pris d'un plaisir sans borne à construire les différents projets proposés qui consistent en des créations originales en papier, prédessinées et prédécoupées. Une attention spéciale a été accordée à de belles créations tridimensionnelles qui permettent la réalisation de dioramas, de petites maisons et même d'un cinéma. Les créations en deux dimensions ne sont pas en reste, puisqu'on y trouve des casse-têtes, des affiches à compléter et des moustaches rigolotes. Le fait que le graphisme diffère entièrement d'un projet à l'autre ajoute grandement au plaisir de découverte de ce livre unique qui suscite une réaction immédiate de nos doigts.

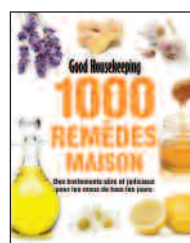
Harold Gilbert *Sélect*



Collectif, Piccola, 128 p., 33,95\$

1000 REMÈDES MAISON

Vous souffrez de petits maux quotidiens qui noircissent le tableau, malgré le soleil qui brille et le vent qui souffle dans les sapins enneigés? Qu'à cela ne tienne! Racine de gingembre, citron, réglisse, ce livre contient les remèdes maison qu'il vous faut. Vous n'aurez besoin que de produits naturels (vous les retrouverez tous, ou presque, dans vos armoires) et d'un désir de délaissier la pharmacie commerciale pour des traitements alternatifs. En plus des remèdes, vous trouverez dans cet ouvrage des explications claires à propos de problèmes de santé courants, des encadrés éducatifs et de l'information supplémentaire concernant les plantes médicinales et les aliments à conserver à portée de la main. Christine Arsenault-Boucher *Pantoute*



Collectif, Broquet, 304 p., 24,95\$

GÉNÉRATIONS STAR WARS. LA CHRONIQUE ILLUSTRÉE DE 30 ANS D'AVENTURES

« Dans une galaxie lointaine, très lointaine... » Ces mots ont marqué mon enfance, beaucoup plus que je ne l'aurais cru. Ouvrir ce livre, c'est s'exposer à un bombardement de souvenirs. « Star Wars » n'est pas qu'une série de films, c'est aussi tous les produits dérivés, des figurines aux jeux vidéo, en passant par les bandes dessinées et autres romans. Des centaines d'écrivains, de compagnies et d'artistes ont travaillé à la création et à l'expansion de l'univers de « Star Wars ». De plus, le livre répertorie tous les faits marquants historiques et politiques qui se sont déroulés dans le monde pendant la production et l'évolution des films. Trente ans de chroniques qui montrent combien l'eau a coulé sous les ponts. Voyage dans le temps assuré. Et que la force soit avec vous! Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Collectif, Hors Collection, 320 p., 49,95\$

MAMIE M'A DIT... COMMENT FAIRE DU TRICOT

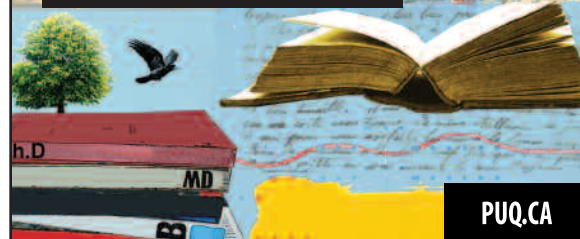
Vous ne savez pas comment tricoter? Vous avez immédiatement besoin de savoir faire une encolure en V au pull que vous triterez depuis des mois? Vous avez besoin d'adrénaline? Ce livre est une vraie mine d'or de réponses aux trop nombreuses questions qui subsistent inlassablement à la fin de tous ces guides pratiques. Dans les petits pots les meilleurs onguents? La maxime ne pourrait pas mieux s'appliquer ici. Voici un petit guide aux allures tranquilles et pourtant riche en conseils et explications, étonnamment flexible dans les méthodes proposées au lecteur, qu'il soit débutant ou artisan aguerri. Accueillant, prodiguant idées et ruses, instructif sans être étouffant, bref, ce livre possède tout ce qu'on peut attendre d'une mamie!

Guylaine Jacob *Pantoute*



Raffaella Cane, De Vecchi, 144 p., 19,95\$

CONNAÎTRE, DIFFUSER ET AGIR.



PUQ.CA



Sous la direction de Claude Martin, Michel de la Durantaye, Jacques Lemieux et Jason Luckerhoff

COMPRENDRE LE SUCCÈS DES INDUSTRIES CULTURELLES AU QUÉBEC



Sous la direction de Lori Saint-Martin

CONNAÎTRE LES MULTIPLES FACETTES DE L'ŒUVRE DE GABRIELLE ROY



Gilles Vandal

DÉCOUVRIR LE PARCOURS INTELLECTUEL DE BARACK OBAMA



TOUS NOS LIVRES SONT DISPONIBLES EN VERSION NUMÉRIQUE.

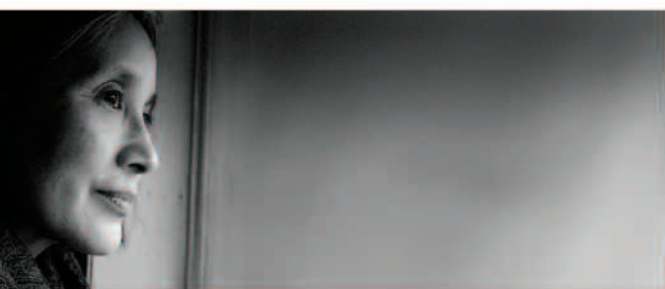
Presses de l'Université du Québec

Nouveautés Leméac

LEMÉAC

(514) 524-5558 leméac@leméac.com

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec



AKI SHIMAZAKI

Tsukushi

Ce roman fait ressortir, à travers le silence mensonger des hommes, l'insondable douleur de vivre constamment enserré dans l'étau du secret.

LEMÉAC • ACTES SUD

(© D.R.)



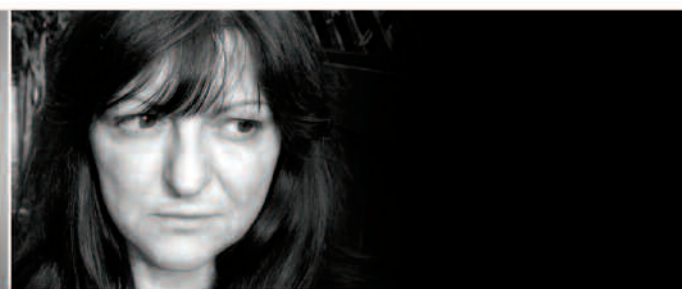
FRANÇOIS GILBERT

Coma

Son récit assuré et l'univers littéraire que François Gilbert déploie dans son premier roman montrent l'ancrage de sa sensibilité dans les profondeurs de la littérature.

LEMÉAC

(© D.R.)



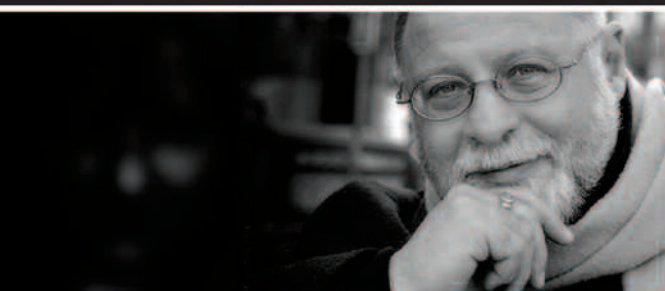
ALINE APOSTOLSKA

Un été d'amour et de cendres

Ce roman ébranle les valeurs occidentales des jeunes d'ici et oblige à poser un regard sur ce qui doit rester essentiel pour chacun d'entre nous : la liberté d'exister et de choisir sa vie.

LEMÉAC • Jeunesse

(© Fabienne Rhein)



ALBERTO MANGUEL

Nouvel éloge de la folie

L'expérience de l'authentique lecture est toujours celle d'une folle métamorphose. Accepter de courir le risque de se perdre à ce jeu reste pourtant le meilleur moyen de devenir plus sage.

ACTES SUD • LEMÉAC

(© Craig Stephenson)



MARC PROVENCHER

Le multiculturalisme est un racisme qui se prend pour un antiracisme

Avec sa verve extraordinaire et une logique implacable, Marc Provencher nous offre une petite bombe qui pourrait faire du bruit.

LEMÉAC

(© Laionde C Design)



MICHEL TREMBLAY

L'Oratorio de Noël

Avec une orchestration symphonique, des notes d'intimité familiale graves et lancinantes, Michel Tremblay montre sa grande connaissance de la nature humaine.

LEMÉAC

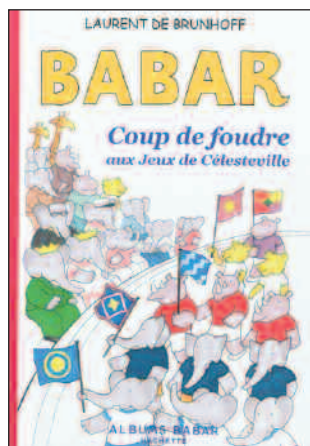
(© V Tony HAUSER)

Babar : 80 ans et toujours vivant!

Le célèbre pachyderme en complet vert charme les jeunes lecteurs depuis quatre-vingts ans déjà. Créé en 1931 par l'auteur français Jean de Brunhoff, Babar le roi des éléphants a marqué la littérature jeunesse en devenant le premier animal à la personnalité quasi humaine. De Brunhoff a aussi été le premier à raconter ses histoires en lettres cursives, une initiative totalement originale à l'époque. Le papa de Babar est décédé très jeune (37 ans), mais l'un de ses fils, Laurent, a pris la relève au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui âgé de 86 ans, il continue d'écrire les aventures du sympathique personnage.

Un nouvel album a par ailleurs paru en décembre :

Coup de foudre aux Jeux de Célesteville (Hachette). En combinant la production du père et du fils, ce sont plus de 13 millions d'exemplaires des histoires de Babar qui ont été vendus dans le monde. Laurent de Brunhoff a été fait commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres, par le ministre de la Culture Frédéric Mitterand, lors de l'inauguration d'une grande exposition au Musée des arts décoratifs de Paris qui rendra hommage au personnage jusqu'au 2 septembre 2012.



Les bibliothèques publiques dévoilent Pretnumerique.ca

Le réseau des bibliothèques publiques du Québec a dévoilé sa nouvelle plateforme **Pretnumerique.ca**, qui permettra aux usagers d'emprunter des livres numériques pour une durée de trois semaines. Les quelque mille institutions publiques de la province pourront ainsi se créer un catalogue de livres électroniques au cours des prochains mois, peu importe la grosseur de leur municipalité. Sans cette plateforme centralisée, plusieurs bibliothèques n'auraient malheureusement pas eu la capacité de se lancer dans le numérique. Les usagers, mais aussi les professionnels du milieu du livre, ont de quoi se réjouir de ce projet, car le processus d'acquisition des livres numériques se fera dans le respect de la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre. Ainsi, les bibliothécaires continueront d'acheter leurs ouvrages par l'entremise des librairies, en format papier comme en numérique.

Un ouvrage sur l'éducation des enfants sème la polémique

Un livre peut-il tuer? Les opposants au pasteur américain Michael Pearl croient que oui. La controverse a en effet éclaté, après le décès de plusieurs enfants dont les parents avaient suivi les conseils prodigués dans l'ouvrage du religieux. Le livre *To Train Up a Child*, vendu à plus de 670 000 exemplaires, préconise ouvertement le châtement corporel et s'inspire des « principes utilisés par les amish pour dresser leurs mules les plus têtues », explique lui-même le pasteur. Les parents des trois enfants retrouvés battus à mort avaient à la maison ledit ouvrage de Pearl. L'une des petites victimes a d'ailleurs succombé à des coups donnés avec un tuyau de plastique de 35 centièmes, exactement comme il était recommandé dans le livre. Des parents ont lancé une pétition pour demander aux distributeurs de ne pas vendre ce « manuel d'éducation » controversé.

Les Éditions Michel Quintin fêtent leur 30^e anniversaire.

Dommage que ce soit la fin du monde!

30 ANS

DÉCOUVREZ LE MONDE AVEC LES DRAGOUILLES

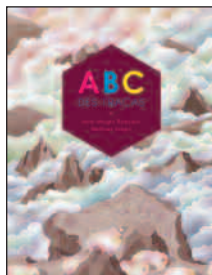
ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

LE LIBRAIRE • FÉVRIER | MARS 2012 • 51

**ABC DES TRACAS**

Cet abécédaire n'a rien de commun et a tout pour surprendre. Bien sûr, il y a les vingt-six lettres de l'alphabet et une image associée à chaque mot, mais là s'arrêtent les repères. Oubliez donc les mots « pomme », « chat » ou « bicyclette », car pas de ça ici. « Humeur », « insomnie », « néant » et « rébarbatif » sont plutôt à l'honneur, d'où le génie de ce livre. Parce que vraiment, vous feriez comment, vous, pour illustrer le verbe « bégayer »? Les deux auteurs-illustrateurs ont réussi avec brio! Il faut aussi voir la page consacrée au vertige, ou celle de la solitude, pour être ébloui par les prouesses du duo. C'est à se demander si le public ciblé est le bon tellement chaque dessin regorge de subtilités. *Dès 4 ans Sylvianne Blanchette Vaugois*



Matthias Aréguï et Anne-Margot Ramstein, Albin Michel, 48 p., 24,95\$

MORTILÈGE

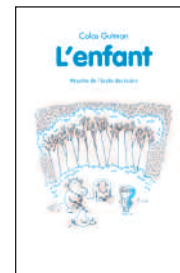
Nicodème Weal est sorcier et habite dans une école de magie, mais il a largement passé l'âge de devenir officiellement un sorcier. C'est que, dans cet univers où jeter des sorts est un art de la prose et de l'écrit, Nicodème est... dyslexique! Quand une série de meurtres se produit autour de lui et qu'il est accusé à cause de sa différence, Nicodème doit prouver son innocence. La proposition de ce livre est géniale: un sorcier dyslexique, quelle idée originale! Le personnage de Nicodème permet de voir à quel point la dyslexie peut être handicapante, et met en lumière l'importance des mots et de l'écrit dans notre société. Notons également la qualité de l'intrigue, qui nous scotche au livre! *Dès 12 ans Mariane Cayer Daigneault*



Blake Charlton, Fleuve Noir, 488 p., 29,95\$

L'ENFANT

Léonard est un enfant de la ville et la tranquillité de la campagne l'ennuie. D'autant plus que lors d'une promenade où il rencontre le mouton, la vache et la poule, il se butera à une bien grande question. Si le mouton donne de la laine, la vache du lait et la poule des œufs, à quoi peut bien servir un enfant? « Un enfant, ce n'est ni un ouvre-boîte, ni un sèche-cheveux ni un sac de chips. » Ce récit d'une magnifique naïveté plaira aux premiers lecteurs parce que c'est avec humour qu'est abordée cette question philosophique. Les adultes seront heureux de n'y trouver qu'un début de réponse, « un enfant ça sert à devenir quelqu'un plus tard », puisque ce livre leur permettra d'aborder le sujet avec l'enfant pour qu'il puisse trouver sa propre réponse. *Dès 7 ans Joëlle Gagnon Gallimard*



Colas Gutman, École des loisirs, 38 p., 11,50\$

LES ZINTRÉPIDES.**BILLY STUART (T. 1)**

Nouveau héros d'Alain M. Bergeron et Sampar, Billy Stuart est un petit raton laveur aventurier entouré de ses amis, parmi lesquels une belette et un caméléon, ainsi que son chien, Froufrou. (Heu... Non! Ce n'est PAS son chien! Excuse-moi, Billy Stuart!) Ensemble, ils forment les Zintrépides. Dans ce premier tome, la troupe fera une excursion forcée dans une caverne abritant un chauve-grimace. Mais Billy Stuart et les Zintrépides n'ont peur de rien! C'est une histoire amusante, oscillant entre le roman et la BD. Les auteurs ont truffé les pages du livre de jeux et d'autres apartés rigolos. Une lecture dynamique, idéale pour les jeunes lecteurs qui recherchent l'aventure et tout ce qui bouge et décoiffe! Billy Stuart, le nouvel ami de toute la famille! *Dès 8 ans Marilou Bernier Carcajou*



Alain M. Bergeron (textes) et Sampar (ill.), Michel Quintin, 160 p., 14,95\$

L'HERBIER DES FÉES

En 1914, le botaniste Aleksandr Bogdanovich se rend dans la forêt de Brocéliande dans le but de concocter, sur ordre de Raspoutine, l'élixir d'immortalité. Dans son entreprise, il découvrira une flore peuplée de fées. C'est un autre délectable ouvrage que nous offre ici Benjamin Lacombe. Comme pour son *Grimoire des sorcières*, l'auteur appuie son récit, et quelques-unes des ses illustrations, sur des documents réels et arrive à nous faire douter de la véracité (ou de la fausseté) de son histoire. Le visuel du livre est magnifique et Lacombe nous absorbe dans son histoire, en ajoutant à son herbier la correspondance et le journal de bord de son personnage principal. Cet ouvrage plaira à tous ceux, enfants ou adultes, qui sont en mal de fantaisie. *Dès 5 ans Anne-Marie Genest Pantoute*



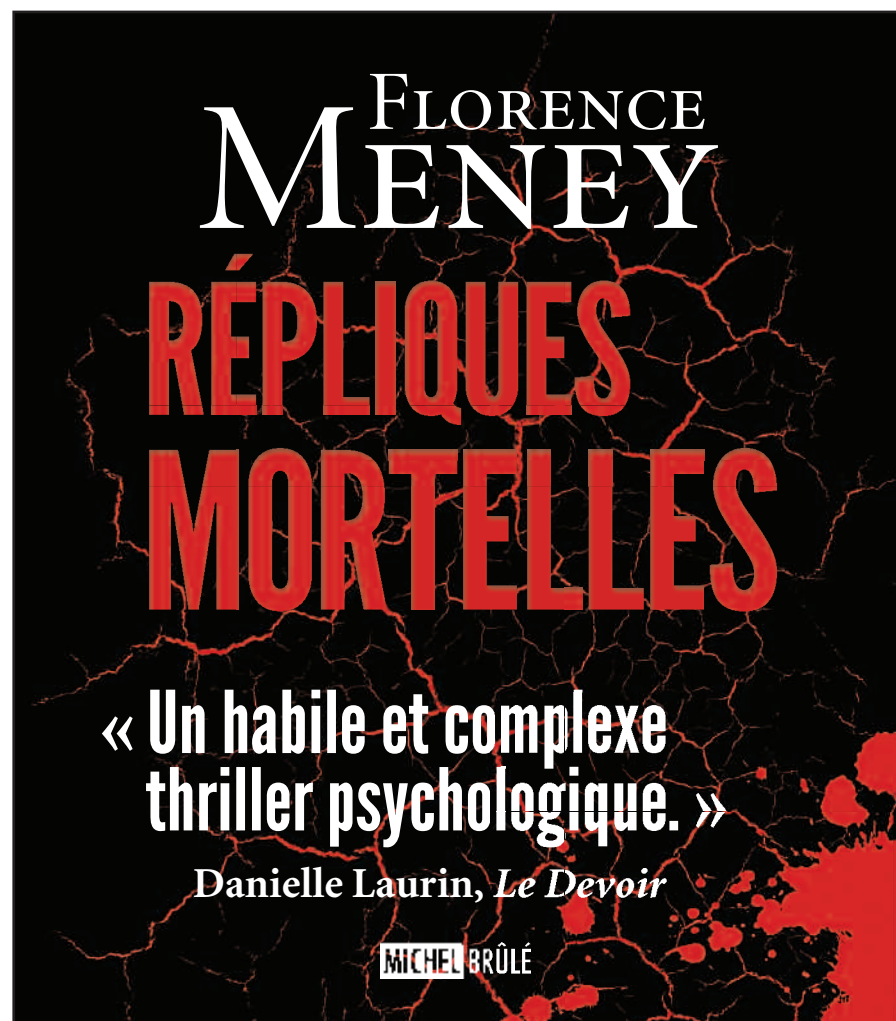
Sébastien Perez (textes) et Benjamin Lacombe (ill.), Albin Michel, 64 p., 39,95\$

L'ÉTANG AUX LIBELLULES

Une vraie aventure, des valeurs comme le courage, l'amitié, l'entraide... Eva Ibbotson a puisé dans ses souvenirs d'enfance pour cette histoire. Dans ce tout dernier roman de l'auteure (l'écrivaine est décédée en octobre 2010), une jeune Anglaise est envoyée loin de Londres, menacée par les bombardements de la Deuxième Guerre. Elle devient, avec d'autres enfants, l'artisanne du sauvetage d'un prince-héritier dont le royaume a subi un coup d'État pour avoir voulu résister à Hitler. Ces jeunes courageux deviennent les messagers de la paix, et c'est une belle leçon d'humanité pour les adolescents d'aujourd'hui. Pas de magie, juste du cœur au ventre! *Dès 11 ans Lorraine Guillet Le Fureteur*



Eva Ibbotson, Albin Michel, 456 p., 26,95\$





LE LIBRAIRE CRAQUE!

littérature jeunesse

THOMAS, PRINCE PROFESSIONNEL

Thomas est un prince qui se spécialise dans un domaine particulier : le sauvetage de princesses, mais SANS jamais tomber amoureux d'elles! Thomas signe même des contrats le spécifiant, ce qui ravit les pères, fatigués de perdre leurs filles aux mains du premier prince venu! Cela oblige cependant le prince à faire preuve de beaucoup d'imagination durant ses missions, mais il y arrive toujours avec succès. Jusqu'au jour où... Dans cet adorable album, les auteurs s'amuse à jouer avec les codes des contes de fées, d'une façon qu'on n'avait encore jamais vue. Illustré par la riche palette de Fil, cette fois sans sa complice Julie, ce livre est une belle occasion de découvrir son talent personnel avec des personnages aux bouilles adorables. Un album qui a tout pour faire rigoler petits et grands! *Dès 4 ans* Mariane Cayer Daigneault



Valérie Fontaine (textes) et Fil (ill.), Fonfon, 32 p., 14,95\$

MAX ET LILI VEULENT ÊTRE GENTILS

Max et Lili se retrouvent, dans leur plus récente aventure, en étroite compétition : le plus gentil des deux se verra récompensé par sa maîtresse. Un concours de gentillesse organisé par l'école sert de prétexte à l'auteure pour amener la réflexion sur la gentillesse au cœur de son récit. Très vite, la rivalité s'installe entre Max et Lili, une rivalité qui sert à illustrer ce qu'est la vraie gentillesse. Le ton humoristique est présent tout au long de la lecture, ce qui la rend légère et agréable. Les détails de la mise en page, soit l'arrière-plan, la forme des yeux et des bulles, permettent de prévoir l'action, de susciter des débats tout en facilitant la compréhension des émotions. Sans jamais tomber dans le kitch, l'auteure donne des outils aux enfants par les modèles qu'elle offre. *Dès 4 ans* Anne-Joëlle Galipeau La Maison de l'Éducation



Dominique de Saint-Mars, Calligram, 40 p., 7,95\$

WANGARI MAATHAI, LA FEMME QUI PLANTE DES MILLIONS D'ARBRES

Cet extraordinaire album nous fait découvrir Wangari Maathai, gagnante du prix Nobel de la paix en 2004, pour son travail acharné afin de reboiser le Kenya. L'album retrace la vie de cette femme, à qui la mère avait dit un jour que les arbres valent beaucoup plus que le bois qu'ils donnent une fois coupés. Wangari aura la chance de faire des études scientifiques aux États-Unis. De retour dans son pays avec un diplôme, après le départ des colonisateurs anglais, elle combattra la dictature et ira en prison, mais jamais elle ne lâchera prise. Son travail de scientifique, de féministe et d'activiste changera beaucoup de choses dans son pays. Une magnifique histoire vraie, dans un livre richement illustré et combien instructif! *Dès 8 ans* Lorraine Guillet Le Fureteur



Frank Prévot (textes) et Aurélia Fronty (ill.), Rue du Monde, 46 p., 29,95\$

PARFOIS JE ME SENS...

Ce nouvel album de l'incomparable Anthony Browne est des plus merveilleux! Se servant à nouveau d'un de ses chers chimpanzés, il permet à l'enfant de découvrir le monde diversifié des émotions. Le lecteur peut ainsi démontrer comment il se sent lui-même et découvrir que ses parents peuvent également être parfois inquiets, surpris ou fufous! S'ensuivra un cirque de mimiques avec votre tout petit. Vingt-huit pages, un décor sobre, un singe incroyablement bien dessiné, une utilisation de l'espace et des couleurs sans pareille. Après *Petite Beauté*, *J'aime les livres*, *Ce que j'aime faire* et *Une autre histoire*, vous ne pourrez résister à la tentation d'ajouter *Parfois je me sens...* à votre collection. Un pur bonheur!

Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation



Anthony Browne, Kaléidoscope, 28 p., 23,50\$

Félicitations à Caroline Merola!



Auteure et illustratrice, Caroline a créé une histoire de fêtes autour de son personnage Lili et des illustrations farfelues tout en couleurs! Une histoire qui apprend aux enfants que nous avons toujours besoin d'un plus petit que soi.

Lauréate du Prix littéraire du Gouverneur général 2011
Catégorie littérature jeunesse-illustrations



Autres titres parus chez Dominique et compagnie :

- Les pommes (2006)
- Le raton rêveur (2007)
- Le raton qui n'aimait pas la pluie (2008)
- Émilie a perdu sa mamie (2008)
- Histoires sucrées (2011)



LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA / THE CANADIAN COUNCIL FOR THE ARTS
DEPUIS 1957 / SINCE 1957



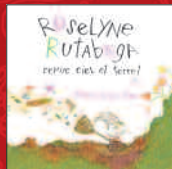
dominiquetcompagnie.com
Canada | France | Belgique | Suisse

Prix littéraires

Distinctions récentes



Aujourd'hui, peut-être...
Prix magazine Enfants Québec –
Meilleur album jeunesse 2011
(Finaliste)
Prix Alvine-Bélisle 2011
(Finaliste)



Roselyne Rutabaga remue ciel et terre!
Prix magazine Enfants Québec –
Meilleur album jeunesse 2011 (Finaliste)
Prix jeunesse des libraires du
Québec 2011 (Finaliste)
Prix illustration jeunesse du Salon
du livre de Trois-Rivières (Lauréat)



Xavier-la-lune
Prix du livre jeunesse des
Bibliothèques de Montréal 2011
(Finaliste)
Prix TD de littérature
canadienne pour l'enfance
et la jeunesse 2011
(Finaliste)



Lili et les poilus
Prix littéraire du Gouverneur
général 2011 Littérature jeunesse –
Illustration (Lauréat)



Le roi de la patate
Prix jeunesse des libraires
du Québec 2011 (Lauréat)



**Le journal de Jojo Sapino –
Méchant Coco**
Prix jeunesse des libraires
du Québec 2011 (Finaliste)



Lustucru le loup qui pue
Les choix des jeunes –
Communication-Jeunesse 2011
(Lauréat)



**Galette se déguise pour
l'Halloween**
Prix des abonnés du Réseau
des bibliothèques de la ville
de Québec 2011 (Lauréat)



**Arthur et la truite longue
comme ça**
Prix des abonnés du Réseau
des bibliothèques de la ville
de Québec 2011 (Finaliste)



Les échecs
Prix Tamarack
(Finaliste)



Le soccer
Les choix des jeunes –
Communication-Jeunesse 2011
(Lauréat)



Zut! Flûte à peur
Prix jeunesse des libraires
du Québec 2011 (Finaliste)



**Arthur et la sorcière
du bout du lac**
Prix jeunesse des libraires
du Québec 2011 (Finaliste)



Terreur en Bolivie
Prix des abonnés du Réseau
des bibliothèques de la ville de
Québec 2011 (Finaliste)



L'école des gars
Prix jeunesse des libraires
du Québec 2011 (Finaliste)
Prix Cécile-Gagnon 2011 (Finaliste)



dominiqueetcompagnie.com
Canada | France | Belgique | Suisse

« Le rêve du serpent / C'est de porter un pantalon / Il en a finalement / Trouvé un très long / Chez un vendeur spécialiste / Pour les unijambistes. » Voilà un aperçu des brefs, mais très rigolos, poèmes que l'on retrouve dans cet ouvrage unique. Avec des maximes renouvelées sur le monde animal, mais aussi sur la musique et la vie, les textes de Guy Marchamps, libraire chez Clément Morin, capteront l'attention des jeunes, autant par leurs rimes que par leurs côtés astucieux et intelligents. Et que dire des illustrations de Marie-Claude Favreau,



**LE CHIEN-HÉLIPTÈRE
ET AUTRES POÈMES**
Guy Marchamps
Soulières éditeur
80 p. | 8,95\$

si ce n'est qu'elles sont hautement sympathiques et qu'elles rendent à l'ouvrage une valeur ajoutée certaine? Un délicieux recueil qui prouve que jouer avec les mots reste un plaisir malheureusement trop souvent boudé! *Dès 6 ans*

Les livres contiennent toujours un monde unique, magique. Encore plus lorsqu'il s'agit de livres jeunesse, encore plus lorsqu'il s'agit de livres *pop-up*. Avec ses décors qui s'ouvrent sur trois dimensions, avec ses languettes à tirer qui divertissent les jeunes entre deux parcelles d'histoire et avec ses rabats qui apportent des suppléments au récit, cette relecture du conte classique de Carlo Collodi émerveillera tout amateur de beau livre, quel que soit son âge. Le petit pantin de bois aux mille maladresses prend vie — et c'est sans jeu de mots! — sous le talent incontestable de l'illustrateur Zdenko



LES AVENTURES DE PINOCCHIO
Carlo Collodi (textes),
Stella Gurney (adap.) et
Zdenko Bašić (ill.)
Hurtubise
28 p. | 24,95\$

Bašić, amateur des contes de Grimm et Andersen. Et, dernier argument pour vanter ce magnifique ouvrage : c'est une maison québécoise qui l'édite! *Dès 3 ans*

Que signifie le sigle C.D.G.? Clan Des Géants? Comme Des Grands? Indices : Jérémie, une bête d'informatique, en fait partie; il a peu d'amis et il abuse trop fréquemment des sucreries... En fait, cette société secrète regroupe des jeunes marginaux du primaire qui, bien vite, se trouveront mêlés à de véritables combats de superhéros! Tout commence alors qu'un vol d'ordinateurs a lieu dans leur école... Jérémie et Suzie, la plus belle fille de la planète selon lui, mettront à profit leur capacité



**LA SOCIÉTÉ SECRÈTE
C.D.G.**
Hélène Rompré
Éditions Pierre Tisseyre
104 p. | 10,95\$

d'espionnage et leurs connaissances informatiques pour découvrir le coupable. À l'heure où l'intimidation est de toutes les tribunes médiatiques, ce livre brosse le portrait de jeunes qui ont su utiliser leurs différences comme arme secrète. *Dès 9 ans*

Parce que, pour sauver les gens, il faut être rapide et arriver au bon moment, Super Beige en est venu à la conclusion que marcher ne lui suffisait pas : il serait préférable de voler! Mais le problème, c'est que notre superhéros a un orgueil un tantinet trop gros et il refuse tous les conseils de ses amis, prétextant qu'un superhéros « ça opère en solo! ». Bien vite, il se rendra compte que battre des bras en criant « un, deux, trois » ne suffit pas. Qui aurait cru qu'un duo formé d'un chef décorateur volume pour le cinéma



**SUPER BEIGE,
LE RETOUR**
Samuel Ribeyron et
Pierre-Luc Granjon
Vengeur masqué
28 p. | 19,95\$

d'animation (Ribeyron) et d'un réalisateur de films d'animation (Granjon) livrerait un si beau récit sur l'importance des amis et de leur soutien? Après *Super Beige*, finaliste au Prix des libraires du Québec, on ne doute plus de leur potentiel! *Dès 3 ans*



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

L'hiver au chaud

Petite, je détestais l'hiver. Pas celui du mois de décembre, non. Celui-là, je l'adorais. Les premiers flocons, les lumières de Noël, les décorations scintillantes, la couleur rouge présente un peu partout : ces éléments apportaient de la chaleur à mes yeux et à mon cœur. L'hiver que je haïssais, c'était celui des mois de janvier et de février. La neige qui n'en finissait plus de tomber, le vent cruel qui me giflait le visage, le froid qui s'insinuait dans mes bottes, la noirceur qui était beaucoup trop présente... Deux longs mois à geler et à attendre le retour d'une température plus clémente. Pour me réchauffer, je prenais un bain chaud, je me réfugiais près du calorifère de la cuisine, je m'installais sur le divan du salon avec une grosse doudou, je buvais du chocolat chaud... et je lisais des livres.

Chaque laine

Pour se tenir bien au chaud pendant la saison froide, en plus du breuvage brûlant et de la couverture en polaire, on peut enfiler des vêtements de laine faits maison, comme dans le livre *Laine et mouton*. Cet album présente Limon, un beau mouton, et Simon, un gentil garçon. Par un bon dimanche, Simon dit à sa maman : « J'ai froid à la tête. » Refusant d'aller au magasin, cette dernière tricote un bonnet pour son fils à partir de la laine de Limon. Le lendemain, Simon a froid au cou. Refusant toujours d'aller au magasin, sa maman lui confectionne une longue écharpe à l'aide de la laine du mouton. Suivent des mitaines, un chandail, des bas... et un petit mouton tout gelé qui n'a plus de laine sur le dos!



LAINES ET MOUTON
Brigitte Marleau (textes)
et Bruno St-Aubin (ill.)
Les 400 coups
32 p. | 12,95\$



Joliment racontée, cette histoire est supportée par des illustrations qui jouent légèrement avec des couleurs chaudes et des couleurs froides. Alors que les paysages extérieurs sont teints de blanc et de bleu, l'intérieur de la maison de Simon affiche des couleurs comme le rouge, l'orangé et le jaune. Initiant les enfants aux jours de la semaine et aux thèmes du partage et de la générosité, *Laine et mouton*, telle une douce pelote de laine, réchauffera à coup sûr les petits lecteurs d'hiver.

Chaud tricot

C'est bien beau tricoter des moufles et des chaussons, mais encore faut-il savoir enfiler une maille à l'endroit, une maille à l'envers. Une leçon de tricot, c'est ce qui fait rêver Margot. Dans *Margot et la leçon de tricot*, la fillette aimerait offrir en cadeau d'anniversaire à sa tante Rose un foulard rouge tricoté de ses petites mains. Or, ni la maman, ni la mamie, ni la grand-mère, ni la professeure de piano de Margot ne savent monter de la laine sur des aiguilles. La première ne se souvient plus comment faire, la seconde n'a pas la patience qu'il faut pour pratiquer cette activité, la troisième affirme que « tricoter, c'est pour les vieux! » et la quatrième est convaincue que tricoter, en cette ère moderne, est une pure perte de temps. Finalement, croyez-le ou non, c'est auprès de son grand-papa que Margot apprendra à tricoter.

Abordant le thème de la persévérance et enseignant les couleurs aux jeunes lecteurs, cette histoire est racontée sur un mode humoristique et défait quelques stéréotypes, comme celui voulant que seules les femmes sachent tricoter. Les couleurs extrêmement vives de l'album apportent de la chaleur. Et ne soyez pas surpris si cette histoire donne le goût aux enfants de se mettre au tricot!

Chaque neige

Si, comme moi, vos enfants abhorrent les mois de janvier et de février, l'album *Opération Flocon* est pour eux. L'histoire débute ainsi : « Antoine a le nez gelé. Les orteils aussi. Il ne sent plus le bout de ses doigts. Il fait vraiment trop froid pour jouer dehors! Antoine est fâché. "Ah! Je voudrais faire disparaître toute cette neige!" » N'ayant que cette idée en tête, Antoine se lance dans l'Opération Flocon. Dans le but de faire fondre la neige rapidement, il use de diverses tactiques. Entre autres, il installe et allume des lampes sur le terrain de la maison, il fait un feu sur la neige et il souffle cette dernière chez le voisin.

Véritable remède à la déprime hivernale, cet album est rigolo sur les plans du texte et des illustrations. En dernière page, l'auteur suggère quelques activités à faire pour profiter de la neige et pour avoir du plaisir en hiver, comme créer des bonshommes de neige qui représentent les membres de la famille et faire un *beach party* à l'intérieur. Chaleur assurée!



MARGOT ET LA LEÇON DE TRICOT
Jannick Lachapelle
(textes) et Loufane (ill.)
De la Bagnole
24 p. | 12,95\$



OPÉRATION FLOCON
Valérie Fontaine (textes)
et Tommy Doyle (ill.)
Fonfon
32 p. | 14,95\$



En 2010, après quarante-trois ans de collaboration fructueuse, Christin et Mézières décident de mettre un terme aux aventures de Valérien. Pas question à l'époque de céder pinceaux et crayons à un autre duo de bédéistes; le héros intergalactique ne subirait pas le même sort que d'autres de ses confrères, clonés à outrance pour des raisons commerciales. Or, le projet de Manu Larcenet n'a rien à voir avec une banale imitation. L'auteur de « Combat ordinaire » impose son style propre, tout en renouant avec l'univers exceptionnel créé par Christin et Mézières en 1967. Les nostalgiques



L'ARMURE DU JAKOLASS. VALÉRIAN
Manu Larcenet,
Christin et Mézières
Dargaud
54 p. | 19,95\$

de « Valérien » comme les nouveaux lecteurs qui ne connaissent que de réputation l'aventurier intersidéral craqueront pour l'humour et l'intelligence de cet album hors série. Chef-d'œuvre!

Période chaotique s'il en est, l'adolescence marque, mais surtout, définit. Admirablement mise en image par le style manga de Vanyda, cette frontière entre naïveté et liberté ne se franchit pas sans heurts pour Valentine. Dans cet ultime tome, elle déploie cependant plus d'assurance, s'intéresse dorénavant à la politique, au jazz et... à Charles, le petit frisé du collège qui, contre toutes attentes, s'est épanoui. Grâce à son amour et à son écoute, Valentine découvrira qu'au fond d'elle subsiste cette femme qu'elle a toujours souhaité incarner et de qui elle pourra être fière. Un triptyque qui décrit avec précision le quotidien des adolescentes et qui se lit avec plaisir, émotions et nostalgie. Parce qu'au fond, rien n'est plus important que la découverte de soi. *Dès 13 ans*



CELLE QUE JE SUIS. CELLE QUE... (T. 3)
Vanyda
Dargaud
192 p. | 26,95\$

elle pourra être fière. Un triptyque qui décrit avec précision le quotidien des adolescentes et qui se lit avec plaisir, émotions et nostalgie. Parce qu'au fond, rien n'est plus important que la découverte de soi. *Dès 13 ans*

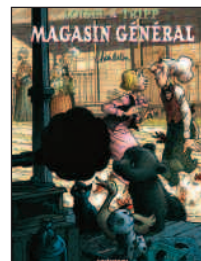
Il aura fallu attendre plus de quatre ans pour avoir entre les mains les trois tomes qui composent cette magnifique saga d'Alex Alice (dessinateur et scénariste de la célèbre série « Le troisième testament »). Or, l'attente aura valu la peine, car ce dernier chapitre de la légende des Nibelungen n'est rien de moins que la conclusion d'une trilogie époustouflante. L'auteur ne cache pas s'être inspiré de l'opéra *L'anneau du Nibelung* de Wagner. L'histoire de Siegfried, jeune homme né de l'union d'une déesse et d'un mortel au destin épique, s'inscrit ainsi dans la pure lignée de l'héroïque-fantasy. Poussée par un découpage dynamique (pour ne pas dire hyperactif), la série apparaît à la fois classique et audacieuse. À découvrir!



LE CRÉPUSCULE DES DIEUX. SIEGFRIED (T. 3)
Alex Alice
Dargaud
80 p. | 28,95\$

L'histoire de Siegfried, jeune homme né de l'union d'une déesse et d'un mortel au destin épique, s'inscrit ainsi dans la pure lignée de l'héroïque-fantasy. Poussée par un découpage dynamique (pour ne pas dire hyperactif), la série apparaît à la fois classique et audacieuse. À découvrir!

Chronique sociale qui a fait ses preuves, « Magasin général » reste un succès, autant critique que populaire. Le nouveau tome, attendu par plusieurs avec impatience, entraîne à nouveau le lecteur dans le milieu rural québécois des années 20. Cette septième aventure s'inscrit dans la continuité des précédentes, alors que la vie suit son cours : Marie et Ernest habitent dorénavant ensemble; Jacinthe s'intéresse à la photographie; le petit ours évolue à côté du chien, du canard et du chat; et les hommes du village entament le charleston suivant les sons entraînants du gramophone. Bien que la série soit éditée en France, les dialogues restent fidèles au parler québécois de l'époque. Et, pour vous tenter davantage, sachez qu'une révélation surprise attend les lecteurs en fin d'ouvrage...



CHARLESTON. MAGASIN GÉNÉRAL (T. 7)
Loisel & Tripp
Casterman
84 p. | 24,95\$

Et, pour vous tenter davantage, sachez qu'une révélation surprise attend les lecteurs en fin d'ouvrage...

Lévesque éditeur

Présentement en librairie



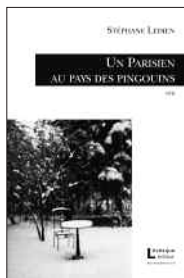
Sergio Kokis
Amerika
roman



Nicolas Tremblay
Une estafette chez Artaud
autogénèse littéraire



André Carrier
Rue Saint-Olivier
roman



Stéphane Ledien
Un Parisien au pays des pingouins
récits

À paraître au mois de mars

LÉVESQUE ÉDITEUR
www.levesqueediteur.com

DISTRIBUTION : DIMEDIA INC.
www.dimedia.qc.ca

LA REVUE
XYZ
DE LA NOUVELLE

le bref et le long



BULLETIN D'ABONNEMENT

1 an/4 numéros (ttc)
INDIVIDU INSTITUTION
Canada 30 \$ Canada 40 \$
Étranger 40 \$ Étranger 50 \$
2 ans/8 numéros (ttc)
INDIVIDU INSTITUTION
Canada 55 \$ Canada 75 \$
Étranger 75 \$ Étranger 95 \$
3 ans/12 numéros (ttc)
INDIVIDU INSTITUTION
Canada 75 \$ Canada 105 \$
Étranger 105 \$ Étranger 135 \$

Visitez notre site Internet :
www.xyzrevue.com

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____ Téléphone _____
Courriel _____
Ci-joint Chèque Visa MasterCard
N° _____ Expire le _____
Signature _____ Date _____

RETOURNER À :
XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE
11860, rue Guertin
Montréal (Québec) H4J 1V6
Téléphone : 514.523.77.72
Télécopieur : 514.523.77.33
Courriel : info@xyzrevue.com
Site Internet : www.xyzrevue.com



HIDEOUT Voilà une œuvre qui démontre une fois de plus tout l'art du manga! Frôlant ici le roman graphique, Masasumi Kakizaki (« Rainbow ») nous amène dans un huis clos saupoudré d'une dose d'épouvante, de ténèbres et de créatures cauchemardesques... un pur délire! En toile de fond, un couple en déclin se retrouve dans les entrailles de la Terre au milieu d'une forêt. Le mari est écrivain et son roman, au cœur de ce manga, lève le voile sur les derniers épisodes de sa vie. Cet ouvrage sera son dernier, dit-il. Ce soir, il a décidé de tuer sa femme. Pourtant, un an plus tôt, c'était un père et un mari heureux. On apprendra son passé difficile par des *flash-back* qui rendent l'intrigue passionnante. Déjà un incontournable pour les amateurs de seinen! **Lionel Lévêque** *De Verdun*



Masasumi Kakizaki, Ki-oon, 208 p., 13,95\$

3" En trois secondes, un texto est acheminé à son destinataire, un miroir de poche se fracasse sur le sol, un accident de la route se produit et, surtout, une balle de fusil fend l'air et atteint sa cible. Encore une fois, Marc-Antoine Mathieu expérimente, pour notre plus grand plaisir. Dans un époustouflant jeu de miroirs, il suit le trajet de la lumière produite par le flash de l'appareil photo d'un téléphone portable et nous entraîne dans une multiplication des points de vue qui se rend jusque dans l'espace! Aux premiers abords, on pourrait croire que la forme prend le pas sur le fond, mais ce serait mal connaître le génie du bédéiste. Car Mathieu nous donne une de ses œuvres les plus ludiques : dans 3", c'est le lecteur qui mène l'enquête et lui seul peut rassembler tous les éléments de l'énigme.



Marc-Antoine Mathieu, Delcourt, 72 p., 24,95\$

COMMENT COMPRENDRE ISRAËL EN 60 JOURS (OU MOINS) Parce que j'ai foulé le sol de ce coin chaud du globe, il y a une vingtaine d'années, je ne pouvais pas laisser passer cette BD sans y jeter un coup d'œil. Ce récit de voyage a valu à son auteure le prix Ignatz du talent le plus prometteur et est considéré par le *Publishers Weekly* comme l'un des dix meilleurs romans graphiques américains de l'an dernier. D'origine juive, Sarah Glidden livre, sur un ton très personnel, ses impressions sur Israël. Plutôt pro-palestinienne au départ, elle adopte un ton critique devant divers discours auxquels elle doit faire face au cours d'un voyage de groupe. Son dessin tout en douceur, assez réaliste, nous séduit et la lecture de cette BD a de quoi nous captiver. **Yves Guillet** *Le Fureteur*



Sarah Glidden, Steinkis, 206 p., 33,95\$

UN PLAN SUR LA COMÈTE. UNE ÉPATANTE AVENTURE DE JULES (T. 6) Dans cette sixième aventure, Jules et Janet doivent convaincre une commission composée d'extra-terrestres misanthropes de dévier la course d'une comète qui fonce droit sur la Terre. Pour prouver la bonne volonté de leur espèce, les deux adolescents doivent d'abord persuader un industriel français d'abandonner son projet d'extraire le pétrole de l'Antarctique. Digne descendant d'Hergé et de Franquin, Bravo revampe magnifiquement une formule qui a fait ses preuves. La relativité, la génétique, la géopolitique, l'écologie et l'histoire naturelle sont abordées, mais la trame principale, faite de rebondissements, de science-fiction, d'amour et d'humour, protège la série de toute lourdeur. Un irrésistible condensé d'aventures aussi instructif que palpitant!



Émile Bravo, Dargaud, 78 p., 26,95\$

NE JAMAIS DEMANDER GRÂCE. SPARTE (T.1) Nous sommes au II^e siècle av. J.-C., dans l'ombre de ce que fut la grande Sparte. Des guerriers commandés par l'énigmatique Agésilas menacent de déloger Nabis, le souverain qui s'est placé à la tête du pays en recourant à des méthodes douteuses. Celui-ci fera appel à Diodore, un chasseur de primes, afin d'éliminer Agésilas. Bien sûr, c'est avant tout la trame historique, c'est-à-dire la Grèce antique, qui m'a amené à plonger dans cette nouvelle série. La qualité graphique des dessins n'a fait que me conforter dans mon choix. Un héritier imprévu, une fin surprenante, un contrat à respecter et des allégeances fragiles : tous les morceaux se mettent en place afin de nous faire espérer la sortie prochaine du deuxième tome. Un voyage dans le temps assuré pour les amateurs de Grèce ancienne! **Shannon Desbiens** *Les Bouquinistes*



Patrick Weber et Christophe Simon, Le Lombard, 48 p., 19,95\$

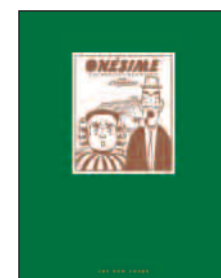
BLANCHE. LE GRAND MORT (T. 3) « Le grand mort » est une série fantastique dans laquelle évolue un peuple minuscule qui a besoin d'un humain à chaque nouvelle génération pour maintenir l'équilibre du monde. Erwan est formé pour cette mission, mais Pauline l'accompagne et tout va déraiper. Depuis leurs aventures chez le Petit peuple, leur vie a été bouleversée à jamais. Pauline revient seule et accouche d'une fille dotée d'attributs étranges, voire de pouvoirs hors-norme. Erwan, aidé par la belle et surprenante Gaëlle, retrouve enfin Pauline après une poursuite au rythme endiablé; mais les retrouvailles seront plus délicates que prévu. L'univers inventé par Loisel et illustré par Mallié continue à séduire et tient en haleine en permanence. Quels sont réellement les plans du Petit peuple?



Tania Massault *Pantoute*

Djian, Loisel, Mallié et Lapierre, Vents d'Ouest, 64 p., 19,95\$

ONÉSIME Onésime et Zénoïde sont nés en pleine guerre, de la plume de Chartier, sur une page du *Bulletin des agriculteurs*. Pendant des décennies, ce couple typique de l'époque a déridé les Québécois à travers des aventures souvent rocambolesques qui résultaient de confrontations entre tradition et modernité, ville et campagne, hommes et femmes. Ce deuxième ouvrage sur Chartier réunit plus de 200 planches qui rivalisent d'ingéniosité. Les séquences d'accidents de voiture ou de tempête sont un exemple de finesse et d'humour. Le lecteur sera charmé par le travail de cet artiste du crayon (dont le dessin efficace le rapproche de l'école *New Yorker*) doublé d'un talent inné pour le scénario et le dialogue, qui mérite une place de choix au firmament de notre littérature.



Harold Gilbert *Sélect*

Chartier, Les 400 coups, 264 p., 34,95\$

ATAR GULL OU LE DESTIN D'UN ESCLAVE MODÈLE Au XIX^e siècle, tous les membres de la tribu des Petits Namaquas sont vendus comme esclaves. Parmi eux se trouve Atar Gull, fils de chef qui a juré de venger sa tribu. Après une horrible traversée, c'est Tom Will, riche propriétaire d'une plantation de tabac, qui prend possession de la « cargaison ». Petit à petit, Atar Gull entre dans les bonnes grâces de son maître, sans lui laisser soupçonner que c'est sur lui qu'il a choisi de laisser s'abattre son courroux. Au scénario, Nury, un habitué des westerns, mène cette histoire avec un souffle sans pareil et une intensité constante du début à la fin. Brüno, lui, ravit, comme toujours, avec son trait que l'on reconnaîtrait entre mille et avec une abondance de gros plans pour tirer toute la richesse du drame. **Anne-Marie Genest** *Pantoute*



Fabien Nury et Brüno, Dargaud, 86 p., 29,95\$

GUY DELISLE

Portrait d'un bédéiste sans frontières



Chroniques de Jérusalem, Guy Delisle
© Guy Delcourt Productions - 2011

Sa femme travaille pour l'organisme Médecins sans frontières et lorsqu'elle s'envole pour les coins chauds du globe, il l'accompagne, armé de ses crayons et de son carnet à dessin. Guy Delisle est en quelque sorte bédéiste sans frontières. Quoique, à bien y réfléchir, « il y a toujours des frontières », comme le souligne un personnage de sa dernière BD. Surtout à Jérusalem...

Par
Cynthia Brisson

Originaire de Québec, Guy Delisle trimbale toujours son passeport canadien, même s'il habite depuis plusieurs années à Montpellier, en France. Ça, c'est quand il n'est pas parti vivre un an à l'autre bout du monde. Après la Chine, la Corée du Nord et la Birmanie, le voilà qui revient de Jérusalem, avec dans sa valise assez de croquis et d'anecdotes pour remplir un imposant roman graphique de 336 pages. Il aura mis près de deux ans à pondre *Chroniques de Jérusalem*, qui sera sans doute le dernier récit de voyage du genre, annonce le bédéiste : « Ma compagne arrête de travailler

dans l'humanitaire. Avec les enfants qui grandissent, c'est devenu plus difficile de partir à l'étranger comme ça ».

Si c'est avec tristesse que vous apprenez la fin des chroniques de Guy Delisle, sachez que l'auteur, lui, n'a aucun regret. « Pour moi, c'est un coup de poker de partir comme ça un an. C'est excitant, mais en même temps c'est difficile; je ne sais jamais si je vais arriver à travailler sur mes projets. Je vois seulement une fois arrivé sur

place », explique-t-il à l'autre bout du fil. En effet, le bédéiste ne travaille pas directement sur ses chroniques pendant qu'il est à l'étranger. À tous les coups, il n'est jamais sûr que son voyage donnera lieu à une histoire. « Jamais je ne me dis quand je pars : je vais faire un livre pendant que je suis là-bas. La bande dessinée se fait toujours en revenant. De toute manière, j'ai besoin de recul ».

Du recul, il lui en a fallu plus que jamais pour raconter Jérusalem. « Quand je suis revenu du Moyen-Orient, j'avais tout plein d'information et je me disais que ça serait mission impossible de tout synthétiser », raconte-t-il. Il faut avouer que le contexte politique de Jérusalem est assez complexe, en plus de fluctuer constamment. Le bédéiste, qui a toujours raconté le quotidien davantage que l'actualité politique des pays qu'il a visités, a dû relever le défi consistant à donner suffisamment d'information aux lecteurs, sans toutefois les bombarder d'explications factuelles. « Ce qui m'a motivé, c'est que les gens me demandaient : "C'était comment Jérusalem?" Je leur expliquais donc Jérusalem-Est, Jérusalem-Ouest et ils me répondaient : "Ah, tu devais traverser le mur!", alors que ce n'est pas du tout comme ça. Je me suis rendu compte que les gens avaient une vision compliquée et fautive de Jérusalem. Ça m'a motivé; je me suis dit qu'en quelques cases je pouvais arriver à expliquer quelque chose de compliqué en apparence ».

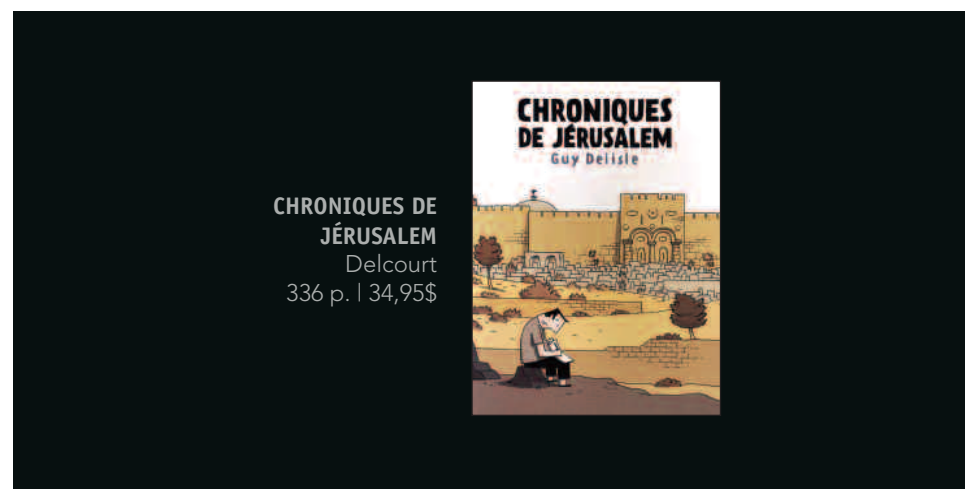
C'est avec talent que Guy Delisle parvient ainsi à expliquer un des conflits les plus compliqués du monde, sans jamais tomber dans le didactique soporifique ou l'explication enfantine. « Je reste persuadé que la bande dessinée peut être condensée et précise et qu'elle a une force pédagogique unique », renchérit-il. *Chroniques de Jérusalem* lui donne raison. Ne serait-ce que pour ce tour de force de synthèse, l'ouvrage mérite qu'on s'y plonge sans plus attendre. Cela dit, le nouveau roman graphique de l'auteur est beaucoup plus qu'une leçon de géopolitique. L'exotisme des petites choses, l'humour pragmatique du narrateur... On y retrouve tout ce qui caractérise d'ordinaire les récits du Montpelliérain, à la différence que cette fois on a droit à la couleur.

Un récit plus coloré

Alors que ses trois précédentes histoires à l'étranger prennent vie sous un crayonné un peu charbonneux, *Chroniques de Jérusalem* se décline sous des tons bleutés et sépia. Si l'on voit apparaître à quelques endroits quelques couleurs plus vives, le bédéiste a quand même conservé dans l'ensemble le dessin sobre de ses autres récits de voyage. « Jérusalem est assez monochrome; la ville au complet est faite d'une seule et même pierre », précise l'auteur. Il voulait donc rendre le côté un peu terne de la ville et ne se voyait pas abuser des couleurs éclatantes. « Autrement, j'ai surtout joué avec les couleurs froides et chaudes pour différencier les saisons », conclut-il.

Mais pourquoi avoir choisi d'utiliser la couleur pour ce roman graphique et pas pour les autres? « En fait, c'est la première fois que j'ai la chance de le faire. Au début, je croyais que *Chroniques birmanes* allait sortir à l'Association, comme les deux BD précédentes, mais ils ont refusé le projet », explique Delisle, qui a finalement publié ses aventures birmanes chez Delcourt. « Avec un gros éditeur comme Delcourt, ce n'est pas très compliqué de faire de la couleur. C'était donc possible et j'avais envie de le faire ».

Depuis plusieurs années déjà, le bédéiste originaire de la Vieille Capitale publie ainsi en Europe. Cela ne l'empêche pas de suivre de près le travail de ses collègues québécois, qu'il s'agisse de Michel Rabagliati, Jimmy Beaulieu, Pascal Girard ou de Zviane. Doit-on dire qu'il est lui-même un artiste québécois ou préfère-t-il qu'on le range dans la catégorie Bédéiste sans frontières? « Bédéiste sans frontières, j'aime bien! Je me sens personnellement Québécois, donc ça ne dérange pas qu'on dise que je suis un bédéiste québécois. En fait, quand les gens de l'Alliance française m'invitent à représenter la France à l'étranger, je leur dis que je ne suis pas vraiment Français, mais ils s'en foutent. Je me trouve alors à représenter la bande dessinée française au Brésil! » Décidément, le sigle BSF lui va à merveille.



15 FÉVRIER 1839

Pierre Falardeau, Typo, 264 p., 17,95\$

En septembre 2009, le Québec a perdu l'un de ses plus grands polémistes et, par la même occasion, l'un de ses grands cinéastes. Connu pour son célèbre *Elvis Gratton*, Pierre Falardeau a été sans conteste un réalisateur audacieux et volontairement choquant. Le film *15 février 1839* lui a même valu un refus de subvention de Téléfilm Canada. Les derniers jours, passés à l'ombre de la potence, de Chevalier de Lorimier et de ses amis patriotes ont néanmoins été portés à l'écran par la détermination légendaire du cinéaste. Typo rend ici un dernier hommage au film en publiant l'intégralité de son scénario. La maison d'édition continue ainsi à gonfler son catalogue des textes qui ont marqué l'histoire du Québec.

**L'ÉCOLE DES FILMS**

David Gilmour, BQ, 248 p., 10,95\$

Par amour pour son fils incapable de s'investir dans ce qui ne l'intéresse pas, David Gilmour se voit contraint de lui offrir de lâcher l'école. Le compromis : aucune drogue tolérée et l'écoute de trois films par semaine, en sa compagnie. C'est ainsi que le début de son éducation commence avec un film signé par un autre décrocheur — *Les quatre cents coups* de Truffaut — et ne se terminera que trois ans plus tard. Avec plus de 350 films visionnés, Gilmour nous offre un véritable cours d'histoire du cinéma, doublé d'une leçon de vie, sur la liberté, les relations père-fils et, principalement, l'amour. Un hymne non pas à l'éducation telle qu'on la conçoit habituellement, mais à l'éducation du cœur, des vraies valeurs.

**L'INDÉSIRABLE**

Sarah Waters, 10/18, 648 p., 18,95\$

Dans la campagne anglaise des années 1940 se dresse Hundreds Hall, un manoir délabré qui fut le fief glorieux de la famille Ayres, mais n'est plus aujourd'hui que l'ombre de lui-même. La fortune des Ayres s'est envolée, emportant avec elle tout le luxe de leur vie passée. Dans la grande demeure d'Hundreds Hall, il ne reste plus que Mrs Ayres et ses deux enfants : Roderick, dont le corps est meurtri par une blessure de guerre, et Caroline, vieille fille au physique ingrat. Le Dr Faraday, qui a connu Hundreds Hall du temps de sa splendeur, devient, un peu par hasard, le médecin traitant de Roderick. Rapidement, les incidents étranges se multiplient dans le manoir et la peur s'installe...

**COMMENT DEVENIR UN ANGE**

Jean Barbe, BQ, 416 p., 13,95\$

Critique impudent, journaliste culturel aux propos parfois acerbes et auteur habile, Jean Barbe fait partie du paysage médiatique québécois depuis la création du *Voir* et s'est ensuite affirmé avec la parution de *Comment devenir un monstre* (Prix des libraires du Québec), roman levant le voile sur la nature du mal. Dans la deuxième partie de ce dyptique (sans pourtant qu'elle en soit la suite), Barbe s'attaque, au bien par l'entremise d'une histoire où un jeune journaliste organise le concours de « L'être le plus extraordinaire que j'aie rencontré ». C'est donc à cette occasion qu'il croisera Victor Lazarre, homme au sens de l'écoute exceptionnel. Un récit sur l'espoir omniprésent.

**MÉMOIRE ASSASSINE**

Thomas H. Cook, Point Deux, 504 p., 19,95\$

Steve Farris mène une existence banale, terne et routinière. Il traverse la vie en observateur blasé, sans montrer de volonté particulière d'améliorer son sort. Mais un journaliste, Rebecca Soltero, va le sortir de son apathie en l'amenant à se remémorer le traumatisme de son enfance : son père a massacré toute sa famille et a attendu, pendant deux heures, que l'enfant de 9 ans qu'il était alors rentre à la maison, avec l'intention de le tuer aussi. Comment expliquer cette folie meurtrière? Comment vivre avec un tel héritage? Un roman inédit de Thomas H. Cook qui donne envie de dévorer l'intégralité des œuvres de l'auteur américain.

**LE PRINCE DES NUAGES**

Christophe Galfard, Pocket, 322 p., 13,50\$

Pourquoi le ciel est-il bleu? Question qui pourrait rester sans réponse pour plusieurs, mais dont l'explication est primordiale pour ceux dont le village est situé sur un nuage! Ce type de notions de physique, le jeune Tristam y sera confronté, loin d'un cours soporifique. En effet, ce dernier devra arpenter le ciel à la recherche de Myrtille, la fille du roi des Nuages du Nord qui fut détrônée par un dictateur dont l'objectif est de contrôler le climat pour en faire son arme secrète. L'implication de Tristam dans cette histoire sera majeure et, de jeune cancre, celui-ci deviendra un fin connaisseur de physique... tout comme le lecteur qui emmagasiner les informations scientifiques sans même s'en rendre compte! *Dès 10 ans*

**LES PETITS RUISSEAUX**

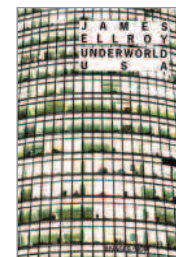
Rabaté, Folio, 96 p., 10,95\$

Rabaté aborde ici, avec un talent et une sensibilité inégalée, le thème de la sexualité chez les personnes âgées. Teintée d'un romantisme bien dosé, l'histoire, en bande dessinée, de Pierre et de sa « petite vieille » vous arrachera plus d'un sourire et vous touchera bien au-delà de ce que vous auriez pu imaginer. Le trait délicat et légèrement nerveux de l'auteur extériorise avec justesse la nature des personnages, qui redécouvrent — à la fois fébriles et hésitants — les frissons de l'amour, eux qui s'étaient pourtant fait à l'idée de ne plus jamais goûter aux plaisirs charnels. Sobre, élégant, réaliste et audacieux, *Les petits ruisseaux* est à ranger parmi les classiques.

**UNDERWORLD USA**

James Ellroy, Rivages/Noir, 928 p., 18,95\$

Certains diront qu'il est préférable d'avoir lu les deux tomes précédents avant d'entamer celui-ci. D'autres soutiendront que ce n'est pas nécessaire et qu'*Underworld USA* constitue une œuvre à part entière. Quoi qu'il en soit, James Ellroy clôt ici l'ambitieuse trilogie qu'il a commencée en 1995 avec *American tabloid*. L'auteur du célèbre *Dahlia noir* est au sommet de son art dans cette monumentale fresque du crime américain, si ce n'est de l'Amérique elle-même. De retour en 1968, quelques jours après l'assassinat de Robert Kennedy (qui avait marqué la fin du deuxième ouvrage), les lecteurs sont entraînés d'emblée dans une histoire au rythme endiablé. Un incontournable qui transcende le genre du polar!

**LA JEUNESSE MÉLANCOLIQUE ET TRÈS DÉSABUSÉE D'ADOLF HITLER**

Michel Folco, Points, 416 p., 15,95\$

Lorsque l'auteur de *Dieu et nous seuls pouvons* décide de fouiller l'enfance d'un des plus grands dictateurs de l'histoire contemporaine, le résultat ne peut être qu'explosif... et déstabilisant. Ne craignant pas l'audace, Folco raconte la jeunesse tristement banale du führer en y insérant, ici et là, des éléments tout droit sortis de son imagination. Au-delà des faits et de la fiction, l'écrivain cherche à comprendre, à l'instar de bien d'autres avant lui, comment un garçon ordinaire a pu devenir le despote qu'on connaît. L'auteur poursuit ainsi ce qu'il avait commencé avec *Même le mal se fait bien*, c'est-à-dire son projet ambitieux de démystifier les racines du mal.

**LA CONSTELLATION DU LYNX**

Louis Hamelin, Boréal Compact, 600 p., 18,95\$

Louis Hamelin, qui ne s'est jamais satisfait de la version officielle de l'Histoire en ce qui concerne la crise d'Octobre, a sorti en septembre 2010 rien de moins qu'une bombe de 600 pages. Le Prix des libraires du Québec, celui des collégiens, ainsi que le prix Ringuet en poche, il est décidément passé à l'histoire. À défaut de pouvoir confirmer certaines hypothèses que plusieurs ont soulevées sans pouvoir les prouver (la CIA qui était près du FLQ, etc.), l'auteur de *La rage* décide d'écrire un roman, laissant à la fiction le loisir d'éclaircir les parts d'ombre encore existantes. Se dévoile ainsi un pan bien noir de notre histoire, où police, politique et crime organisé sont les principaux acteurs.





Courtoisie de Tyler Kline

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE

HARRY CREWS

Le conte, la brute et le roman

« Mon premier souvenir remonte à dix ans avant ma naissance, prend place dans un endroit où je n'ai jamais mis les pieds et concerne mon père, que je n'ai jamais connu. » C'est ce qu'écrit un conteur pour parler de sa vie. C'est ce qu'écrit Harry Crews. Ses histoires, ses personnages, ses atmosphères... tout pointe vers un auteur qui a d'abord ce don de raconter.

Par

Jean-Philip Guy, de la librairie *Du Soleil*

La force d'Harry Crews ne réside pas dans une prose exceptionnelle. Il met plutôt de l'avant des personnages qui rayonnent à travers des histoires souvent complètement folles. Né en 1935, à Bacon County dans l'état de la Géorgie, Harry Crews vient de ce Sud étatsunien qui n'a rien de romantique. D'ailleurs, dans son autobiographie *Des mules et des hommes*, il évoquera souvent l'extrême pauvreté dans laquelle il a grandi. Il semble garder de cette époque, un amour apparent pour tous ces marginaux qui forment forcément son entourage.

Crews arrive dans ma vie à 15 ans. À l'époque, je ne lis que du documentaire, sur la science et l'histoire ainsi que des bandes dessinées. Puis, en plein hiver chicoutimien, je reçois un étrange livre, cadeau de mon parrain montréalais. Pas d'image en couverture, rien qu'un cadre rouge sur un fond noir où il est écrit *La malédiction du gitan*. Difficile à décrire, Crews ne gagne pas à la joute des quatrièmes de couverture : il faut seulement y plonger. J'ai donc dévoré cette « malédiction » en me demandant, une fois repu, comment j'avais bien pu adorer cette étrange histoire. Pour moi, à partir de ce moment, Crews est devenu incontournable.

La première chose qu'on constate en lisant Crews, c'est qu'il est un écrivain charnel. Amateurs de culturisme, ses personnages sont fréquemment des sportifs, presque toujours paumés, bien évidemment, mais qui ont vécu par et pour leur corps. Celui-ci, si souvent maîtrisé dans son apparence et ses capacités, devient pour Crews le lieu charnière autour duquel se structurent plusieurs de ses histoires. Chez cet auteur, le corps est aussi le lieu d'un érotisme incontrôlé, habité d'appétits et de pulsions irrésistibles. Ses protagonistes hommes d'ailleurs se retrouvent invariablement épris de

femmes-ouragans, véritables amazones qui poussent leurs partenaires presque toujours vers une folie empreinte de désir. Point d'arrivée logique à ces convoitises incontrôlées, la mort n'est jamais loin chez Crews et survient souvent dans des apothéoses dionysiaques renversantes. Ainsi, la mort est pour lui, souvent, culmination plutôt que déchéance. Les romans de Crews sont l'écho de cette énergie, purement corporelle, totalement physique, qu'il insuffle à ses personnages.

L'autre élément frappant de son œuvre est la folie. Pour l'auteur, dans chacun de ses romans, la chaleur accablante, l'humidité, le soleil incessant du Sud étatsunien servent d'incubateur à la folie de ses personnages. On ressent physiquement le poids de l'air chaud et vicié par l'humidité marécageuse de ces contrées. Ces miasmes poussent les hommes et les femmes vers des extrêmes dont ils ne se remettent que rarement. Crews décrit le climat étouffant de ce Sud marécageux comme Nelligan et Mankell ont décrit la neige et le froid : en tant qu'éléments centraux dans ce qui fait la nature d'un peuple, ses réactions et ses envies.

**Crews décrit le climat étouffant de ce Sud marécageux
comme Nelligan et Mankell ont décrit la neige et le froid.**

Finalement, Crews pratique un humour sauvage et souvent violent, comme pouvait l'être celui de Vian dans sa période « Vernon Sullivan ». Cet humour noir est présent en filigrane et sous-tend l'œuvre en général. Comme le reste, Crews l'utilise afin d'insuffler toujours davantage d'élan à ses personnages.

Sur les vingt-trois ouvrages que Crews a publiés depuis 1968, seulement neuf ont été traduits en français. Il s'agit d'un auteur méconnu, mais qui offre, d'une façon simple et directe, des textes vifs et stimulants qui ne peuvent qu'intéresser les lecteurs lassés d'œuvres trop tranquilles et cérébrales. À l'esprit, Crews oppose une chair féroce et vivante, qui porte de page en page la folie d'un monde. Il faut le lire, et non pas mourir, mais vivre, selon ce même souffle puissant.



CENTRE DU QUÉBEC

Librairie L'ÉCUYER

 Librairie A.B.C.
 Enr.

EXEDRE
 LIBRAIRIE

 LIBRAIRIE

MORIN
 Livres - Café
 Magazines - Papeterie fine

LIBRAIRIE
 La librairie des Galeries de Granby Inc.
 agréée par le Ministère des affaires culturelles

BOUTIQUE BUROPRO
 De l'utile à l'agréable

MÉDIASPAUL

EST DU QUÉBEC

LA LIBRAIRIE
 Librairie Baie St-Paul

L'Alphabet
 LIBRAIRIE

liber
 librairie générale

J.A. Boucher
 Pour le plaisir de lire

L'hibou-coup inc.
 Librairie

LIBRAIRIE
 Livres en tête ...

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
 Depuis 1983

La Chouette Librairie

Librairie du Portage

LIBRAIRIE alpha

Librairie L'Option
 (Librairie agréée)

LIBRAIRIE

SUD DE MONTRÉAL

LIBRAIRIE Larico Inc.
 CENTRE COMMERCIAL PLACE CHAMBLY

LIBRAIRIE LE FURETEUR
 Librairie Moderne

DAIGNEAULT
 LIBRAIRIE - PAPETERIE

Librairie au Carrefour

alire

Buro. Citation

Buro. PLUS
 Procure de la Rive sud

MONTRÉAL

A
 Librairie Asselin enr.

Librairie Gallimard
 www.GALLIMARD MONTREAL.COM

Paulines
 LIBRAIRIE

MDL
 Marché du livre

La librairie du Square
 Au carré Saint-Louis

Olivieri
 librairie-bistro

Monet
 Librairie

La Librairie de Verdun

le Parchemin
 DEPUIS 1946
 LIBRAIRIE AGRÉÉE | PAPETERIE

La Maison de l'Éducation
 Librairie agréée

MÉDIASPAUL

ULYSSE
 www.guidesulysses.com

CENTRE DU QUÉBEC

A.B.C. ENR.
 390, rue Saint-Joseph
 La Tuque QC G9X 1L6
 819 523-5828

BUOPRO / LIBRAIRIE DU CENTRE
 1050 boul. René-Lévesque
 Drummondville, QC J2C 5W4
 819-478-7878 |
 buopro@buopro.qc.ca

BUOPRO / LIBRAIRIE ST-JEAN
 505 Boul. Jutras est
 Victoriaville, QC G6P 7H4
 819-752-7777 |
 buopro@buopro.qc.ca

CLÉMENT MORIN
 4000, boul. des Forges
 Trois-Rivières QC G8Y 1V7
 819 379-4153

1, Plaza de la Mauricie
 Shawinigan QC G9N 1C1
 819 539-8326
 www.cmorin.qc.ca
 cmorin@cmorin.qc.ca

L'ÉCUYER INC.
 Carrefour Frontenac
 805, boul. Frontenac Est
 Thetford Mines QC G6G 6L5
 418 338-1626

L'EXEDRE
 910, boul. du St-Maurice,
 Trois-Rivières QC, G9A 3P9
 819 373-0202
 exedre@exedre.ca

DES GALERIES DE GRANBY INC.
 40, rue Évangeline
 Granby QC J2G 8K1
 450 378-9953
 contact@librairiedesgaleries.com

MÉDIASPAUL
 250, rue Saint-François Nord
 Sherbrooke QC J1E 2B9
 819 569-5535
 librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

PAULINES
 350, rue de la Cathédrale
 Trois-Rivières QC G9A 1X3
 819 374-2722
 libpaul@tr.cgocable.ca

EST DU QUÉBEC

ALPHA
 168, rue de la Reine
 Gaspé QC G4X 1T4
 418 368-5514
 librairie.alpha@globetrotter.net

LIBRAIRIE L'ALPHABET
 120, rue Saint-Germain Ouest
 Rimouski QC G5L 4B5
 418 723-8521 | 1 888 230-8521
 alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE A à Z
 79, Place LaSalle
 Baie-Comeau QC G4Z 1J8
 418 296-9334 | 1 877 296-9334
 librairieaz@cgocable.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
 483, avenue Saint-Jérôme
 Matane QC G4W 3B8
 418 562-8464
 chouettelib@globetrotter.net

LIBER LIBRAIRIE GÉNÉRALE
 166, boul. Perron Ouest
 New-Richmond QC G0C 2B0
 418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LIBRAIRIE BAIE SAINT-PAUL
 Centre commercial Le Village
 2, chemin de l'Équerre
 Baie St-Paul QC G3Z 2Y5
 418 435-5432

BOUTIQUE VÉNUS
 21, rue Saint-Pierre
 Rimouski QC G5L 1T2
 418 722-7707
 librairie.venus@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
 230, rue Lafontaine
 Rivière-du-Loup QC G5R 3A7
 418 862-2896
 libjaboucher@qc.aira.com

L'HIBOU-COUP INC.
 1552, boul. Jacques-Cartier
 Mont-Joli QC G5H 2V8
 418 775-7871 | 1 888 775-7871
 hibocou@globetrotter.net

LIVRES EN TÊTE INC.
 110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
 Montmagny QC G5V 1K3
 418 248-0026 |
 livres@globetrotter.net

L'OPTION
 Carrefour La Pocatière
 625, 1^{re} Rue Local 700
 La Pocatière QC G0R 1Z0
 418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

DU PORTAGE
 Centre comm. Rivière-du-Loup
 298, boul. Thériault
 Rivière-du-Loup QC G5R 4C2
 418 862-3561 | portage@bellnet.ca

SUD DE MONTRÉAL

ALIRE INC.
 17-825, rue Saint-Laurent Ouest
 Longueuil QC J4K 2V1
 450 679-8211 | info@aliraie-alire.com

AU CARREFOUR
 Halles de Saint-Jean
 120-145, boul. Saint-Joseph
 Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3B 1W5
 450 349-1072
 lie.au.carrefour@qc.aira.com

Carrefour Richelieu
 600, rue Pierre-Caisse, suite 660
 Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3A 1M1
 450 349-7111
 lie.au.carrefour@qc.aira.com

LIBRAIRIE PAPETERIE CITATION INC.
 600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
 Beloeil QC J3G 4J2
 450 464-6464 | 888 907-6464
 www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
 1682, rue des Cascades Ouest
 Saint-Hyacinthe QC J2S 3H8
 450 773-8586
 pierreb@librairiedaigneault.com

LE FURETEUR
 25, rue Webster
 Saint-Lambert QC J4P 1W9
 450 465-5597
 info@librairielefureteur.ca

LARICO
 Centre commercial Place-Chambly
 1255, boul. Périgny
 Chambly QC J3L 2Y7
 450 658-4141
 librairie-larico@qc.aira.com

MODERNE
 1001, boul. du Séminaire Nord
 Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3A 1K1
 450 349-4584
 www.librairiemoderne.com
 service@librairiemoderne.com

PROCURER DE LA RIVE-SUD
 2130, René-Gaultier
 Varennes QC J3X 1E5
 450 652-9806
 librairie@procurerivesud.com

MONTRÉAL

DE VERDUN
 4455, rue Wellington
 Verdun QC H4G 1V7
 514 769-2321
 www.lalibrairiedeverdun.com

LE PARCHEMIN
 Métro Berri-UQÀM
 505, rue Sainte-Catherine Est
 Montréal QC H2L 2C9
 514 845-5243 |
 librairie@parchemin.ca

ASSELIN
 5834, boul. Léger Est
 Montréal-Nord QC H1G 1K6
 514 322-8410

DU SQUARE
 3453, rue Saint-Denis
 Montréal QC H2X 3L1
 514 845-7617
 librairiedusquare@librairiedusquare.com

GALLIMARD
 3700, boul. Saint-Laurent
 Montréal QC H2X 2V4
 514 499-2012
 librairie@gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION INC.
 1000, rue Fleury est
 Montréal QC H2C 1P7
 514 384-4401
 librairie@maisondeleducation.com

LE MARCHÉ DU LIVRE
 801, boul. De Maisonneuve Est
 Montréal QC H2L 1Y7
 514 288-4350
 question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
 3965, boul. Henri-Bourassa Est
 Montréal-Nord QC H1H 1L1
 514 322-7341
 clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
 Galeries Normandie
 2752, de Salaberry
 Montréal QC H3M 1L3
 514 337-4083
 www.librairiemonet.com

OLIVIERI
 5219, Côte-des-Neiges
 Montréal QC H3T 1Y1
 514 739-3639
 service@librairieolivieri.com

PAULINES
 2653, rue Masson
 Montréal QC H1Y 1W3
 514 849-3585
 libpaul@paulines.qc.ca

NORD DE MONTRÉAL | OUEST DU QUÉBEC

LIBRAIRIE
En marge

Buro PLUS
MARTIN
LIBRAIRIE - PAPETERIE - MOBILIER

AU BOULON D'ANCRAGE inc.

Saint-Jovite
Joliette
Sainte-Agathe-des-Monts

LIBRAIRIE ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M5
Métro Mont-Royal
514 843-9447

560, avenue du Président-Kennedy
Montréal QC H3A 1J9
Métro McGill
514 843-7222
www.guidesulyse.ca

NORD DE MONTRÉAL | OUEST DU QUÉBEC

PROMENADE SAINT-JOVITE
976, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant QC J8E 3J8
819 425-3240
librairie@promenadetremblant.com

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda QC J9X 6H7
819-764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

BUROPLUS MARTIN
18, rue Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts QC J8C 1J4
819 326-2950 | livres@buroplus-martin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

3100, boul. de la Concorde Est
Laval QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

DU SOLEIL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

EN MARGE
141, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda QC J9X 3C3
819 762-4041
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca

IMAGINE
300-351, boul. Samson
Laval QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairieimagine@qc.aira.com

LA GALERIE DU LIVRE INC.
769, 3^e Avenue
Val-d'Or QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

LINCOURT
191, rue Saint-André
Vieux-Terrebonne QC J6W 3C4
450 471-3142
info@librairielincourt.com

LU-LU INC.
2655, chemin Gascon
Mascouche QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MOSAÏQUE
85, boul. Brien
Repentigny QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaiqueinter.com

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau QC J8P 1E6
819 663-3060

LIBRAIRIE MARTIN
598, rue Saint-Viateur
Joliette QC J6E 3B7
450 759-2822 | 1 800 909-2822
www.librairiemartin.com

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1^{ère} Avenue Est
Amos QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault est
Rouyn-Noranda QC J9X 3C4
819 764-5166

LIBRAIRIE SERVIDEC
Logitem Inc.
26H Des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, avenue du Pont Sud
Alma QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA INC.
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

LA SOURCE
240, rue Bossé
Chicoutimi QC G7J 1L9
418 543-4147
librairie.lasource@videotron.ca

RÉGION DE QUÉBEC

GLOBE-TROTTER LA LIBRAIRIE DU VOYAGE
Place de la Cité
2600, boul. Laurier, bur. 128
Québec QC G1V 4T3
418 654-9779 | 1 888 654-9779
guide.globetrotter@qc.aira.com

LIBRAIRIE GÉNÉRALE FRANÇAISE
10, côte de la Fabrique
Québec QC G1R 3V7
418 692-2442

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

SÉLECT
12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC, G5Y 2E1
418 228-9510
Sans frais 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

VAUGEUIS
1300, avenue Maguire
Québec QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugois@septentrion.qc.ca

HORS QUÉBEC

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr V Leblanc
Tracadie-Sheila, N.-B. E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

LA LIBRAIRIE DU CENTRE
432, avenue Westmount, Unité H
Sudbury ON P3A 5Z8
705 524-8550 | 1 877 453-9344

178, rue Main Ouest
North Bay ON P1B 2T5
705 476-2402 | 1 888 722-9093

435, rue Donald
Ottawa ON K1K 4X5
1-877-747-8003
ou (613) 747-1553, poste 365
1-877-747-8004 ou (613) 747-0866
www.librairieducentre.com

GRAND CIEL BLEU, LIBRAIRIE DU NOUVEL ONTARIO
93, rue Durham
Sudbury ON P3E 3M5
705 675-6060
info@librairiedunouvelontario.com

PÉLAGIE
221 boulevard J.D.-Gauthier
Shippagan NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa ON K1N 8W5
613 241-6999 soleil@librairiedu-soleil.ca

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
LIBRAIRIE • CAFÉ

LIBRAIRIE CENTRALE

Librairie Carvey

Librairie Marie-Laura inc.

Librairie La Source
On évolue avec vous

RÉGION DE QUÉBEC

LIBRAIRIE GÉNÉRALE FRANÇAISE

Librairie Sélect
CARREFOUR ST-GEORGES



Librairie Vaugois

LIBRAIRIE PANTOUTE

Globe trotter
LA LIBRAIRIE DU VOYAGE



MÉDIASPAUL

HORS QUÉBEC

Librairie du soleil

Librairie Le Bouquin

GRAND CIEL BLEU

librairie
du NOUVEL-ONTARIO

Librairie Pélagie

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : André Beaulieu | 418 948-8775 poste 228
Adressez votre chèque à l'attention de **le libraire**.

Poste régulière
Québec : 18,40\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre
États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion
États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes 16,15\$ TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5
Québec (Québec) G1K 3A9

LIBRAIRIES ASSOCIÉES ET PARTENAIRES

Conditions et forfaits

André Beaulieu

418 948-8775 poste 228
abeaulieu@lelibraire.org

ÉDITION

Éditeur: Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)

Président fondateur: Denis LeBrun

Président : Yves Guillet

Directeur: Dominique Lemieux

RÉDACTION

Direction: Josée-Anne Paradis

Rédacteur en chef: Stanley Péan

Adjoints: Cynthia Brisson et Benjamin Eskinazi

Chroniqueurs: Normand Baillargeon, Maxime Catellier, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin, Elisabeth Vonarburg

Comité: Christian Girard (Pantoute), Johanne Vadeboncoeur (Clément Morin), Caroline Larouche (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur).

Journalistes: Dominic Tardif

PRODUCTION

Direction: Josée-Anne Paradis

Montage: KX3 Communication inc.

Couverture: Jimmy Beaulieu

Révision linguistique: Mathieu Pilon

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier

Tirage: 35 000 exemplaires

Nombre de pages: 68

le libraire est publié six fois par année.

Numéros 2011: janvier, mars, mai, juillet, septembre, novembre

PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées

André Beaulieu 418 948-8775, poste 228

abeaulieu@lelibraire.org

www.lelibraire.org

Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Benjamin Eskinazi | edimestre@lelibraire.org

Webmestre: Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une réalisation des librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi) et Le Fureteur (Saint-Lambert).

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC | *le libraire* reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour ce projet.

LE LIBRAIRE est disponible dans 85 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

Alire



Manon Trépanier

Daigneault



Mariane Cayer

Pantoute



Anne-Marie Genest



Christian Girard



Christian Vachon



Tania Massault

Le Fureteur



Lorraine Guillet



Yves Guillet



Stéphane Picher



Stéphanie Gagnon



Christine Arseneault-Boucher



Guylaine Jacob

Clément Morin



Mathieu Croisetière



Johanne Vadeboncoeur



Denis LeBrun

Vaugois



Sylvianne Blanchette



Marie-Hélène Vaugois

Carcajou



Marilou Bernier



Maxime Grenier

De Verdun



Lionel Lévesque



Harold Gilbert

Sélect



Sylvianne Blanchette



Marie-Hélène Vaugois



Marie Lacourse



Serge Poulin

La Maison de l'Éducation



Ismaël Bellil



Anne-Joëlle Galipeau

Librairie Boutique Vénus



Lysiane Drewitt

Du Centre



Véronique Grondin



Joëlle Gagnon

Gallimard



Jocelyne Vachon



Isabelle Prévost Lamoureux

Du Soleil



Jean-Philip Guy

Les Bouquinistes



Shannon Desbiens

le libraire



Stanley Péan



Josée-Anne Paradis



Cynthia Brisson



Benjamin Eskinazi



Dominique Lemieux

ERRATUM

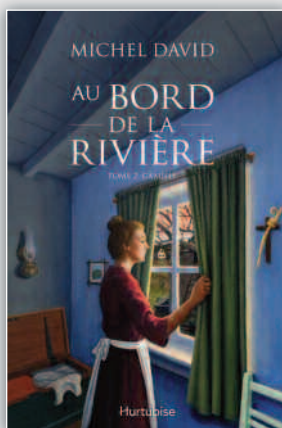
Dans le tableau d'honneur du numéro 68, il est écrit que Carole David a remporté le prix Émile-Nelligan de poésie pour son plus récent recueil *Manuel de poésie à l'intention des jeunes filles*. C'est cependant le prix de poésie Alain-Grandbois qu'a décroché récemment la poète. Toutes nos excuses pour la confusion!

DE LA LECTURE POUR TOUS!

ROMANS HISTORIQUES



AU BORD DE LA RIVIÈRE
T.1 Baptiste
Michel David



AU BORD DE LA RIVIÈRE
T.2 Camille
Michel David



FÉLICITÉ
T.1 Le pasteur et la brebis
Jean-Pierre Charland



CE PAYS DE RÊVE
T.1 Les surprises du destin
Michel Langlois

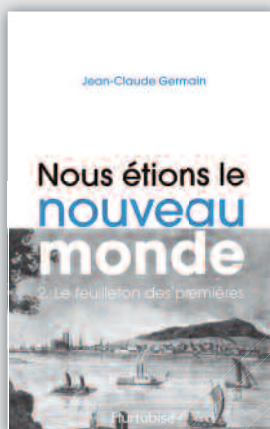
ROMAN



ROSE DE LA TUQUE
Jacques Allard

RÉCITS

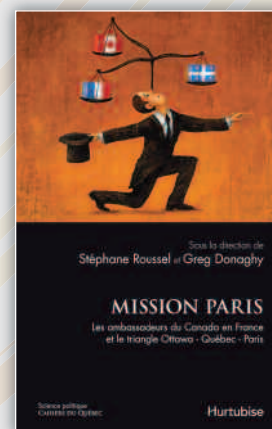
[En librairie dès le 1^{er} mars]



**NOUS ÉTIIONS LE
NOUVEAU MONDE T.2**
Jean-Claude Germain

ESSAI

[En librairie dès le 1^{er} mars]



MISSION PARIS
Sous la direction de
Stéphane Roussel et Greg Donaghy

 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



un logiciel en constante **évolution**

31 ans d'expérience



ViLivre

le logiciel
de

Librairie

ViLivre est le seul logiciel complet totalement harmonisé avec tous les intervenants du livre et du commerce électronique. De la gestion d'inventaire aux états financiers, tous les modules comptables sont intégrés.

Nous offrons aussi **ViLivre en location** sur nos serveurs.

needa

- intégration automatique des fiches à la lecture du code barre
- contrôle des factures des distributeurs
- transfert automatique des commandes

web - services et échanges électroniques avec :

- les distributeurs
- memento
- dilicom

plus

- la distribution
- gestion des salons, expositions, écoles
- maintenance de réseautique
- fournisseur de services internet

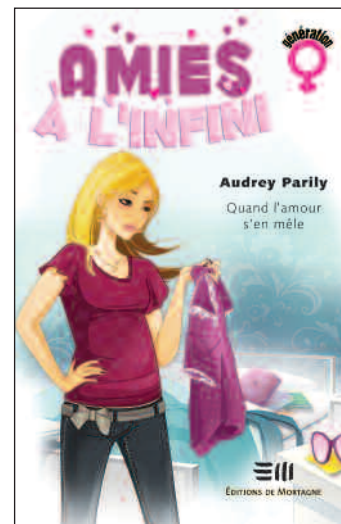
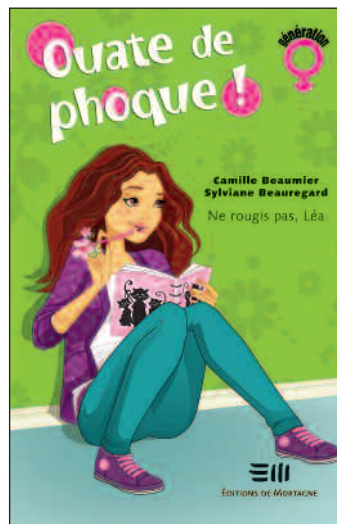
une création
**Vigie
Informatique
2000 inc.**
514 956-9138
www.vigie.com

Redécouvrez le plaisir de la lecture

Gagnant du prix
Cécile-Gagnon 2011
pour le premier
roman jeunesse



Roman jeunesse
pour les 8-12 ans

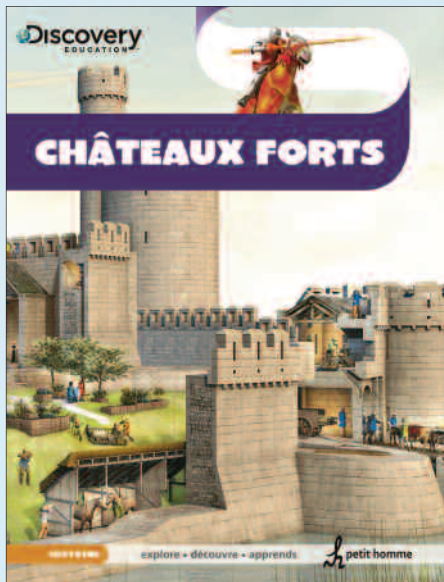
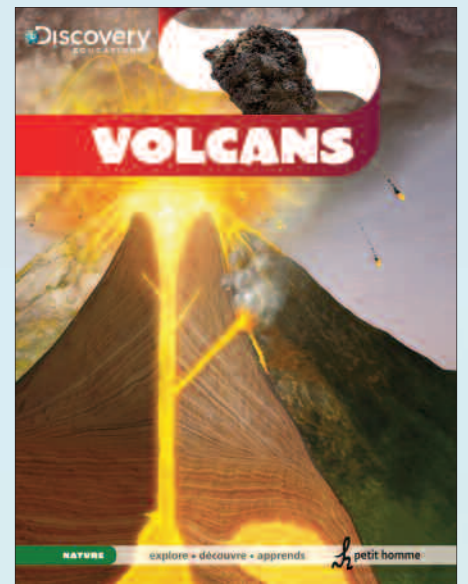
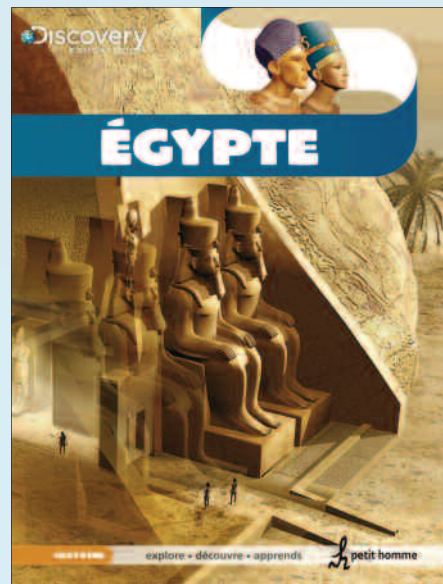
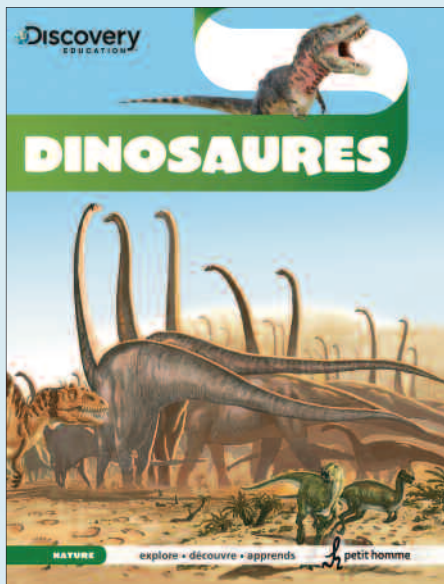


Une collection
de romans
pour jeunes
adolescentes

Oh ! C'est full bon !
J'espère vraiment
qu'il y aura une
suite à ce livre...



ÉDITIONS DE MORTAGNE
editionsdemortagne.com



EXPLORE DÉCOUVRE APPRENDS

